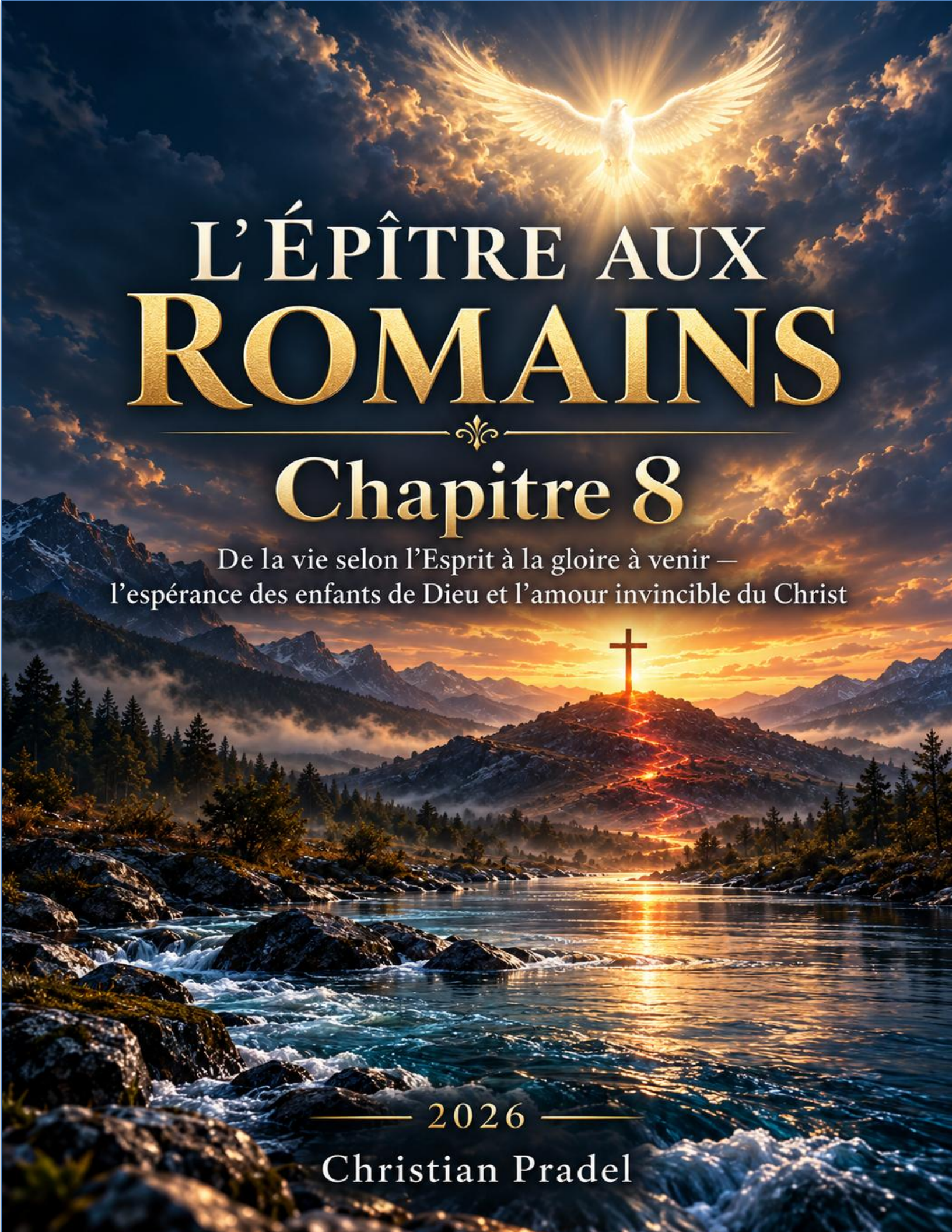


The background of the entire page is a stunning landscape. In the foreground, a river flows over dark, jagged rocks, creating white rapids. The middle ground shows a dense forest of evergreen trees on the left and a rocky shoreline on the right. In the distance, a range of mountains is visible under a sky filled with golden, sunlit clouds. A large, white dove with its wings spread is positioned at the top center, with bright light radiating from behind it. In the center of the image, a large cross stands on a hill, with a bright light emanating from its base, casting a long, glowing path down the hillside towards the river.

L'ÉPÎTRE AUX ROMAINS

Chapitre 8

De la vie selon l'Esprit à la gloire à venir —
l'espérance des enfants de Dieu et l'amour invincible du Christ

— 2026 —

Christian Pradel

Étude de l'Épître aux Romains

Chapitre 8

« Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? »

Romains 8.31

**« Ce n'est pas parce que vous tenez Christ que vous êtes sauvé,
mais parce qu'il vous tient. »**

— Charles Haddon Spurgeon, *Christ crucifié*, sermon n^o 7-8, 1855 —
traduction de l'anglais.

Copyright © 2026 Christian PRADEL
© 2026 Édition Biblio's Chris - Aubusson

Édition Biblio's Chris est une marque éditoriale créée par Christian PRADEL pour l'auto-publication de ses œuvres.

<https://www.biblioschris.fr/>

Épître aux Romains chapitre 8 :

Contempler le joyau du salut

Nous pouvons connaître les mots de la foi sans avoir encore mesuré toute la richesse qu'ils portent. Le pardon, la grâce, la vie nouvelle, l'espérance, l'amour de Dieu : ces réalités nous sont peut-être familières. Pourtant, lorsque la culpabilité revient, que la souffrance s'installe ou que l'avenir nous inquiète, nous éprouvons le besoin d'en retrouver les fondements. Que signifie être sauvé par Jésus-Christ ? Quelle place Dieu nous donne-t-il auprès de lui ? Sur quoi notre confiance peut-elle reposer lorsque nos forces et nos certitudes vacillent ? Le chapitre 8 de l'Épître aux Romains nous conduit au cœur de ces questions.

À l'origine de cette étude, il y a aussi une démarche personnelle. Un jour, j'ai eu l'idée d'apprendre tout ce chapitre par cœur. Je souhaitais pouvoir en retrouver les paroles dans ma mémoire, les reprendre intérieurement et les méditer en me les répétant, même sans avoir ma Bible ouverte devant moi. J'avais envie de garder ce texte en moi, de pouvoir y revenir et d'en laisser les promesses nourrir ma foi.

C'est en faisant cette expérience que le désir d'approfondir ce chapitre s'est développé. Au fil de l'apprentissage, certaines expressions retenaient mon attention, des questions apparaissaient et des liens entre les versets se précisaient. J'ai voulu mieux comprendre ce que je cherchais à retenir. La mémorisation nourrissait l'étude, et l'étude donnait davantage de sens aux paroles que j'apprenais. Ce livret s'inscrit dans ce cheminement, où la découverte du texte accompagne le désir de le garder en soi.



J'aimerais vous inviter à tenter vous aussi cette expérience. Vous pourriez choisir ce chapitre, ou un autre passage de la Bible qui vous touche particulièrement, et l'apprendre progressivement, quelques versets à la fois, à votre rythme. Ces paroles pourront alors vous accompagner au fil de vos journées et devenir une matière toujours disponible pour la méditation et la prière. En revenant sur elles, vous découvrirez peut-être qu'une phrase déjà connue peut encore éclairer votre vie d'une manière nouvelle.

Pourquoi consacrer une étude entière à Romains 8 ? Parce que ce chapitre nous donne à contempler l'un des joyaux des Saintes Écritures. Comme une pierre précieuse dont chaque facette révèle une lumière nouvelle, il laisse apparaître, au fil de ses versets, les multiples richesses d'un même salut. La liberté reçue en Jésus-Christ, la présence de l'Esprit, l'adoption comme enfants de Dieu, l'espérance de la résurrection et l'assurance de son amour s'y répondent et

s'éclairent mutuellement. Chaque affirmation contribue à faire découvrir l'ampleur de ce que Dieu accomplit pour ceux qui lui appartiennent.

Cette richesse prend toute sa profondeur lorsque nous considérons le chemin parcouru dans les chapitres précédents. Paul a exposé la condition humaine devant Dieu, la réalité du péché et notre incapacité à nous rendre justes par nos propres moyens. Il a annoncé la justification par la foi, la paix avec Dieu par Jésus-Christ et la grâce qui ouvre une vie nouvelle. Il a aussi décrit les tensions et les combats qui traversent l'existence humaine. Romains 8 rassemble les fruits de cette argumentation et nous fait entrer dans une contemplation plus vaste de l'œuvre divine. Nous y découvrons ce que devient notre existence lorsque le salut reçu en Christ se déploie dans toute sa portée.

Le mouvement du chapitre est saisissant. Il s'ouvre sur la délivrance de la condamnation et s'achève sur l'assurance que rien, dans toute la création, ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ. Entre ces deux affirmations, Paul nous fait parcourir la vie selon l'Esprit, la relation filiale avec le Père, l'attente de la gloire et le secours divin dans notre faiblesse. Le salut apparaît ainsi dans sa profondeur présente et dans son accomplissement à venir : Dieu pardonne, il accueille, il habite les siens par son Esprit, il les transforme et les conduit vers la gloire.

Le choix de ce chapitre reconnaît aussi sa place dans l'ensemble de l'épître. Les chapitres suivants poursuivent des développements essentiels : la fidélité de Dieu à ses promesses, la place d'Israël et des nations, puis les conséquences concrètes de l'Évangile dans la vie personnelle et communautaire. Romains 8 constitue toutefois un sommet où les grandes lignes du salut exposées jusque-là se rejoignent avec une force particulière. J'ai souhaité m'arrêter à ce sommet et vous inviter à en découvrir les richesses.

Cette hauteur de vue demeure profondément proche de notre condition. Paul prend au sérieux la souffrance, la faiblesse et l'attente. La création gémit ; les croyants gémissent eux aussi ; la prière rencontre parfois ses propres limites. L'espérance chrétienne se déploie au milieu de cette réalité. C'est là que l'Esprit nous secourt, que le Christ intercède pour nous et que l'amour de Dieu nous soutient. Ce chapitre rejoint ainsi celui qui lutte, celui qui doute, celui qui pleure et celui qui cherche les mots pour prier.



L'étude proposée dans ce livret suit le texte verset par verset. Elle prête attention à l'enchaînement des idées, aux mots employés par Paul et aux liens qui unissent ce passage au reste des Écritures. L'examen du grec permet d'éclairer certaines nuances et d'apprécier la précision de l'argumentation. Ces observations sont expliquées pour accompagner également le lecteur qui ne connaît pas cette langue. Les principales difficultés d'interprétation sont abordées avec le souci de distinguer ce que le texte affirme, ce qu'il permet de comprendre et les questions qu'il laisse ouvertes.

Cette démarche vise à nourrir une foi éclairée et vécue. Comprendre davantage ce que Dieu nous donne en Christ peut renouveler notre manière de prier, d'affronter l'épreuve, de regarder les autres et d'envisager l'avenir. Chaque étape invite donc à relier l'étude à l'existence : recevoir le pardon, marcher selon l'Esprit, vivre comme un enfant aimé, persévérer dans l'espérance et apprendre à nous appuyer sur la fidélité de Dieu.

Prenons le temps de lire, de revenir sur une phrase, de méditer une promesse et de laisser une vérité éclairer notre propre histoire. Le joyau mérite cette attention patiente. À travers les trente-neuf versets de ce chapitre, une même invitation nous est adressée : découvrir plus profondément le salut que Dieu nous donne en Jésus-Christ, et apprendre à vivre de cette assurance — **Dieu est pour nous.**

Étude de Romains 8

Étude complète Versets 1 à 39

Christian PRADEL

Octobre 2026

1. Introduction

Le chapitre 8 de l'épître aux Romains s'ouvre sur une assurance qui engage toute la vie chrétienne : il n'y a aucune condamnation pour ceux qui sont en Jésus-Christ. Cette affirmation prend sa force dans le raisonnement qui la précède. Paul a montré la réalité du péché, l'incapacité de l'être humain à établir sa propre justice, la justification reçue par la foi et la vie nouvelle qui découle de l'union au Christ. Il aborde maintenant l'action de l'Esprit dans cette existence nouvelle

Nous cherchons à comprendre ce que Paul dit, comment il le dit et quelles conséquences son enseignement peut avoir dans notre vie. La lecture du grec aide à préciser le sens des mots et les relations entre les propositions. Elle doit toujours rester liée au contexte : un mot possède plusieurs sens possibles, mais il ne les exprime pas tous à la fois. De même, une forme verbale ne décide pas à elle seule de toutes les questions théologiques qu'un passage soulève.

Cette étude porte sur l'ensemble des versets 1 à 39. Elle comprend le parcours des chapitres précédents, une analyse du texte grec et une réflexion sur le combat décrit en Romains 7, éclairée par Romains 6. L'étude suit la vie par l'Esprit, l'adoption, l'héritage et l'espérance de la création, puis la rédemption du corps, le secours de l'Esprit dans la prière et le dessein de Dieu. Elle s'achève avec le don du Fils, la justification, l'intercession du Christ et l'assurance que rien de créé ne peut nous séparer de l'amour de Dieu en lui. Les applications personnelles prolongent l'explication du texte.

Les citations françaises suivent principalement Louis Segond 1910. Les majuscules et la typographie sont parfois harmonisées, notamment pour le mot « Esprit ». Le texte grec de référence est celui de l'édition SBL, avec indication des principales variantes utiles à la lecture. Les traductions explicatives proposées dans le commentaire sont distinguées du texte biblique. ^[1]

2. Le raisonnement de Paul avant Romains 8

1 Le sens du donc

Le premier verset commence par une conclusion. Le « donc » invite à revenir sur ce que Paul a établi. Il serait insuffisant d'en faire seulement la conséquence de la dernière phrase du chapitre 7 : plusieurs thèmes développés depuis le début de l'épître convergent ici. Le lien est particulièrement fort avec Romains 5, où Paul oppose la condamnation liée à Adam à la justification et à la vie reçues par Jésus-Christ.

Le parcours suivant permet de retrouver cette progression. Les divisions servent de repères ; elles ne doivent pas faire oublier que Paul construit une argumentation continue.

2 Romains 1 versets 1 à 17

Paul présente son appel à annoncer l'Évangile de Dieu. Cette bonne nouvelle a été promise dans les Écritures et concerne son Fils, issu de la descendance de David selon la chair et manifesté Fils de Dieu avec puissance par sa résurrection. L'apostolat de Paul vise l'obéissance de la foi parmi les nations.

Il exprime ensuite sa reconnaissance pour les croyants de Rome, son désir de les rencontrer et l'encouragement réciproque qu'il espère de cette rencontre. Aux versets 16 et 17, il expose le thème directeur de l'épître : l'Évangile est la puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit, du Juif premièrement et du non-Juif également. La justice de Dieu s'y révèle en relation avec la foi. La question de la situation humaine devant Dieu est ainsi posée.

3 Romains 1 versets 18 à 32

Paul décrit l'humanité qui refuse de reconnaître son Créateur. La création témoigne de Dieu, mais l'être humain détourne sa reconnaissance et son adoration vers la créature. L'idolâtrie affecte la pensée, les désirs et les relations.

Le passage évoque les désordres sexuels, mais aussi la cupidité, la jalousie, la violence, la tromperie, l'orgueil et l'absence de miséricorde. Le péché apparaît comme une réalité qui traverse l'existence entière. L'expression répétée « Dieu les a livrés » souligne la gravité de cette rupture et de ses conséquences.

4 Romains 2

Celui qui condamne les autres pourrait se croire à l'abri du jugement. Paul le place lui aussi devant Dieu : dénoncer une faute ne dispense pas d'examiner sa propre conduite. Dieu juge avec impartialité, et sa bonté appelle à la repentance.

Paul aborde le rapport à la Loi, la conscience de ceux qui ne possèdent pas la Loi de Moïse et le jugement des actions secrètes. Il montre ensuite que connaître la volonté de Dieu ou porter le signe de la circoncision ne suffit pas. La réalité intérieure doit correspondre au privilège reçu. La circoncision du cœur prépare déjà l'importance que prendra l'œuvre de l'Esprit.

5 Romains 3 versets 1 à 20

Paul reconnaît les privilèges confiés au peuple juif, particulièrement les paroles de Dieu. L'infidélité humaine n'annule pas la fidélité divine. Cependant, Juifs et non-Juifs sont ensemble placés sous le diagnostic du péché.

Les citations des Écritures conduisent à une conclusion universelle : personne ne peut revendiquer sa justice devant Dieu sur le fondement des œuvres de la Loi. Celle-ci donne la connais-

sance du péché et ferme la bouche à toute prétention de se justifier soi-même. Le besoin de salut ne concerne donc pas seulement une catégorie d'êtres humains.

6 Romains 3 versets 21 à 31

Paul annonce alors la manifestation de la justice de Dieu en Jésus-Christ. La justification est reçue par la foi, gratuitement, par la grâce de Dieu, au moyen de la rédemption accomplie dans le Christ. Sa mort occupe une place centrale dans cette démonstration de la justice divine.

Dans ce contexte judiciaire, justifier signifie déclarer ou reconnaître juste devant Dieu. La justification exclut la prétention au mérite et ouvre le même accès aux Juifs et aux non-Juifs. Dieu demeure juste tout en justifiant celui qui croit. Cette articulation prépare directement l'assurance de Romains 8 verset 1.

7 Romains 4

Abraham illustre la justification par la foi. Il a été reconnu juste avant sa circoncision. Paul distingue le don reçu par grâce du salaire dû pour une œuvre accomplie. Il évoque aussi David et le bonheur de celui dont les péchés sont pardonnés.

La promesse repose sur Dieu, qui donne la vie aux morts. Abraham devient ainsi le père de ceux qui croient, parmi les circoncis comme parmi les incirconcis. Le chapitre se termine en orientant le regard vers Jésus, livré pour nos fautes et ressuscité pour notre justification. La foi s'appuie sur l'action et la fidélité de Dieu.

8 Romains 5

Les versets 1 à 11 développent les effets de la justification : la paix avec Dieu, l'accès à la grâce, l'espérance et la réconciliation. L'épreuve peut devenir un lieu de persévérance. L'amour de Dieu, manifesté dans la mort du Christ pour des pécheurs, est répandu dans les cœurs par le Saint-Esprit.

Les versets 12 à 21 élargissent la perspective par le parallèle entre Adam et Christ. Par Adam sont entrés le péché, la mort et la condamnation. Par Jésus-Christ viennent la justification et la vie. Le mot grec traduit par « condamnation » en Romains 8 verset 1 apparaît déjà en Romains 5 versets 16 et 18. Ce rapprochement nous aidera à en préciser le sens.

9 Romains 6

Paul répond à une objection : si la grâce abonde là où le péché abonde, faudrait-il demeurer dans le péché ? Il rejette cette conclusion. L'union au Christ, exprimée à travers le baptême, implique une participation à sa mort et à sa vie nouvelle.

Les croyants sont appelés à se considérer comme morts au péché et vivants pour Dieu en Jésus-Christ. Ils doivent désormais offrir leurs membres au service de la justice. Paul associe ainsi une libération reçue à une obéissance concrète. Le chapitre développe l'affranchissement du péché, la sanctification et la vie éternelle comme don de Dieu.

10 Romains 7

Les premiers versets expliquent que les croyants sont morts à la Loi par le corps du Christ pour appartenir au Ressuscité et porter du fruit pour Dieu. Paul affirme ensuite que la Loi est sainte, juste et bonne. Le problème vient du péché, qui exploite même le commandement.

La seconde partie décrit le déchirement entre le bien voulu et le mal accompli. Elle conduit au cri de délivrance, puis à l'action de grâce par Jésus-Christ. L'identité et la situation du « je » restent discutées ; nous y reviendrons dans un développement particulier. Le constat est déjà clair : connaître le bien et le vouloir ne suffisent pas à se délivrer de la puissance du péché.

11 Les questions auxquelles répond le chapitre 8

Nous arrivons donc au chapitre 8 avec des questions liées entre elles. Comment être reconnu juste devant Dieu ? Comment échapper à la condamnation ? Comment être délivré de la puissance du péché et vivre pour Dieu ? Les trois premiers versets mettent en relation l'absence de condamnation, la libération par l'Esprit et l'intervention de Dieu dans son Fils.

3. Romains 8 verset 1

1 Le texte et sa construction

Il n'y a donc maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont en Jésus-Christ.

Οὐδὲν ἄρα νῦν κατάκριμα τοῖς ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ.

La translittération est : ***Ouden ara nyn katakrima tois en Christō Iēsou.*** La phrase grecque est brève et ne comporte aucun verbe exprimé. Le français fournit « il n'y a » et « qui sont » pour rendre la construction naturelle. Nous avons une phrase nominale ; il serait inexact de tirer un argument du prétendu temps présent d'un verbe qui ne figure pas dans le texte.

Élément grec	Sens dans la phrase	Construction
Οὐδὲν	aucune	Neutre singulier accordé avec κατάκριμα
ἄρα	donc	Particule de conclusion
νῦν	maintenant	Adverbe de temps
κατάκριμα	condamnation	Nom neutre singulier au nominatif
τοῖς	pour ceux	Article au datif masculin pluriel désignant des personnes
ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ	en Christ Jésus	Préposition suivie du datif

En conservant approximativement l'ordre grec, nous obtenons : « Aucune donc maintenant condamnation pour ceux en Christ Jésus. » Cette traduction de travail montre la densité de la phrase sans prétendre remplacer une traduction française suivie.

2 Une conclusion qui reprend le raisonnement

La particule **ἄρα**, ara, signifie « donc » ou « par conséquent ». Elle présente l'affirmation comme une conclusion. Elle ne précise pas, à elle seule, jusqu'où remonte le raisonnement : c'est le contexte qui permet d'en apprécier la portée.

Nous comprenons ici une reprise de l'argumentation précédente, particulièrement du parallèle entre Adam et Christ en Romains 5 et du besoin de délivrance exprimé en Romains 7. Le salut repose sur l'œuvre de Jésus-Christ ; le chapitre 8 en expose maintenant les conséquences dans la vie de ceux qui lui appartiennent.

Certaines formulations françaises associent « en effet » et « donc ». Le grec du verset 1 contient un seul connecteur, **ἄρα**. Le mot **γάρ**, souvent traduit par « car » ou « en effet », apparaît au verset 2 pour expliquer l'affirmation du verset 1.

3 Maintenant

Νῦν, nyn, signifie « maintenant », « au temps présent ». Dans le contexte, cet adverbe marque la situation nouvelle ouverte par l'œuvre de Jésus-Christ et vécue par ceux qui sont en lui. Il fait écho au « maintenant » de Romains 3 verset 21, où Paul annonce la manifestation de la justice de Dieu.

La traduction « plus aucune condamnation » rend ce changement de situation. Il faut toutefois préciser que le grec ne contient pas ici de mot distinct signifiant « ne plus » : il n'associe « aucune » et « maintenant ». Ce maintenant ne signifie pas que Dieu n'aurait jamais pardonné auparavant ; Paul vient précisément de parler d'Abraham et de David. Il souligne la situation désormais manifestée en Christ.

4 Aucune condamnation

Οὐδέν, ouden, placé en tête de phrase, porte sur la condamnation elle-même. Sa forme neutre correspond à celle du nom **κατάκριμα**. Paul exclut toute condamnation dans le domaine dont il parle. Il faut donc déterminer ce domaine à partir du nom et du contexte.

Κατάκριμα, katakrima, appartient au vocabulaire judiciaire. Il désigne la condamnation, la sentence condamnatoire et ce qu'elle implique. Il ne se réduit pas au sentiment d'être coupable, à une mauvaise opinion de soi ou à la désapprobation d'autrui. Ses trois emplois dans le Nouveau Testament se trouvent en Romains 5 versets 16 et 18, puis ici. La condamnation liée à Adam trouve sa réponse pour ceux qui sont en Christ. ^[2]

Paul parle de leur situation devant Dieu. Le croyant peut encore éprouver de la culpabilité ou devoir reconnaître une faute ; son état émotionnel ne détermine pas le verdict divin. Romains 8 versets 33 et 34 confirmera cette portée judiciaire en associant accusation, justification et condamnation.

5 Pour ceux qui sont en Christ Jésus

Le datif **τοῖς**, tois, se rend ici par « pour ceux ». L'article est directement suivi de l'expression « en Christ Jésus ». Le français explicite « ceux qui sont ». L'affirmation concerne des personnes définies par leur relation au Christ.

La préposition **ἐν**, en, possède plusieurs emplois. Elle ne suffit pas, à elle seule, à établir toute la théologie de l'union au Christ. Mais Romains 6 a déjà précisé cette relation : les croyants sont associés à sa mort et à sa vie nouvelle. Être en Christ engage ainsi leur appartenance, leur situation devant Dieu et leur existence quotidienne.

L'absence de condamnation est attachée à cette relation avec lui. Elle ne constitue pas une déclaration générale selon laquelle toute personne, indépendamment de son rapport au Christ, serait déjà placée dans la situation décrite par Paul.

6 La forme courte et la forme longue du verset

Certaines traductions ajoutent : « qui ne marchent pas selon la chair, mais selon l'Esprit ». Cette forme longue appartient à une partie de la tradition manuscrite. Les éditions critiques retiennent la forme courte, tandis que ces mots figurent bien au verset 4. La forme longue s'explique généralement comme une reprise du verset 4 introduite au verset 1 au cours de la transmission. ^[3]

Il faut respecter la progression de Paul : il annonce l'absence de condamnation pour ceux qui sont en Christ, puis développe l'œuvre de Dieu et la vie selon l'Esprit. L'appel à une vie nouvelle demeure entier ; il se comprend à partir de l'action de Dieu.

7 Reconnaître une faute et revenir à Dieu

L'assurance du verset 1 permet de reconnaître une faute avec vérité. La grâce nous conduit à la repentance, à la demande de pardon et à la réparation de ce qui peut l'être. Une faute appelle une réponse, mais elle ne doit pas devenir l'identité définitive dans laquelle nous nous enfermons.

Cette assurance repose sur l'appartenance à Jésus-Christ et sur son œuvre. Le verset 2 commence à expliquer comment elle s'inscrit dans une délivrance réelle.

4. Romains 8 verset 2

1 Une explication du premier verset

En effet, la loi de l'Esprit de vie en Jésus-Christ m'a affranchi de la loi du péché et de la mort.

ὁ γὰρ νόμος τοῦ πνεύματος τῆς ζωῆς ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ ἠλευθέρωσέν σε ἀπὸ τοῦ νόμου τῆς ἁμαρτίας καὶ τοῦ θανάτου.

Le mot **γάρ**, gar, introduit une explication : « car », « en effet ». L'absence de condamnation s'inscrit dans une intervention qui libère. Paul associe notre situation devant Dieu à notre déli-

vance de la puissance du péché. Il ne fait pas de nos progrès moraux le prix à payer pour obtenir le verdict du verset 1.

Le texte grec reproduit ici porte **σε**, « te », tandis que d'autres manuscrits portent **με**, « me ». La traduction citée suit cette dernière lecture. Les éditions critiques actuelles retiennent généralement « t'a affranchi ». La variante concerne la personne directement désignée ; elle ne change pas la nature de la délivrance annoncée. ^[4]

2 La structure de la phrase

Élément	Fonction	Sens
ὁ νόμος τοῦ πνεύματος τῆς ζωῆς	Sujet	la loi de l'Esprit de vie
ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ	Complément	en Christ Jésus
ἠλευθέρωσεν	Verbe principal	a libéré
σε ou με	Objet du verbe	te ou me
ἀπὸ τοῦ νόμου	Complément de séparation	de la loi
τῆς ἀμαρτίας καὶ τοῦ θανάτου	Compléments du nom	du péché et de la mort

Le sujet grammatical est « la loi de l'Esprit de vie ». La personne libérée reçoit l'action. Cette observation met en lumière l'initiative divine, dont découlera l'appel à vivre autrement.

3 Le verbe affranchir

Le grec comporte un seul verbe conjugué : **ἠλευθέρωσεν**, ēleutherōsen. Le français « a affranchi » forme un temps composé ; le grec exprime l'ensemble par un seul mot. Le verbe de base est **ἐλευθερώω**, eleutheroō : libérer, rendre libre, affranchir. Paul l'emploie aussi en Romains 6 versets 18 et 22 à propos de la libération du péché. ^[5]

Caractéristique	Analyse	Portée dans cette phrase
Temps et aspect	Aoriste	La libération est considérée globalement comme un événement accompli
Voix	Active	Le sujet exerce l'action de libérer
Mode	Indicatif	Paul affirme cette libération comme une réalité
Personne	Troisième personne du singulier	Le verbe correspond au sujet singulier « la loi »

À l'indicatif, dans ce contexte, l'aoriste renvoie à une intervention qui a eu lieu. Il ne signifie pas seulement qu'une délivrance serait souhaitable ou disponible. Paul affirme une libération accomplie.

Cependant, l'aoriste considère l'événement dans son ensemble, sans en détailler le déroulement. Il ne signifie pas automatiquement « instantané », « une seule fois pour toutes » ou « effets irréversibles ». Ces précisions doivent venir du contexte. Nous ne pouvons donc pas déduire de la seule forme verbale que toute tentation ou toute possibilité de chute a disparu. ^[6]

4 Les deux emplois du mot loi

Νόμος, nomos, peut désigner la Loi de Moïse, une règle ou un principe qui gouverne. Dans ce verset, nous retenons le sens d'une puissance agissante qui exerce son autorité sur l'existence. Le rapprochement avec Romains 7 verset 23, où la « loi du péché » rend captif, appuie cette lecture. ^[7]

La « loi de l'Esprit de vie » désigne alors l'action libératrice de l'Esprit. Paul décrit un changement de domination : la personne tenue sous le pouvoir du péché et de la mort entre dans une existence animée par l'Esprit.

Cette interprétation est discutée. D'autres lectures maintiennent un rapport plus direct avec la Loi de Moïse et ses effets selon sa relation à la chair ou à l'Esprit. La grammaire n'élimine pas à elle seule cette discussion. Nous retenons ici la lecture du principe agissant, en raison de la proximité avec la captivité décrite en Romains 7. Cela ne revient pas à déclarer mauvaise la Loi que Paul vient de qualifier de sainte, juste et bonne.

5 L'Esprit qui donne la vie

Τοῦ πνεύματος τῆς ζωῆς, tou pneumatōs tēs zōēs, signifie littéralement « de l'Esprit de la vie ». Les deux noms sont au génitif. Ce cas grammatical établit une relation entre eux ; le contexte en précise la nature.

Nous comprenons « de vie » comme une caractérisation de l'Esprit par son action vivifiante : l'Esprit qui donne la vie. Il s'agit du Saint-Esprit, appelé ensuite « l'Esprit de Dieu » et « l'Esprit de Christ » aux versets 9 à 11. Cette identification dépend du contexte et ne résulte pas de la seule majuscule choisie par un éditeur. ^[7]

La vie reçue de Dieu engage déjà l'existence présente et s'ouvre sur la résurrection. Elle ne se réduit ni à la simple existence biologique ni à une amélioration de l'état intérieur.

6 En Jésus Christ

L'expression **ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ** reprend celle du verset 1. Son rattachement précis peut être compris de plusieurs manières : elle peut qualifier la vie en Christ ou situer l'ensemble de la libération en Christ. L'ordre des mots ne résout pas absolument cette question.

Le sens central reste clair : l'action de l'Esprit et l'appartenance au Christ sont étroitement liées. Paul décrit la vie que Dieu donne à ceux qui sont unis à son Fils.

7 Le péché et la mort

La préposition **ἀπό**, apo, suivie du génitif, marque ici la séparation : être libéré de quelque chose. Un seul nom « loi » est précisé par les deux compléments « du péché » et « de la mort ». Ces deux réalités sont associées dans une même puissance d'asservissement.

ἁμαρτία, hamartia, est au singulier. Dans ce contexte, Paul envisage le péché comme une puissance qui règne et rend captif, tout en produisant des actes concrets. La mort constitue l'issue de ce règne, comme il l'a expliqué en Romains 5 et en Romains 6 versets 16 à 23.

Être libéré de cette loi ne signifie pas que le croyant cesse immédiatement d'être mortel. La résurrection des corps est encore annoncée au verset 11 et attendue au verset 23. La délivrance commence maintenant ; son achèvement demeure objet d'espérance.

5. La libération et le combat dans Romains 6 et 7

1 Une liberté qui engage la conduite

Une question apparaît naturellement après Romains 8 verset 2 : si une libération a eu lieu, pourquoi faut-il encore lutter ? Romains 6 donne un premier élément de réponse. Paul y affirme l'affranchissement du péché et demande pourtant aux croyants de ne plus lui livrer leurs membres. La liberté reçue ouvre une manière nouvelle de vivre qui doit être effectivement pratiquée.

Les appels à ne pas laisser régner le péché et à se donner à Dieu supposent une responsabilité réelle. Ils montrent que Paul peut associer une délivrance accomplie à une vigilance présente. Le combat ne suffit donc pas, à lui seul, à démentir l'action de Dieu.

2 Le déchirement exprimé au chapitre 7

Romains 7 verset 19 formule le conflit avec une grande précision : « Car je ne fais pas le bien que je veux, et je fais le mal que je ne veux pas. » Le passage décrit le désir du bien, le plaisir pris à la Loi de Dieu selon l'homme intérieur et la résistance du péché qui agit dans la personne.

Il faut prendre au sérieux ce désir d'obéir, mais aussi la force des termes employés pour décrire l'impuissance. Paul parle d'être « vendu au péché » au verset 14 et « rendu captif » au verset 23. La question dépasse une simple hésitation entre deux choix : elle touche à la puissance dont l'être humain a besoin d'être délivré.

3 Le je de Paul

L'emploi de la première personne ne doit pas être évacué trop rapidement. Un « je » représentatif peut également comporter une dimension personnelle. Paul peut exprimer une expérience dans laquelle il s'inclut, tout en permettant à ses lecteurs de reconnaître leur propre situation. La portée rhétorique et la dimension autobiographique peuvent ainsi se rejoindre.

La lecture selon laquelle Paul exprime aussi le combat du croyant mérite donc d'être prise au sérieux. Elle rend compte du désir du bien et de la tension que des chrétiens reconnaissent dans

leur propre vie. Nous conservons cette lecture comme une possibilité importante pour l'étude, sans faire de la seule présence du « je » une preuve suffisante.

En effet, Paul peut aussi rendre présente une expérience antérieure ou parler comme représentant de l'être humain confronté à la Loi. La question est de déterminer comment les expressions de captivité du chapitre 7 s'articulent avec l'affranchissement du chapitre 8. Une interprétation cohérente doit préserver la profondeur du combat et la nouveauté de la délivrance.

4 Ce que montrent les formes grecques

Forme de Romains 7 verset 19	Traduction	Analyse
θέλω	je veux	Présent actif de l'indicatif à la première personne du singulier
ποιῶ	je fais	Présent actif de l'indicatif à la première personne du singulier
πράσσω	je pratique ou accomplis	Présent actif de l'indicatif à la première personne du singulier

Ces présents rendent le conflit sensible dans le discours. Au verset 25, **αὐτὸς ἐγώ**, *autos egō*, « moi-même », accentue encore l'implication du sujet. Mais ces formes ne prouvent pas, à elles seules, que Paul décrit sa situation de chrétien au moment où il écrit. La détermination de cette situation dépend de l'ensemble du passage.

5 Le chapitre 8 confirme la réalité de la lutte

Romains 8 verset 13 fournit un appui direct : « Mais si par l'Esprit vous faites mourir les actions du corps, vous vivrez. » Paul s'adresse ici aux croyants et les engage dans une opposition concrète aux pratiques mauvaises. Ce constat demeure valable quelle que soit l'interprétation retenue pour le « je » du chapitre 7.

Nous pouvons donc comprendre Romains 8 verset 2 comme l'affirmation d'une délivrance réelle dont le croyant est appelé à vivre les conséquences au milieu d'un combat encore présent. Le chapitre 7 éclaire la profondeur du déchirement ; le chapitre 8 développe l'action de l'Esprit qui permet d'y faire face.

Rencontrer une résistance intérieure ou constater une chute ne suffit pas à conclure que Dieu n'a rien accompli en nous. Cela appelle la reconnaissance de la faute, le retour à Dieu et une obéissance qui dépend de l'Esprit. L'assurance et la vigilance ont ainsi leur place dans la même vie chrétienne.

6. Romains 8 verset 3

1 Le texte et la proposition principale

Car, chose impossible à la Loi, parce que la chair la rendait sans force, Dieu a condamné le péché dans la chair, en envoyant, à cause du péché, son propre Fils dans une chair semblable à celle du péché.

τὸ γὰρ ἀδύνατον τοῦ νόμου, ἐν ᾧ ἡσθένει διὰ τῆς σαρκός, ὁ θεὸς τὸν ἑαυτοῦ υἱὸν πέμψας ἐν ὁμοιώματι σαρκὸς ἁμαρτίας καὶ περὶ ἁμαρτίας κατέκρινεν τὴν ἁμαρτίαν ἐν τῇ σαρκί.

Le nouveau **γάρ**, « car », poursuit l'explication. Paul précise l'action de Dieu qui rend compte de la libération annoncée. Le verset 3 appartient à une phrase qui se prolonge au verset 4 par l'expression du but.

Pour comprendre la construction, il faut d'abord en dégager la proposition principale : « Dieu a condamné le péché ». **Ὁ θεός** est le sujet, **κατέκρινεν** le verbe, **τὴν ἁμαρτίαν** le complément d'objet direct. Les autres éléments expliquent l'incapacité de la Loi, l'envoi du Fils et le lieu où Dieu porte jugement contre le péché.

Certaines traductions ajoutent « Dieu l'a fait » afin de rendre le mouvement plus naturel en français. Ces mots explicitent le raisonnement ; ils ne correspondent pas à un second verbe grec « faire ». ^[8]

2 Les formes verbales

Forme grecque	Verbe de base	Analyse	Traduction
ἡσθένει	ἄσθενέω	Imparfait actif de l'indicatif à la troisième personne du singulier	elle était faible ou impuissante
πέμψας	πέμπω	Participe aoriste actif au nominatif masculin singulier	ayant envoyé ou en envoyant
κατέκρινεν	κατακρίνω	Aoriste actif de l'indicatif à la troisième personne du singulier	il a condamné

Nous avons donc deux verbes conjugués et un participe. La première forme décrit l'état d'impuissance de la Loi. Le participe précise l'intervention de Dieu par l'envoi du Fils. Le verbe principal affirme l'acte de condamnation du péché. ^[9]

3 Ce que la Loi ne pouvait accomplir

Τὸ ἀδύνατον τοῦ νόμου, to adynaton tou nomou, peut se rendre par « l'impuissance de la Loi » ou « ce que la Loi était incapable de faire ». L'adjectif **ἀδύνατον** est employé comme un nom grâce à l'article **τό**. Il désigne une incapacité réelle, et non une simple difficulté.

Nous comprenons ici **νόμος** comme la Loi donnée par Dieu à Moïse. Le même mot n'a pas nécessairement une valeur identique à chacun de ses emplois voisins. Dans la continuité des chapitres 7 et 8, la Loi ne peut délivrer l'être humain de la domination du péché et de la mort.

Elle peut révéler la faute et exprimer le jugement de Dieu sur le mal. L'acte dont parle Paul dépasse cependant cette dénonciation : Dieu intervient effectivement contre la puissance du péché dans son Fils. La sainteté de la Loi et son incapacité à produire cette délivrance peuvent ainsi être affirmées ensemble.

4 La faiblesse par la chair

L'expression **ἐν ᾧ** possède ici une valeur explicative ou causale : « en ce que », « parce que ». **Διὰ τῆς σαρκός** indique que cette impuissance se manifeste du fait de la chair. Le sujet du verbe **ἡσθένει** demeure la Loi : elle était impuissante par la chair.

La formulation française « la chair la rendait sans force » explicite cette relation. L'imparfait présente cet état dans sa durée, comme l'arrière-plan de l'intervention divine. Le verbe **ἄσθενέω** peut signifier « être malade » ailleurs ; ici, il exprime le manque de force ou d'efficacité.^[9]

La difficulté se situe dans la condition humaine dominée par le péché. Cela rejoint Romains 7 : la connaissance du commandement et la volonté de bien faire se heurtent à une résistance intérieure que le commandement ne suffit pas à vaincre.

5 Les trois emplois du mot chair

Σάρξ, sarx, peut désigner le corps, l'humanité, la parenté ou la condition humaine considérée dans sa faiblesse et son rapport au péché. Il ne faut donc pas traduire mécaniquement chacune de ses occurrences par « nature pécheresse ». ^[10]

Expression du verset	Sens retenu dans le contexte
Par la chair	La condition humaine affaiblie et dominée par le péché
En ressemblance de chair de péché	La véritable humanité du Fils au milieu de l'humanité pécheresse
Dans la chair	En premier lieu, l'humanité corporelle du Fils où Dieu juge le péché

La dernière expression peut aussi être comprise plus largement comme la condition humaine dans laquelle le péché exerçait sa puissance. Son lien immédiat avec l'envoi du Fils favorise toutefois la référence à sa propre chair. Le sens doit être établi dans chaque expression ; le corps humain n'est pas déclaré mauvais par le seul emploi du mot sarx.

6 Dieu envoie son propre Fils

Le participe **πέμψας**, pempsas, se rapporte à Dieu. Son nominatif masculin singulier l'accorde avec le sujet qui envoie. Le Fils est le complément du verbe envoyer. Ce repérage grammatical permet de suivre l'action malgré la longueur de la phrase.

Le participe aoriste considère l'envoi globalement. Il peut exprimer une antériorité par rapport au verbe principal, mais il explique ici également le moyen de l'intervention : Dieu condamne le péché en envoyant son Fils. Il faut donc comprendre l'ensemble de cette mission, dont le contexte paulinien souligne l'aboutissement dans la mort du Christ.

Τὸν ἑαυτοῦ υἱόν, ton heautou huion, signifie « son propre Fils ». Le pronom réfléchi **ἑαυτοῦ** renvoie à Dieu lui-même et souligne le lien entre celui qui envoie et celui qui est envoyé. Paul reprendra cette expression au verset 32 lorsqu'il évoquera le don du Fils.

7 Une chair semblable à celle du péché

Ἐν ὁμοιώματι σαρκὸς ἁμαρτίας, en homoiōmati sarkos hamartias, signifie littéralement « en ressemblance de chair de péché ». Le mot **ὁμοίωμα**, homoiōma, désigne une ressemblance ou une forme correspondante. Il ne détermine pas à lui seul tous les points d'identité et de différence. ^[11]

Paul parle d'une véritable solidarité avec notre humanité. Le Fils entre dans une condition corporelle exposée à la faiblesse, à la souffrance et à la mort. Le terme « ressemblance » ne permet pas de réduire son humanité à une apparence.

Cette solidarité ne signifie pas qu'il aurait personnellement commis le péché. Nous le précisons à partir du témoignage plus large du Nouveau Testament : Paul parle de celui qui « n'a point connu le péché » en 2 Corinthiens 5 verset 21 ; Hébreux 4 verset 15 affirme qu'il a été éprouvé comme nous, sans commettre de péché. Cette précision ne découle donc pas de la seule définition du mot homoiōma.

8 Pour le péché

Καὶ περὶ ἁμαρτίας, kai peri hamartias, signifie littéralement « et au sujet du péché » ou « et pour le péché ». Deux lectures principales sont possibles. Selon la première, Dieu envoie son Fils pour traiter le problème du péché. Selon la seconde, l'expression possède une portée sacrificielle : le Fils est envoyé comme offrande pour le péché.

Cette seconde lecture s'appuie sur l'emploi de la formule dans l'Ancien Testament grec à propos des sacrifices pour le péché. Les traductions ne retiennent pas toutes le même degré d'explicitation. Nous conservons le sens assuré, l'envoi du Fils pour agir contre le péché, tout en reconnaissant une résonance sacrificielle importante. ^[12]

La traduction « à cause du péché » ne signifie donc pas que le Fils aurait lui-même péché. L'envoi répond à la situation humaine décrite depuis le début de l'épître.

9 Dieu a condamné le péché dans la chair

Κατακρίνω, katakrinō, appartient au vocabulaire judiciaire : prononcer un jugement défavorable, condamner. Nous retrouvons la famille du nom **κατάκριμα**, « condamnation », employé au verset 1. ^[9]

L'aoriste actif de l'indicatif présente cette condamnation comme un acte accompli par Dieu. Le complément d'objet est « le péché ». Paul le traite comme une puissance contre laquelle Dieu exerce son jugement. Le verbe ne signifie pas, à lui seul, que toute manifestation du péché aurait déjà été anéantie.

Nous comprenons cette affirmation à la lumière de la mission du Fils, culminant dans sa mort pour nous : Dieu porte effectivement jugement contre le péché dans l'humanité assumée par Jésus-Christ. Le péché est atteint dans le domaine où il tenait l'être humain sous sa domination. Cette lecture associe la portée judiciaire du verset à sa portée libératrice.

Le rapport avec le verset 1 devient particulièrement fort. L'absence de condamnation pour ceux qui sont en Christ repose sur l'intervention de Dieu contre le péché dans son Fils. Le salut annoncé engage ainsi le pardon et une délivrance dont les conséquences doivent se déployer dans la vie des croyants.

7. Romains 8 verset 4

1 Le but de cette intervention de Dieu

Et cela afin que la justice de la Loi soit accomplie en nous, qui marchons, non selon la chair, mais selon l'Esprit.

ἵνα τὸ δικαίωμα τοῦ νόμου πληρωθῇ ἐν ἡμῖν τοῖς μὴ κατὰ σάρκα περιπατοῦσιν ἀλλὰ κατὰ πνεῦμα.

Le verset 4 exprime le but de l'intervention décrite au verset 3. Dieu a condamné le péché dans la chair afin que ce que la Loi exige trouve son accomplissement en nous, dans une existence conduite par l'Esprit. Paul relie ainsi l'œuvre du Christ à la manière de vivre des croyants.

Les versets 3 et 4 forment une même phrase. Nous passons de ce que Dieu a accompli dans son Fils à ce qu'il veut réaliser chez ceux qui lui appartiennent. Une traduction explicative serait : « Afin que l'exigence juste de la Loi soit accomplie en nous, qui conduisons notre vie selon l'Esprit plutôt que selon la chair. »

2 Afin que

Le mot **ἵνα**, hina, introduit ici une proposition de but. Selon les contextes, cette conjonction peut exprimer le but ou le résultat ; dans cette phrase, la finalité de l'action divine est au premier plan. Paul explique pourquoi Dieu est intervenu contre le péché : son œuvre vise une existence conforme à sa volonté.

La délivrance annoncée au verset 2 ouvre donc une vie nouvelle. Il faut conserver l'ordre du raisonnement : l'intervention de Dieu précède et fonde l'accomplissement dont Paul parle. Le verset 4 développe ce que cette intervention vise dans notre existence.

3 La justice de la Loi

Le mot grec est **δικαίωμα**, dikaiōma. Selon ses emplois, il peut désigner une prescription, une exigence juste, un acte juste ou une décision judiciaire. Dans cette expression, « l'exigence juste de la Loi » précise mieux le sens que le seul mot français « justice ». ^[13]

Τὸ δικάϊωμα est au nominatif neutre singulier : c'est le sujet du verbe « soit accompli ». **Τοῦ νόμου**, « de la Loi », est au génitif et précise à quelle exigence Paul se réfère. Comme au verset 3, nous comprenons ici la Loi donnée par Dieu à Moïse.

Le singulier mérite attention. Paul envisage ce que la Loi demande comme un ensemble, une exigence considérée dans son unité. Certaines traductions emploient un pluriel français pour rendre cette valeur collective. Le singulier grec ne signifie donc pas nécessairement qu'un seul commandement serait concerné.

Plus loin dans l'épître, Paul apportera un éclairage précieux : « L'amour ne fait point de mal au prochain : l'amour est donc l'accomplissement de la loi » (Romains 13 verset 10). Il relie cet amour aux commandements concernant notamment l'adultère, le meurtre, le vol et la convoitise. L'accomplissement dont il parle possède une portée concrète dans nos relations.

4 Les formes verbales

Forme grecque	Verbe de base	Analyse	Traduction
πληρωθῇ	πληρόω	Aoriste passif du subjonctif à la troisième personne du singulier	soit accompli
περιπατοῦσιν	περιπατέω	Participe présent actif au datif masculin pluriel	ceux qui marchent

La première forme a pour sujet l'exigence juste de la Loi. La seconde caractérise le « nous » dont parle Paul. Nous avons donc un verbe conjugué et un participe. ^[14]

5 Soit accomplie

Πληρωθῇ, plērōthē, vient du verbe **πληρόω**, plēroō, qui peut signifier remplir, compléter, réaliser ou accomplir. Ici, il exprime l'accomplissement de ce que la Loi demande.

Le subjonctif s'explique par la construction avec **ἵνα**, « afin que ». Il ne faut pas lui donner automatiquement le sens d'un doute : Paul expose le but de Dieu, sans exprimer par cette seule forme une hésitation sur sa réalisation.

L'aoriste considère cet accomplissement globalement. Une précision est particulièrement importante après l'étude du verset 2 : au subjonctif, l'aoriste ne situe pas, par lui-même, l'action dans le passé. Nous ne pouvons donc pas traduire sa seule valeur grammaticale par « cela a déjà été entièrement accompli ».

Nous ne pouvons pas davantage déduire de cette forme que chaque croyant aurait atteint une conduite sans aucune faute. La nature de cet accomplissement doit être examinée à partir du contexte.

6 La voix passive et le en nous

Le sujet grammatical est l'exigence de la Loi : elle reçoit son accomplissement. Paul ne formule pas ici une phrase active disant que nous accomplissons la Loi. L'agent de cet accomplissement n'est cependant pas nommé dans la proposition elle-même.

Le contexte oriente vers l'action de Dieu, qui a envoyé son Fils et libère par l'Esprit. Cette interprétation s'appuie sur l'ensemble des versets 2 à 4 ; elle ne découle pas mécaniquement de toute forme passive.

Paul précise ensuite **ἐν ἡμῖν**, en hēmin, « en nous ». Cette expression situe les croyants dans le champ de cet accomplissement. Elle ne les désigne pas grammaticalement comme des agents autonomes produisant leur propre justice. Elle ne les rend pas non plus inactifs, puisque la phrase les caractérise immédiatement par leur marche.

Le pluriel compte également : Paul s'inclut avec les croyants. L'accomplissement concerne leur existence personnelle, mais aussi leur vie commune, leurs relations et leur manière de traiter le prochain.

7 La portée de cet accomplissement

La nature exacte de cet accomplissement fait l'objet de plusieurs lectures. Certains interprètes mettent principalement l'accent sur l'exigence de la Loi satisfaite par le Christ au bénéfice de ceux qui sont unis à lui. D'autres soulignent surtout l'obéissance que l'Esprit produit effectivement dans leur vie. Certaines lectures articulent étroitement ces deux dimensions. ^[15]

Dans le déroulement de ce passage, nous retenons particulièrement la portée de transformation, parce que Paul parle immédiatement de la marche selon l'Esprit, puis développera la conduite et les dispositions des croyants. Cette vie nouvelle reste entièrement fondée sur ce que Dieu a accompli dans son Fils.

Le rapprochement avec Galates 5 est éclairant : Paul y associe la liberté, l'amour qui accomplit la Loi et la marche selon l'Esprit. Il y décrit également le conflit entre la chair et l'Esprit. L'accomplissement et le combat peuvent donc être évoqués ensemble.

8 Ceux qui marchent

Περιπατέω, peripateō, signifie littéralement marcher, mais possède aussi le sens figuré de vivre ou de se conduire. C'est ce dernier emploi que nous avons ici. Le français « qui marchons » exprime cette manière de conduire l'existence. ^[14]

Le grec ne porte pas un verbe conjugué à la première personne du pluriel. Il emploie l'article **τοῖς** suivi du participe : littéralement « nous, ceux qui marchent ». Le datif pluriel rattache cette description à **ἡμῖν**, « nous ».

Le présent du participe présente la marche dans son déroulement. Avec cette image de la conduite, il caractérise une orientation de vie. Il ne signifie pas, à lui seul, une obéissance ininterrompue et sans défaillance.

Paul décrit ici les personnes concernées ; il ne formule pas une proposition conditionnelle introduite par « si ». Cette observation ne supprime pas l'importance de leur conduite : la marche selon l'Esprit appartient à la description qu'il donne des croyants.

9 Selon la chair et selon l'Esprit

La préposition **κατά**, kata, suivie de l'accusatif, signifie ici « selon », « conformément à ». Elle désigne ce qui règle ou caractérise la conduite. Les deux expressions indiquent des orientations opposées.

La chair désigne dans ce contexte la condition humaine gouvernée par le péché. Elle ne se réduit pas au corps ou aux besoins physiques. Galates 5 inclut parmi ses manifestations la jalousie, les querelles et les divisions.

L'Esprit est le Saint-Esprit, déjà évoqué au verset 2. Marcher selon lui signifie vivre conformément à son action et à sa conduite. Le fruit de cette action se manifeste notamment dans l'amour, la patience, la fidélité et la maîtrise de soi.

Cela prolonge notre réflexion sur Romains 7 : une résistance intérieure peut demeurer, tandis que l'orientation de l'existence et les réponses concrètes se transforment. La présence du combat appelle une dépendance active envers l'Esprit.

10 Les conséquences pour notre conduite

L'assurance de Romains 8 verset 1 nous donne confiance pour revenir à Dieu. Le verset 4 nous invite à laisser son œuvre porter du fruit dans notre conduite. Nous recevons la grâce comme le fondement d'une vie nouvelle.

Dans un désaccord, chercher à humilier, nourrir la rancune ou déformer les faits entretient une conduite contraire à l'amour. L'action de l'Esprit nous engage à dire vrai, écouter, maîtriser nos paroles et chercher ce qui respecte le prochain.

Le passif « soit accomplie » et le participe actif « marchant » trouvent ici leur articulation : nous recevons l'action de Dieu et nous avançons concrètement en réponse à cette action. Le verset 5 va préciser comment cette orientation de vie engage aussi notre manière de penser.

8. Romains 8 verset 5

1 La conduite et son orientation intérieure

Ceux, en effet, qui vivent selon la chair s'affectionnent aux choses de la chair, tandis que ceux qui vivent selon l'Esprit s'affectionnent aux choses de l'Esprit.

οἱ γὰρ κατὰ σάρκα ὄντες τὰ τῆς σαρκὸς φρονοῦσιν, οἱ δὲ κατὰ πνεῦμα τὰ τοῦ πνεύματος.

Le verset 5 explique le lien entre la manière de vivre et l'orientation intérieure de la personne. Après avoir parlé de marcher selon l'Esprit, Paul précise que cette marche engage aussi notre

manière de penser, nos préoccupations et ce à quoi nous accordons de la valeur. Le mot **γάρ**, gar, « en effet », introduit cette explication.

Une traduction explicative serait : « En effet, ceux qui vivent selon la chair orientent leur pensée vers ce qui relève de la chair ; tandis que ceux qui vivent selon l'Esprit orientent leur pensée vers ce qui relève de l'Esprit. » Le mot traduit par « s'affectionner » exprime ici davantage qu'un sentiment.

2 Ceux qui vivent et ceux qui sont

Οἱ κατὰ σάρκα ὄντες, hoi kata sarka ontes, signifie littéralement « ceux qui sont selon la chair ». Le grec n'utilise ici ni le verbe vivre ni le verbe marcher du verset 4. Il emploie un participe du verbe **εἰμί**, eimi, « être ». La traduction « vivent selon » rend naturellement cette expression en français.

Forme grecque	Verbe de base	Analyse	Sens
ὄντες	εἰμί	Participe présent actif au nominatif masculin pluriel	étant ou ceux qui sont
φρονοῦσιν	φρονέω	Présent actif de l'indicatif à la troisième personne du pluriel	ils orientent leur pensée ou ils s'attachent à

L'article **οἱ**, associé au participe **ὄντες**, désigne les personnes dont Paul parle. L'expression **κατὰ σάρκα**, « selon la chair », les caractérise.

Dans la seconde partie de la phrase, Paul ne répète ni le participe ni le verbe principal. Le parallélisme permet de les comprendre : « Ceux qui sont selon la chair pensent aux choses de la chair ; ceux qui sont selon l'Esprit, aux choses de l'Esprit. » Cette ellipse donne à la phrase sa brièveté et souligne les deux orientations mises en regard.

3 La valeur des présents

Le verbe **φρονοῦσιν** est à l'indicatif : Paul formule un constat général. Il ne donne pas encore un ordre sous la forme « pensez aux choses de l'Esprit ».

Dans ce contexte, les présents caractérisent une manière d'être et de penser. Ils ne signifient pas, à eux seuls, que chaque pensée de ces personnes correspondrait sans exception à cette orientation. Le temps verbal ne permet pas de conclure à une continuité absolue, sans aucune interruption. Cette précision compte lorsque nous relions le passage à la réalité du combat chrétien.

4 Le sens du verbe s'affectionner

Φρονέω, phroneō, peut signifier penser, avoir une opinion, adopter une attitude, porter son attention sur quelque chose ou s'en préoccuper. Le contexte permet de préciser le sens retenu. Dans ce verset, il désigne une orientation de la pensée qui engage les préoccupations et les dispositions de la personne. ^[16]

Pour une oreille actuelle, « s'affectionner » peut être entendu comme « éprouver de l'affection ». Ici, Paul parle plus largement de ce qui occupe notre attention, reçoit notre approbation et façonne notre manière d'envisager la vie. La raison, les désirs et la volonté sont concernés. ^[17]

La traduction ancienne n'est donc pas à écarter, mais elle demande une explication. Nous pourrions rendre le mouvement par « avoir la pensée tournée vers » ou « être attaché aux préoccupations de ».

En Philippiens 2 verset 5, Paul emploie le même verbe lorsqu'il demande d'avoir les dispositions qui correspondent à celles du Christ. Le contexte évoque l'humilité, l'attention aux autres et le service. Il s'agit bien d'une attitude qui se traduit en actes.

5 Les choses de la chair

Le grec porte **τὰ τῆς σαρκός**, ta tēs sarkos, littéralement « les choses de la chair ». L'article **τὰ**, neutre pluriel à l'accusatif, désigne ici ce qui relève d'un domaine. L'ensemble est le complément du verbe **φρονοῦσιν** : ce vers quoi la pensée est orientée.

Paul ne donne pas encore de liste. L'expression se comprend à partir du sens de chair dans ce passage : la condition humaine sous la domination du péché, qui se ferme à la volonté de Dieu.

Cela inclut les désirs désordonnés, mais aussi l'orgueil, la jalousie, la volonté de dominer ou l'entretien des divisions. Galates 5 montre que les manifestations de la chair touchent largement les relations humaines.

Une préoccupation peut même prendre une apparence religieuse tout en servant la recherche de prestige ou le désir d'avoir raison à tout prix. Le caractère religieux d'un sujet ne suffit donc pas à établir l'orientation spirituelle de celui qui s'en occupe.

6 Les choses de l'Esprit

L'expression parallèle est **τὰ τοῦ πνεύματος**, ta tou pneumatos. L'Esprit est ici le Saint-Esprit, comme dans les versets précédents. Paul parle de ce qui caractérise l'existence qu'il anime : l'attention à Dieu, l'accueil de sa vérité, l'amour du prochain et les dispositions qui portent son fruit.

Cela concerne toute la vie. S'occuper de sa famille, gérer ses biens ou rendre service peut exprimer une conduite selon l'Esprit. Le contraste de Paul ne permet pas de classer automatiquement les activités matérielles du côté de la chair et les activités religieuses du côté de l'Esprit.

La question porte sur ce qui gouverne notre rapport à ces activités, sur les préoccupations et les intentions qui leur donnent leur orientation.

7 Deux conditions fondamentales

Paul décrit deux conditions fondamentales dont les pensées manifestent l'orientation. La suite du passage, particulièrement le verset 9, rattache cette distinction à la présence de l'Esprit de Dieu chez ceux qui appartiennent au Christ. ^[17]

Il faut donc éviter de réduire le verset à une alternance d'humeurs : une pensée généreuse me placerait dans l'Esprit, puis une pensée égoïste me replacerait entièrement dans la chair. Paul décrit plus profondément une appartenance et une orientation de l'existence.

Cette distinction ne rend pas le croyant incapable d'adopter ponctuellement une manière de penser contraire à Dieu. Matthieu 16 verset 23 en donne un exemple avec Pierre : Jésus lui reproche de penser selon les hommes plutôt que selon Dieu. Le même verbe **φρονέω** est employé. Pierre a besoin d'être repris dans sa manière de comprendre la mission de Jésus.

Notre réflexion sur Romains 7 conserve donc sa place. Le combat peut demeurer, tandis que l'Esprit transforme l'orientation de la personne et lui apprend à reconnaître puis à abandonner ce qui lui est contraire. Une pensée qui traverse l'esprit ne suffit pas à résumer toute la condition spirituelle de quelqu'un ; ce que nous accueillons, entretenons et justifions mérite cependant notre attention.

8 Examiner nos préoccupations et nos motivations

Une contrariété peut survenir ; la rumination qui nourrit ensuite la vengeance engage déjà une orientation de la pensée. Nous pouvons examiner ce que nous entretenons intérieurement et le présenter à Dieu.

Les raisons de nos choix méritent aussi d'être éclairées. Un service rendu peut être animé par l'amour du prochain, mais aussi par le besoin d'être admiré. L'action de l'Esprit nous apprend à écouter une correction, reconnaître une faute et modifier notre conduite, même lorsque cela atteint notre orgueil.

Prenons un désaccord. Nous pouvons préparer mentalement les paroles qui blesseront le plus ou chercher comment répondre avec vérité tout en respectant l'autre. Le sujet du désaccord peut rester le même ; la disposition avec laquelle nous l'abordons engage notre manière de penser et d'agir.

Au verset 6, Paul reprendra cette question avec le nom **φρόνημα**, phronēma, apparenté au verbe étudié ici. Il précisera ce que portent ces deux orientations : la mort d'une part, la vie et la paix d'autre part.

9. Romains 8 verset 6

1 Orientation intérieure et issue

Et l'affection de la chair, c'est la mort, tandis que l'affection de l'Esprit, c'est la vie et la paix.

Au verset 5, Paul décrivait ce vers quoi se portent ceux qui vivent selon la chair et ceux qui vivent selon l'Esprit. Il précise maintenant l'enjeu de ces orientations. La question posée depuis le verset 2 se poursuit : quelle existence résulte de la domination du péché, et quelle existence l'Esprit rend-il possible en Jésus-Christ ?

τὸ γὰρ φρόνημα τῆς σαρκὸς θάνατος, τὸ δὲ φρόνημα τοῦ πνεύματος ζωὴ καὶ εἰρήνη.

Une traduction explicative serait : « Car l'orientation de la chair, c'est la mort ; mais l'orientation de l'Esprit, c'est la vie et la paix. » Le mot **γάρ**, gar, signifie « car » ou « en effet ». Le « et » de la citation française rend moins visible ce lien explicatif. Paul expose la portée de la différence décrite au verset précédent. ^[18]

2 Une phrase sans verbe exprimé

Le grec ne comporte ici aucune forme verbale. Nous avons deux propositions nominales ; le français fournit naturellement « est » ou « c'est ». Il n'y a donc ni présent verbal, ni aoriste, ni impératif à analyser. La relation entre les termes doit être comprise à partir de la construction et du contexte.

Expression grecque	Analyse	Fonction et sens
τὸ φρόνημα	Nom neutre nominatif singulier avec article	Sujet des deux propositions l'orientation ou la disposition intérieure
τῆς σαρκὸς	Génitif féminin singulier	Complément de la chair
θάνατος	Nominatif masculin singulier	Attribut mort
τοῦ πνεύματος	Génitif neutre singulier	Complément de l'Esprit
ζωὴ καὶ εἰρήνη	Deux noms féminins au nominatif singulier	Attributs coordonnés vie et paix

La particule **δέ**, de, marque l'opposition : « mais », « tandis que ». Les génitifs « de la chair » et « de l'Esprit » établissent une relation dont la nature se précise dans l'argument de Paul. On peut parler ici d'une orientation façonnée par la chair ou par l'Esprit ; « façonnée par » explicite le sens retenu, sans correspondre à un verbe présent dans le texte.

3 Le sens du mot affection

Le nom **φρόνημα**, phronēma, appartient à la même famille que **φρονέω**, phroneō, employé au verset 5. Paul passe du verbe décrivant les préoccupations d'une personne au nom désignant sa disposition intérieure. Le champ sémantique comprend la manière de penser, les aspirations et la volonté. Dans ce passage, « orientation de la pensée » ou « disposition intérieure » rend mieux le sens pour un lecteur actuel que le seul mot « affection ». ^[18]

Le terme français ancien peut évoquer aujourd'hui surtout un sentiment d'attachement. Paul vise plus largement une manière d'envisager l'existence qui engage les préoccupations, les valeurs et les choix. Il ne décrit pas la seule faculté intellectuelle, ni une pensée passagère considérée isolément.

Nous pouvons donc examiner ce qui donne sa direction à notre manière de penser et de vivre. Une pensée mauvaise qui surgit et que nous combattons ne suffit pas à décrire toute notre relation à Dieu. En revanche, les pensées que nous accueillons, entretenons et justifions participent à l'orientation de notre existence.

4 La mort et la vie

La construction grecque est ramassée : « l'orientation de la chair, mort ». Certaines traductions explicitent le rapport par « conduit à » ou « aboutit à ». Elles mettent en valeur l'issue de cette existence, tandis que « c'est la mort » conserve la force du rapprochement formulé par Paul. Le contexte permet de reconnaître à la fois une condition présente et une issue ultime. ^[19]

La chair désigne ici la condition humaine marquée par le péché et résistante à Dieu. Le verset 7 expliquera cette résistance. L'Esprit, identifié dans les versets 9 à 11 comme l'Esprit de Dieu, fait participer à la vie que Dieu donne et qu'il mènera à son accomplissement.

Romains 6 préparait cette opposition. L'esclavage du péché y conduit à la mort ; le service de Dieu porte pour fruit la sanctification et a pour fin la vie éternelle. Cette vie est un don de Dieu en Jésus-Christ, selon Romans 6 versets 21 à 23. Nous restons donc dans la logique de la grâce.

La mort dépasse les effets destructeurs observables d'une mauvaise conduite. Paul place son propos dans la perspective du péché, de la relation à Dieu et du destin final de l'être humain. La vie, **ζωή**, zōē, est celle que Dieu communique déjà par l'Esprit et dont la résurrection corporelle manifestera l'accomplissement au verset 11.

5 La paix dans la relation à Dieu

Le mot **εἰρήνη**, eirēnē, signifie « paix ». Romans 5 verset 1 donne un repère : la justification par la foi est associée à la paix avec Dieu par Jésus-Christ. Ce rapprochement est particulièrement pertinent puisque le verset 7 de notre chapitre parlera d'inimitié envers Dieu.

Nous pouvons donc comprendre cette paix sur le fond de la relation réconciliée avec Dieu. C'est un choix d'interprétation tiré du contexte, plutôt qu'une définition exhaustive du mot. Cette relation peut nourrir un apaisement intérieur et transformer les rapports avec les autres.

Le sentiment de tranquillité ne constitue pourtant pas, à lui seul, une mesure sûre de la marche selon l'Esprit. Paul décrira au verset 23 des croyants qui possèdent les prémices de l'Esprit tout en gémissant et en attendant la délivrance de leur corps. Au verset 26, l'Esprit les secourt dans leur faiblesse. ^[19]

6 Le combat et notre réponse

Cela rejoint notre réflexion sur Romans 6 et 7. La présence d'une lutte doit être distinguée de l'orientation qui caractérise une existence. Reconnaître un péché, le confesser et chercher à y résister par l'Esprit ne revient pas à s'y installer comme principe de vie. L'appel de Romans 8 verset 13 donnera une forme concrète à cette réponse.

Dans une blessure relationnelle, nous pouvons présenter notre colère à Dieu et rechercher une réponse juste, plutôt que nourrir volontairement la rancune. Devant une correction, nous pouvons examiner ce qui pourrait être vrai, même lorsque notre image en souffre. Dans le service chrétien, nous pouvons demander que le bien des personnes et la fidélité à Dieu orientent nos motivations.

Ces situations donnent un terrain à la prière, à la repentance et à l'obéissance. Le verset 7 va maintenant préciser le fond du problème : l'orientation de la chair entretient une relation d'hostilité envers Dieu.

10. Romains 8 verset 7

1 La raison de la mort annoncée

Car l'affection de la chair est inimitié contre Dieu, parce qu'elle ne se soumet pas à la loi de Dieu, et qu'elle ne le peut même pas.

Le verset 7 explique pourquoi l'orientation de la chair est liée à la mort. Paul situe le problème dans la relation à Dieu, puis le décrit par deux affirmations : cette orientation ne se soumet pas à sa loi et elle n'en a même pas la capacité.

διότι τὸ φρόνημα τῆς σαρκὸς ἔχθρα εἰς θεόν, τῷ γὰρ νόμῳ τοῦ θεοῦ οὐχ ὑποτάσσεται, οὐδὲ γὰρ δύναται.

Une traduction proche de la construction serait : « Parce que l'orientation de la chair est hostilité envers Dieu ; car elle ne se soumet pas à la loi de Dieu ; en effet, elle ne le peut même pas. »

Διότι, dioti, signifie « parce que » et reprend l'affirmation du verset 6. Le premier **γὰρ**, gar, introduit l'explication par la non-soumission. L'expression **οὐδὲ γὰρ**, oude gar, approfondit le diagnostic : « car elle ne peut même pas ». Il faut garder ensemble l'hostilité, la non-soumission et l'incapacité.

2 Une disposition hostile envers Dieu

Nous retrouvons **τὸ φρόνημα τῆς σαρκὸς**, to phronēma tēs sarkos, « l'orientation de la chair ». Le nom **φρόνημα** est le sujet de la proposition. Il reste aussi le sujet grammatical des deux verbes. Paul parle de cette orientation comme d'une personne qui pourrait se soumettre ; il vise les personnes caractérisées par cette disposition.

Le mot **ἔχθρα**, echthra, signifie « hostilité », « inimitié », « antagonisme ». C'est un nom féminin au nominatif singulier, attribut du sujet. Cette première proposition ne comporte pas de verbe « être » exprimé. La préposition **εἰς**, eis, suivie de **θεόν**, theon, à l'accusatif, indique envers qui cette hostilité s'exerce. ^[20]

L'être humain marqué par le péché résiste à l'autorité et à la volonté de Dieu. Cette résistance peut se manifester dans des choix ordinaires, sans déclaration consciente d'hostilité : vouloir garder la maîtrise de sa vie, justifier ce que Dieu désapprouve ou refuser de reconnaître une faute. Ce sont des applications du diagnostic de Paul ; elles montrent que l'inimitié peut prendre une forme discrète et respectable.

3 Les deux formes verbales

Forme grecque	Analyse	Sens dans la phrase
ὑποτάσσεται hypotassetai	Présent de l'indicatif troisième personne du singulier forme moyenne passive de ὑποτάσσω	Elle ne se soumet pas ou elle n'est pas soumise
δύναται dynatai	Présent de l'indicatif troisième personne du singulier de δύναμαι verbe traditionnellement appelé déponent	Elle ne peut même pas

Le verbe **ὑποτάσσω**, hypotassō, exprime la mise sous une autorité. Dans cet emploi, « se soumettre » ou « être soumis » convient. Au présent, les terminaisons du moyen et du passif sont identiques : la terminaison seule ne démontre donc pas une soumission volontaire ou imposée. Ici, le contexte décrit la relation à l'autorité divine. ^[20]

Le présent caractérise l'orientation de la chair de manière générale. Il ne permet pas, à lui seul, de construire une théorie sur la fréquence de chaque acte. La portée générale vient de l'ensemble de l'affirmation.

Δύναμαι, dynamai, signifie « pouvoir », « être capable ». Sa forme se traduit ici par le français actif « pouvoir ». Aucun infinitif ne suit le verbe : « se soumettre » est compris à partir de la proposition précédente.

4 La loi de Dieu

Τῷ νόμῳ τοῦ θεοῦ, tō nomō tou theou, signifie « à la loi de Dieu ». **Νόμῳ** est au datif ; il indique ce à quoi cette orientation ne se soumet pas. Les chapitres 7 et 8 ont largement traité de la loi de Moïse, qui constitue l'arrière-plan immédiat.

L'expression met ici surtout en avant l'autorité et la volonté de Dieu exprimées dans sa loi. Certains commentateurs comprennent cette référence dans un sens plus large que les seules prescriptions mosaïques. La non-soumission révèle une opposition à Dieu lui-même. ^[21]

Nous retrouvons le problème du verset 3 : la faiblesse ne venait pas d'un défaut moral de la Loi, mais de la chair.

5 Une incapacité qui rend nécessaire une intervention divine

Paul affirme une véritable incapacité, au-delà du constat de désobéissance. Elle porte précisément sur la soumission à la loi de Dieu dans la condition décrite. La progression de la phrase conduit à la comprendre comme morale et spirituelle, liée à cette orientation d'hostilité. La personne entière est concernée.

Le lien avec le début du chapitre devient décisif. Dieu est intervenu en envoyant son Fils et l'Esprit communique la vie. Ce diagnostic montre pourquoi cette intervention est nécessaire. La transformation de notre relation à Dieu dépend de cette action libératrice.

Il faut néanmoins distinguer ce que le verset affirme des questions qu'il laisse ouvertes. Il décrit cette incapacité ; il n'expose pas à lui seul tout le déroulement de la grâce, de la conversion et de la réponse de foi. Ces questions demandent l'examen d'autres textes.

6 Le rapprochement avec Romains 7

En Romains 7 verset 22, le « je » prend plaisir à la loi de Dieu selon l'homme intérieur ; au verset 23, il décrit une puissance qui combat cette orientation. En Romains 8 verset 7, l'orientation de la chair est caractérisée par l'hostilité et la non-soumission. Ces formulations doivent être distinguées soigneusement.

Dans la lecture où Paul inclut son expérience de croyant au chapitre 7, cette distinction éclaire le combat : il approuve la volonté de Dieu tout en rencontrant une résistance pécheresse en lui. Cette lecture reste à examiner dans l'ensemble du passage ; le « je » ne suffit pas à la démontrer.

Romains 8 prévoit lui-même une lutte réelle chez les croyants. Au verset 13, Paul les appelle à faire mourir les actions du corps par l'Esprit. Reconnaître une résistance et la combattre ne revient donc pas à en faire le principe de sa vie.

7 Accueillir la volonté de Dieu

Le texte nous invite à examiner notre réaction lorsque la volonté de Dieu rencontre nos préférences. Une parole biblique qui nous reprend peut devenir l'occasion d'une réponse obéissante. Une faute envers quelqu'un peut conduire à reconnaître notre responsabilité et à demander pardon. Une résistance persistante peut être présentée à Dieu avec le désir d'un changement concret.

Dans une relation, nous pouvons connaître l'exigence de vérité tout en accumulant les arguments pour protéger notre image. Le passage nous conduit à demander le secours de Dieu, à dire la vérité et à accomplir la démarche nécessaire. L'assurance du verset 1 soutient ainsi la reconnaissance et le combat contre le péché.

Le verset 8 appliquera ce diagnostic aux personnes qui vivent dans la condition décrite.

11. Romains 8 verset 8

Or, ceux qui vivent selon la chair ne sauraient plaire à Dieu.

Paul applique aux personnes ce qu'il vient de dire de l'orientation de la chair. Une disposition hostile à Dieu et incapable de se soumettre à sa loi caractérise une condition dans laquelle on ne peut lui plaire.

οἱ δὲ ἐν σαρκὶ ὄντες θεῷ ἀρέσαι οὐ δύνανται.

Une traduction plus littérale serait : « Or, ceux qui sont dans la chair ne peuvent pas plaire à Dieu. » **Δέ**, de, assure ici la transition et poursuit le raisonnement. Le contraste explicite avec les destinataires apparaîtra au verset 9 : « Pour vous ». ^[22]

1 Les formes verbales

L'expression **οἱ ... ὄντες**, hoi ... ontes, associe un article au participe du verbe « être » : « ceux qui sont ». Le groupe entier constitue le sujet de « ne peuvent pas ».

Forme grecque	Analyse	Sens
ὄντες ontes	Participe présent actif nominatif masculin pluriel de εἰμί	Étant ici ceux qui sont
ἀρέσαι aresai	Infinitif aoriste actif de ἀρέσκω	Plaire
δύνανται dynantai	Présent de l'indicatif troisième personne du pluriel de δύναμαι	Ils peuvent ici ils ne peuvent pas

Il y a trois formes verbales, dont une seule est conjuguée à un mode personnel. L'infinitif « plaire » complète « pouvoir ». Le français « ne sauraient » exprime une impossibilité ; le grec comporte un présent de l'indicatif accompagné de la négation **οὐ**, ou.

L'aoriste de l'infinitif **ἀρέσαι** n'indique pas ici « avoir plu autrefois ». Dépendant du verbe « pouvoir », il envisage l'action globalement. Il ne démontre ni une action ponctuelle ni une impossibilité limitée à un instant. ^[22]

2 Être dans la chair

Aux versets 4 et 5, **κατὰ σάρκα**, kata sarka, « selon la chair », décrivait une conformité ou une orientation de la conduite. Ici, **ἐν σαρκί**, en sarki, « dans la chair », décrit la condition où se trouvent les personnes. La préposition **ἐν** est suivie du datif **σαρκί**. Les deux formulations sont étroitement liées, mais n'expriment pas exactement la même relation. ^[23]

Le verset 9 précisera ce sens : les lecteurs sont « dans l'Esprit » si l'Esprit de Dieu habite en eux. Ils possèdent pourtant toujours un corps mortel. La distinction concerne donc leur condition devant Dieu et la puissance qui caractérise leur existence.

Galates 2 verset 20 fournit une comparaison utile. Paul y parle de sa vie présente « dans la chair », vécue dans la foi au Fils de Dieu. Dans ce passage, l'expression désigne son existence corporelle. Elle ne constitue donc pas une formule qui aurait partout un sens péjoratif. En Romains 8 verset 8, les affirmations précédentes lui donnent sa portée : l'existence caractérisée par l'orientation hostile à Dieu.

Romains 7 verset 5 préparait cet emploi : « lorsque nous étions dans la chair ». Paul décrivait une condition passée des lecteurs, alors même qu'ils étaient encore physiquement vivants au moment de recevoir la lettre.

3 Plaire à Dieu

Le verbe **ἀρέσκω**, areskō, signifie plaire, satisfaire ou rencontrer l'approbation de quelqu'un. **Θεῷ**, theō, « à Dieu », est au datif et précise celui à qui les personnes ne peuvent pas plaire. ^[22]

Le contexte de l'hostilité et de la non-soumission permet de comprendre qu'une existence gouvernée par cette opposition ne peut rencontrer l'approbation divine. Le problème dépasse une amélioration extérieure du comportement : Paul traite de la relation à Dieu et du besoin de son action.

Une activité religieuse peut elle-même devenir le lieu d'une résistance. Défendre une position biblique en cultivant le mépris ou servir dans l'Église en refusant toute correction en sont des applications possibles. L'apparence religieuse d'une activité ne suffit pas à établir qu'elle procède de l'Esprit. Ces exemples invitent à l'examen ; ils ne permettent pas, à eux seuls, de déterminer toute la condition spirituelle d'une personne.

4 La portée de cette impossibilité

Il faut respecter la force de « ne peuvent pas » : Paul reprend une incapacité réelle. Il annonce cependant précisément l'intervention de Dieu qui libère et communique la vie. Le verset 9 présentera l'habitation de l'Esprit comme caractéristique d'une condition différente.

En 1 Thessaloniciens 4 verset 1, Paul décrit une conduite qui plaît à Dieu chez des croyants encore en progrès. Il rappelle ce qu'ils ont appris, reconnaît qu'ils le font déjà et les appelle à progresser davantage. Une conduite qui plaît à Dieu et un progrès encore nécessaire apparaissent ensemble. ^[23]

Cette précision rejoint notre réflexion sur le combat. Une existence caractérisée par la chair doit être distinguée de la lutte contre le péché chez celui qui appartient au Christ. La présence de cette lutte ne suffit pas à identifier sa condition à celle décrite ici. Romains 8 verset 13 appellera ces mêmes croyants à agir par l'Esprit.

Notre relation à Dieu nous conduit à nous appuyer sur son œuvre en Christ. Nos activités et notre respectabilité ne peuvent en tenir lieu. La recherche de son approbation engage ensuite nos choix, particulièrement lorsque l'obéissance nous coûte.

Reconnaître une faute devant un proche peut en donner une illustration. Nous pouvons demander à Dieu son secours, dire la vérité et chercher à réparer le tort commis. Cette démarche exprime la dépendance et l'obéissance auxquelles le passage nous conduit.

12. Romains 8 verset 9

1 Une condition nouvelle devant Dieu

Pour vous, vous ne vivez pas selon la chair, mais selon l'Esprit, si du moins l'Esprit de Dieu habite en vous. Si quelqu'un n'a pas l'Esprit de Christ, il ne lui appartient pas.

Après avoir décrit ceux qui sont dans la chair, Paul se tourne vers ses lecteurs et souligne leur condition nouvelle. Il en donne le critère décisif : l'Esprit de Dieu habite en eux.

Ἑμεῖς δὲ οὐκ ἐστὲ ἐν σαρκὶ ἀλλὰ ἐν πνεύματι, εἴπερ πνεῦμα θεοῦ οἰκεῖ ἐν ὑμῖν. εἰ δέ τις πνεῦμα Χριστοῦ οὐκ ἔχει, οὗτος οὐκ ἔστιν αὐτοῦ.

Une traduction suivant la construction serait : « Quant à vous, vous n’êtes pas dans la chair, mais dans l’Esprit, si vraiment l’Esprit de Dieu habite en vous. Or, si quelqu’un n’a pas l’Esprit de Christ, celui-là ne lui appartient pas. » Trois affirmations sont étroitement liées : être dans l’Esprit, avoir l’Esprit qui habite en soi et appartenir au Christ. ^[24]

Le pronom **ὁμεῖς**, hymeis, « vous », est explicitement écrit, alors que la terminaison du verbe suffirait à indiquer la personne. Avec **δέ**, de, il met les destinataires en contraste avec la condition décrite au verset 8. Paul leur adresse une affirmation avant de développer les conséquences pratiques de leur appartenance.

Comme au verset 8, nous avons le verbe « être » et les expressions **ἐν σαρκί**, en sarki, « dans la chair », et **ἐν πνεύματι**, en pneumatī, « dans l’Esprit ». « Vivre selon » fait ressortir les implications pratiques ; « être dans » rend plus directement la construction. Il s’agit ici d’une existence sous l’action de l’Esprit et caractérisée par sa présence, fondement de la marche évoquée au verset 4.

2 Les quatre verbes au présent

Forme grecque	Analyse	Sujet et sens
ἐστέ este	Présent de l’indicatif deuxième personne du pluriel de εἰμί	Vous êtes
οἰκεῖ oikei	Présent actif de l’indicatif troisième personne du singulier de οἰκέω	L’Esprit habite
ἔχει echei	Présent actif de l’indicatif troisième personne du singulier de ἔχω	Quelqu’un a ici quelqu’un n’a pas
ἐστίν estin	Présent de l’indicatif troisième personne du singulier de εἰμί	Celui là est ici il n’est pas à lui

Les présents décrivent une réalité actuelle. Le sujet change au fil de la phrase : « vous », « l’Esprit de Dieu », puis « quelqu’un », repris par « celui-là ». Il faut distinguer la valeur grammaticale du présent des conclusions théologiques qui nécessitent un contexte plus large. ^[24]

3 Une condition et une assurance

Εἴπερ, eiper, peut se rendre par « si vraiment », « si effectivement », « si du moins ». Selon le contexte, il peut aussi introduire une condition dont la réalisation est tenue pour admise, ce qui explique « puisque » dans certaines versions.

En français, « si du moins » peut sonner comme une suspicion. Cette impression n’est pas imposée par le grec. Ici, l’adresse « quant à vous » et l’affirmation positive permettent de comprendre que Paul exprime sa confiance envers les lecteurs tout en précisant le fondement de leur condition. Les notes SIL retiennent cette lecture. ^[25]

Nous gardons donc ensemble la confiance pastorale et le critère réel. La présence d'un indicatif après une condition ne suffirait pas à démontrer que celle-ci est remplie chez chaque individu. L'examen du contexte reste indispensable.

4 Habiter en vous

Οἰκέω, oikeō, signifie « habiter », « résider », « demeurer ». L'Esprit est présenté comme une présence intérieure établie. Le présent souligne cette habitation actuelle ; la question de sa permanence ne doit pas être résolue par le seul temps verbal. ^[24]

Un rapprochement lexical avec Romains 7 est intéressant : Paul y employait ce verbe pour le péché qui « habite » en lui, notamment aux versets 17 et 20. Au chapitre 8, l'habitation de l'Esprit devient centrale. Le rapprochement fait ressortir les puissances à l'œuvre dans l'existence humaine, sans résoudre à lui seul les questions d'interprétation du chapitre 7.

Ἐν ὑμῖν, en hymin, « en vous », est au pluriel. Paul s'adresse à une communauté. En 1 Corinthiens 3 verset 16, il présente aussi l'Église comme le temple où l'Esprit de Dieu habite. Cette dimension collective mérite d'être conservée. La suite de Romains 8 verset 9 passe toutefois à « si quelqu'un » : l'appartenance personnelle de chacun est également concernée.

5 Esprit de Dieu et Esprit de Christ

Les expressions **πνεῦμα θεοῦ**, pneuma theou, « Esprit de Dieu », et **πνεῦμα Χριστοῦ**, pneuma Christou, « Esprit de Christ », comportent chacune un génitif qui exprime une relation à Dieu ou au Christ. Dans la continuité de la phrase, elles désignent le même Saint-Esprit. ^[25]

Galates 4 verset 6 donne un parallèle éclairant : Dieu a envoyé dans nos cœurs « l'Esprit de son Fils », qui crie « Abba ! Père ! ». Ce passage contribue à notre compréhension trinitaire du salut : Dieu donne son Esprit, cet Esprit est aussi désigné comme celui de son Fils, et sa présence caractérise ceux qui appartiennent au Christ.

Le verset suivant dira « si Christ est en vous ». L'habitation de l'Esprit et la présence du Christ sont donc intimement liées dans le raisonnement de Paul.

6 Appartenir au Christ

Εἰ δέ τις, ei de tis, signifie « or, si quelqu'un ». L'énoncé dépasse le seul groupe des destinataires et concerne chacun. « Avoir l'Esprit » reprend, du côté de la personne, la relation précédemment décrite comme l'habitation de l'Esprit.

Οὗτος οὐκ ἔστιν αὐτοῦ, houtos ouk estin autou, signifie littéralement « celui-là n'est pas à lui ». Le génitif **αὐτοῦ**, autou, exprime l'appartenance et renvoie ici au Christ. Le français « il ne lui appartient pas » rend naturellement cette construction.

Il en découle que quiconque appartient au Christ a son Esprit. Paul présente cette présence comme constitutive de l'appartenance chrétienne, quelle que soit la maturité du croyant. Avoir l'Esprit et progresser dans la marche selon l'Esprit sont liés, sans se confondre. L'appel du verset 13 à combattre le péché par l'Esprit suppose une participation et un cheminement réels.

7 Une présence qui engage la vie ordinaire

Les variations de notre ressenti ne mesurent pas à elles seules cette présence. Paul dirige notre attention vers l'action de Dieu et l'appartenance au Christ. Cette relation engage nos choix et notre manière de répondre à sa Parole.

Dans une tentation, nous pouvons rechercher le secours de l'Esprit et accomplir l'obéissance concrète que nous discernons. Devant une faute, cette dépendance peut prendre la forme d'une prière, d'une confession honnête et d'une démarche de réparation. La présence de l'Esprit devient pertinente dans la vie ordinaire.

Le verset 10 poursuit la réflexion en abordant la relation entre cette vie nouvelle et notre corps encore soumis à la mort.

13. Romains 8 verset 10

1 La vie présente et la mortalité du corps

Et si Christ est en vous, le corps, il est vrai, est mort à cause du péché, mais l'Esprit est vie à cause de la justice.

Paul met ensemble deux réalités : Christ est présent dans les croyants, et leur corps demeure soumis à la mort. La vie nouvelle est déjà réelle ; son accomplissement corporel sera développé au verset suivant.

εἰ δὲ Χριστὸς ἐν ὑμῖν, τὸ μὲν σῶμα νεκρὸν διὰ ἁμαρτίαν, τὸ δὲ πνεῦμα ζωὴ διὰ δικαιοσύνην.

Une traduction proche de la construction serait : « Mais si Christ est en vous, le corps, certes, est mort à cause du péché, mais l'esprit est vie à cause de la justice. » La minuscule employée provisoirement dans cette traduction laisse ouverte la question de l'identité de **πνεῦμα**, *pneuma* : le Saint-Esprit ou l'esprit humain vivifié. La majuscule de la citation française exprime déjà un choix d'interprétation. ^[26]

2 Trois propositions nominales

Le verset ne contient aucun verbe exprimé. Le français ajoute naturellement « est » dans les trois propositions : Christ est en vous ; le corps est mort ; l'esprit est vie. Il n'y a ni présent verbal ni aoriste à analyser. En particulier, **νεκρόν**, *nekron*, est un adjectif et **ζωή**, *zōē*, un nom.

Mot grec	Analyse	Fonction
σῶμα <i>sōma</i>	Nom neutre nominatif singulier	Sujet le corps
νεκρόν <i>nekron</i>	Adjectif neutre nominatif singulier	Attribut mort
πνεῦμα <i>pneuma</i>	Nom neutre nominatif singulier	Sujet esprit
ζωή <i>zōē</i>	Nom féminin nominatif singulier	Attribut vie

Mot grec	Analyse	Fonction
ἁμαρτίαν hamartian	Nom féminin accusatif singulier	Complément causal péché
δικαιοσύνην dikaiosynēn	Nom féminin accusatif singulier	Complément causal justice

La différence entre « mort » et « vie » est donc aussi grammaticale : un adjectif pour le corps, un nom pour l'esprit. La construction **μέν ... δέ**, men ... de, articule les affirmations : « d'une part ... d'autre part », ici « certes ... mais ». Paul reconnaît la mortalité tout en affirmant la vie. ^[26]

3 Si Christ est en vous

Le verset reprend la présence de l'Esprit et l'appartenance au Christ exposées au verset 9. Paul poursuit avec « Christ en vous ». Le contexte permet de comprendre qu'il raisonne à partir d'une réalité reconnue chez ses lecteurs. Cette confiance ne peut être établie par une forme verbale, puisqu'aucun verbe n'est écrit dans cette proposition.

L'habitation de l'Esprit et la présence du Christ restent intimement liées. Paul va expliquer comment cette présence s'inscrit dans une existence dont le corps demeure mortel.

4 Le corps dit mort

Σῶμα, sōma, désigne ici le corps humain. Il doit être distingué de **σάρξ**, sarx, « chair », qui caractérisait dans les versets précédents la condition dominée par le péché. Les deux mots ne sont pas interchangeables. Le singulier « le corps » se comprend du corps de chacun des destinataires. ^[27]

Νεκρός, nekros, signifie « mort ». Comme Paul s'adresse à des personnes physiquement vivantes, le contexte conduit à comprendre un corps marqué par la mort et soumis à elle. Cette valeur contextuelle figure aussi dans les lexiques. Le verset 11 fournit un appui décisif en parlant de nos « corps mortels » auxquels Dieu donnera la vie. « Mort » anticipe l'issue de cette condition. ^[27]

Il faut distinguer cette affirmation de Romains 6 verset 11. Là, les croyants sont appelés à se considérer comme morts au péché ; ici, le corps est mort à cause du péché. Le rapport exprimé diffère : rupture avec la domination du péché au chapitre 6, conséquences mortelles du péché dans notre verset.

5 Deux expressions causales

Les groupes **διὰ ἁμαρτίαν**, dia hamartian, « à cause du péché », et **διὰ δικαιοσύνην**, dia dikaiosynēn, « à cause de la justice », se répondent. Dans les deux cas, **διὰ** est suivi de l'accusatif et exprime ici une cause.

Le rapport entre péché et mort s'inscrit dans Romains 5 verset 12 : le péché est entré dans le monde et la mort par le péché. Paul ne précise pas ici une faute particulière qui expliquerait la condition physique de tel croyant. Il reprend le lien fondamental entre péché et mortalité.

6 Deux lectures du mot esprit

Une première lecture comprend **πνεῦμα** comme le Saint-Esprit. Le sens serait : « l'Esprit est pour vous source de vie ». Elle est soutenue par la continuité des versets 9 et 11 : l'Esprit de Dieu habite les croyants et intervient dans leur résurrection. La NET explicite ainsi « l'Esprit est vie » par « l'Esprit est votre vie » ou « donne la vie ». ^[26]

Une seconde lecture comprend l'esprit humain vivifié. Le contraste serait : le corps demeure soumis à la mort, tandis que l'esprit du croyant participe déjà à la vie nouvelle. La mise en parallèle du corps et de l'esprit constitue un argument en faveur de cette lecture. Elle est également reconnue dans les notes de traduction. ^[26]

La lecture retenue ici privilégie le Saint-Esprit, principalement en raison de la continuité avec les versets voisins. Paul parle alors de l'Esprit comme source de vie pour les croyants ; il ne décrit pas l'origine de la vie propre de l'Esprit divin. Ce choix reste un jugement d'interprétation. La lecture de l'esprit humain vivifié demeure défendable et la grammaire seule ne tranche pas.

7 La justice et la vie reçue

Le mot est **δικαιοσύνη**, dikaiosynē. Son champ sémantique comprend la justice, la conduite juste et la condition de celui qui est reconnu juste devant Dieu. Le contexte doit déterminer le sens retenu. Il diffère de **δικαίωμα**, dikaiōma, employé au verset 4 pour la juste exigence de la Loi, tout en appartenant à la même famille. ^[27]

Nous comprenons principalement ici la justice accordée par Dieu en Christ. Romains 5 verset 17 associe le « don de la justice » au règne dans la vie ; le verset 21 relie de nouveau grâce, justice et vie éternelle par Jésus-Christ. Cette lecture situe la vie nouvelle sur le fondement de l'œuvre de Dieu qui nous établit dans une relation juste avec lui. Les commentaires de traduction de l'Alliance biblique universelle retiennent aussi ce sens. ^[26]

Le mot n'est pas accompagné ici d'une précision telle que « reçue par la foi » : cette compréhension vient du raisonnement de l'épître. La transformation de la conduite appartient à ce raisonnement, mais ne devient pas un mérite par lequel nous obtiendrions cette vie.

La paraphrase suivante développe le choix retenu : « Si Christ est en vous, votre corps demeure soumis à la mort en raison du péché ; pourtant, l'Esprit vous communique déjà la vie, sur le fondement de la justice que Dieu vous accorde en Christ. » Elle ajoute des précisions que le grec exprime plus sobrement.

8 Vivre la fragilité dans la confiance

La mortalité demeure présente chez ceux en qui Christ habite. Elle ne suffit donc pas à conclure à son absence. Nous pouvons reconnaître notre fragilité corporelle tout en recevant la vie comme un don de Dieu.

L'accomplissement attendu concerne aussi le corps. Le verset 10 ouvre sur la promesse du verset 11 : Dieu donnera la vie à nos corps mortels. Cette perspective nourrit la reconnaissance et l'espérance dans notre existence présente.

14. Romains 8 verset 11

1 La résurrection promise à nos corps

Et si l'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, celui qui a ressuscité Christ d'entre les morts rendra aussi la vie à vos corps mortels par son Esprit qui habite en vous.

Le corps demeure mortel, mais Dieu lui donnera la vie. Paul fonde cette espérance sur la résurrection de Jésus et sur la présence actuelle de l'Esprit dans les croyants.

Le texte suivant présente la lecture correspondant à « par son Esprit ». Elle diffère sur ce point de l'édition SBL utilisée habituellement dans le livret. La variante et sa portée seront précisées plus loin. ^[28]

εἰ δὲ τὸ πνεῦμα τοῦ ἐγείραντος τὸν Ἰησοῦν ἐκ νεκρῶν οἰκεῖ ἐν ὑμῖν, ὁ ἐγείρας Χριστὸν ἐκ νεκρῶν ζωοποιήσει καὶ τὰ θνητὰ σώματα ὑμῶν διὰ τοῦ ἐνοικοῦντος αὐτοῦ πνεύματος ἐν ὑμῖν.

La proposition principale est : « Celui qui a ressuscité Christ donnera aussi la vie à vos corps mortels. » Le sujet est Dieu, désigné à partir de son action envers le Christ. Dans la condition initiale, le sujet du verbe « habite » est l'Esprit. Si l'Esprit de ce Dieu habite en vous, ce même Dieu donnera la vie à vos corps. Le « si » reprend le raisonnement des versets 9 et 10.

2 Deux verbes conjugués et trois participes

Forme grecque	Analyse	Sens et fonction
ἐγείραντος egeirantos	Participe aoriste actif génitif masculin singulier	De celui qui a ressuscité Jésus
οἰκεῖ oikei	Présent actif de l'indicatif troisième personne du singulier	L'Esprit habite
ἐγείρας egeiras	Participe aoriste actif nominatif masculin singulier	Celui qui a ressuscité Christ sujet principal
ζωοποιήσει zōopoiēsei	Futur actif de l'indicatif troisième personne du singulier	Il donnera la vie
ἐνοικοῦντος enoikountos	Participe présent actif génitif neutre singulier dans la lecture citée	Qui habite en vous qualifie l'Esprit

Les cas différents des participes « a ressuscité » viennent de leur fonction. Le premier est au génitif dans « l'Esprit de celui qui » ; le second, au nominatif, désigne le sujet du verbe principal. Ils renvoient à la même action et au même Dieu. ^[28]

3 Le fondement déjà accompli

Ἐγείρω, egeirō, peut signifier relever ou réveiller. Avec ἐκ νεκρῶν, ek nekron, « d'entre les morts », il désigne ici la résurrection. Les participes aoristes présentent l'action globalement et

renvoient dans ce contexte à la résurrection accomplie de Jésus. L'aoriste ne signifie pas, à lui seul, « une fois pour toutes » ; cette portée demande le contexte et d'autres affirmations bibliques. ^[29]

La répétition « celui qui a ressuscité Jésus », puis « celui qui a ressuscité Christ », souligne l'identité de celui qui agit. La présence ou l'absence du nom « Jésus » après « Christ » varie dans les témoins grecs ; elle ne modifie pas la personne désignée. Le Dieu qui a ressuscité Jésus accomplira la vivification corporelle des croyants. ^[28]

Un parallèle très proche apparaît en 1 Corinthiens 6 verset 14 : « Et Dieu, qui a ressuscité le Seigneur, nous ressuscitera aussi par sa puissance. » La résurrection du Christ fonde ainsi notre espérance personnelle.

4 Habitation et présence divine

Au début de la phrase, Paul emploie **οἰκέω**, oikeō, le verbe du verset 9. À la fin, il emploie **ἐνοικέω**, enoikeō, de sens étroitement voisin : habiter en, demeurer à l'intérieur. Le présent et le participe présent décrivent la présence actuelle de l'Esprit. ^[29]

Cette répétition encadre la promesse : l'Esprit habite aujourd'hui les croyants ; Dieu donnera la vie à leurs corps. Paul rattache leur avenir corporel à leur relation actuelle avec Dieu.

5 Le futur et la vie promise

Ζωοποιήσει, zōopoiēsei, vient de **ζωοποιέω**, zōopoieō : faire vivre, donner la vie, vivifier. « Rendra la vie » convient à la perspective de résurrection ; « donnera la vie » reste plus proche du sens général du verbe. ^[29]

Le futur de l'indicatif situe ici l'action attendue dans l'avenir. Paul formule une promesse dont l'assurance repose sur Dieu et sur son œuvre déjà accomplie en Christ. Le mot **καί**, kai, « aussi », souligne que les corps eux-mêmes sont concernés par cette vie.

Τὰ θνητὰ σώματα ὑμῶν, ta thnēta sōmata hymōn, signifie « vos corps mortels ». Le nom « corps » et l'adjectif « mortels » sont à l'accusatif neutre pluriel : ils forment le complément d'objet de « donnera la vie ». L'adjectif **θνητός**, thnētos, signifie « mortel », « soumis à la mort ».

^[29]

Cela confirme la lecture du verset précédent : le corps dit « mort » demeure actuellement soumis à la mortalité. Il fait pleinement partie de l'espérance chrétienne. En 1 Corinthiens 15 versets 51 à 54, Paul développera cette transformation : les morts ressusciteront incorruptibles et le corps mortel revêtira l'immortalité. Il précisera que tous ne passeront pas par la mort, mais que tous seront changés.

6 La portée future de la promesse

Le verbe « donner la vie » possède un champ d'emploi assez large. Ici, la double référence à la résurrection de Jésus, le futur et la désignation des corps mortels orientent l'interprétation vers

la résurrection future. Cette lecture est retenue par les commentaires de traduction de l'Alliance biblique universelle et de SIL. ^[30]

Romains 8 verset 23 la renforce : les croyants possèdent déjà les prémices de l'Esprit tout en attendant la rédemption de leur corps. La promesse du verset 11 porte donc sur la victoire finale sur la mortalité et demeure compatible avec la fragilité, le vieillissement et les souffrances présentes.

7 Par son Esprit ou à cause de son Esprit

Deux lectures anciennes sont attestées à la fin du verset. Elles expliquent une différence entre traductions. ^[28]

Construction	Traduction	Accent de la formulation
διά avec génitif τοῦ ἐνοικοῦντος αὐτοῦ πνεύματος	Par son Esprit qui habite en vous	L'Esprit comme agent par lequel Dieu donne la vie
διά avec accusatif τὸ ἐνοικοῦν αὐτοῦ πνεῦμα	À cause de son Esprit qui habite en vous	L'habitation de l'Esprit comme motif de cette vivification

La citation française suit la première lecture, celle du texte grec donné en ouverture. Le participe est alors **ἐνοικοῦντος**, au génitif, accordé avec **πνεύματος**. Dans l'autre lecture, retenue par SBL, il est **ἐνοικοῦν**, à l'accusatif, accordé avec **πνεῦμα**. Les deux formulations rattachent étroitement la vie corporelle future à l'Esprit déjà présent, en mettant en relief deux aspects différents de cette relation.

8 Une espérance qui engage le présent

Notre faiblesse ne mesure pas la capacité de Dieu à accomplir sa promesse. Paul dirige le regard vers celui qui a ressuscité Jésus. Cette espérance donne aussi au corps sa juste valeur : il appartient à l'existence devant Dieu et à l'avenir promis.

La résurrection peut accompagner la souffrance et le deuil sans nous obliger à nier la douleur. Elle ouvre l'attente d'une action de Dieu qui dépasse la prolongation de notre condition actuelle. Cette espérance prépare le « ainsi donc » du verset 12 : l'Esprit qui nous destine à la vie nous engage déjà dans une manière nouvelle de vivre.

15. Romains 8 verset 12

1 Une conséquence pour notre conduite

Ainsi donc, frères, nous ne sommes point redevables à la chair, pour vivre selon la chair.

Paul tire une conséquence pratique de la libération et de la vie qu'il vient de décrire. La présence de l'Esprit et l'espérance de la résurrection engagent notre manière de vivre : nous n'avons aucune obligation de laisser la chair gouverner notre existence.

Ἄρα οὖν, ἀδελφοί, ὀφειλέται ἐσμέν, οὐ τῇ σαρκὶ τοῦ κατὰ σάρκα ζῆν.

Une traduction suivant l'ordre grec serait : « Ainsi donc, frères, nous sommes débiteurs, non envers la chair, pour vivre selon la chair. » Paul commence par « nous sommes débiteurs », puis précise « non envers la chair ». Il affirme une responsabilité tout en excluant la chair comme bénéficiaire de cette obligation. ^[31]

2 Le lien avec le raisonnement précédent

Ἄρα, ara, et **οὖν**, oun, ont tous deux une valeur de conclusion. Leur association souligne la conséquence tirée du raisonnement précédent. « Ainsi donc » rend bien ce mouvement en français.

^[31]

La libération du verset 2, l'intervention de Dieu aux versets 3 et 4, l'habitation de l'Esprit au verset 9 et la promesse du verset 11 convergent ici. Paul passe de ce que Dieu accomplit pour les croyants et en eux à la responsabilité qui en découle. La vie reçue donne une direction à la vie présente.

Ἀδελφοί, adelphoi, « frères », est un vocatif pluriel. Paul interpelle les membres de la même famille de foi ; le terme inclut ici les croyantes. Au verset 9, il disait « vous » ; maintenant, **ἐσμέν**, esmen, « nous sommes », l'inclut dans la responsabilité exposée.

3 Les principales formes grammaticales

Expression grecque	Analyse	Fonction et sens
ἀδελφοί adelphoi	Vocatif masculin pluriel	Adresse frères
ὀφειλέται opheiletai	Nom masculin nominatif pluriel	Attribut débiteurs ou redevables
ἐσμέν esmen	Présent de l'indicatif première personne du pluriel de εἰμί	Nous sommes
τῇ σαρκί tē sarki	Datif féminin singulier	Envers la chair
ζῆν zēn	Infinitif présent actif de ζάω	Vivre
κατὰ σάρκα kata sarka	Préposition avec accusatif	Selon la chair conformément à son orientation

Il y a deux formes verbales, dont une seule est conjuguée à un mode personnel. « Redevables » est un nom et « vivre » un infinitif.

4 La chair présentée comme un créancier

Le nom **ὀφειλέτης**, opheiletēs, désigne un débiteur ou quelqu'un qui se trouve sous une obligation. Il peut s'agir d'une dette financière ; dans d'autres contextes, d'une obligation morale. Paul l'emploie ainsi en Romains 1 verset 14 à propos de sa responsabilité d'annoncer l'Évangile. Ici, une obligation qui engage la conduite est en vue. ^[31]

La chair est présentée comme un créancier auquel nous pourrions nous croire tenus d'obéir. Paul lui refuse cette créance. À la lumière de la libération exposée auparavant, nous pouvons expliciter : la chair peut encore exercer une pression, mais nous ne lui devons pas l'obéissance.

Cette application distingue la force d'une sollicitation de son autorité légitime. Une habitude ancienne, une envie insistante ou une réaction spontanée peuvent nous pousser à agir. Leur présence ne crée pas une obligation de leur donner suite.

La place de la négation mérite d'être conservée. **Ὁφείλεται ἐσμέν**, *opheiletai esmen*, signifie « nous sommes débiteurs » ; **οὐ τῇ σαρκί**, *ou tē sarki*, précise « non envers la chair ». La citation française fait bien entendre l'absence d'obligation envers la chair. L'ordre grec rend davantage visible la responsabilité positive des croyants.

Le contexte suggère que leur vie est engagée envers Dieu et dans la dépendance de son Esprit. Paul n'écrit toutefois pas explicitement au verset 12 « mais nous sommes débiteurs envers l'Esprit ». Cette formulation développe le sens suggéré ; elle doit être distinguée des mots présents.

5 Le contenu de cette obligation

Τοῦ κατὰ σάρκα ζῆν, *tou kata sarka zēn*, signifie « pour vivre selon la chair ». L'article **τοῦ**, au génitif neutre singulier, introduit un groupe infinitif qui précise le contenu de l'obligation envisagée : être tenu de vivre selon la chair. Cet infinitif peut être qualifié d'explicatif puisqu'il complète l'idée de « débiteurs ». ^[32]

Une reformulation serait : « Nous n'avons envers la chair aucune dette qui nous obligerait à vivre sous sa direction. » **Ζάω**, *zaō*, signifie vivre ; avec « selon la chair », il concerne la manière de conduire l'existence.

Le présent de l'infinitif envisage l'action dans son déroulement. La portée d'une orientation de vie vient de l'expression entière et du contexte, et non du seul temps grammatical.

6 Le corps et la grâce reçue

Le verset 11 promettait la vie à nos corps mortels. Le verset 12 refuse la direction de la chair. La distinction contextuelle entre le corps et l'orientation pécheresse doit être maintenue. Le corps appartient à l'avenir promis par Dieu ; ses besoins ordinaires de nourriture, de repos et de soins gardent leur place.

Romains 6 versets 12 et 13 appelait déjà à empêcher le péché de régner dans le corps mortel et à offrir les membres à Dieu comme instruments de justice. Le corps devient le lieu concret d'une obéissance nouvelle.

L'image de la dette doit rester inscrite dans la grâce. La responsabilité découle de l'action libératrice de Dieu et exprime une obligation réelle de vivre conformément à ce don. Elle ne décrit pas un remboursement par lequel nous achèterions le salut.

7 Répondre à la liberté reçue

Dans la colère, « je ressens cela » peut devenir « je dois répondre ainsi ». Le passage nous invite à rechercher avec le secours de l'Esprit une réponse juste et maîtrisée. Dans une habitude, « j'ai toujours fait ainsi » peut donner l'impression que tout changement est impossible. La libération ouvre un chemin de résistance et d'apprentissage.

Le « ainsi donc » concerne aussi les priorités et les actes ordinaires. La vie reçue de Dieu appelle une réponse concrète aujourd'hui. Le verset 13 expliquera pourquoi cet enjeu est si sérieux et comment le combat se mène : par l'Esprit.

16. Romains 8 verset 13

1 Deux orientations et leurs issues

Si vous vivez selon la chair, vous mourrez ; mais si par l'Esprit vous faites mourir les actions du corps, vous vivrez.

Paul relie la vie promise à un combat réel contre le péché, mené par l'Esprit. Après avoir affirmé que nous ne devons pas obéissance à la chair, il expose les enjeux : la mort ou la vie.

εἰ γὰρ κατὰ σάρκα ζῆτε μέλλετε ἀποθνήσκειν, εἰ δὲ πνεύματι τὰς πράξεις τοῦ σώματος θανατοῦτε, ζήσεσθε.

Le grec comporte au début **γὰρ**, gar, « car », qui rattache la phrase au verset 12. Une traduction explicative serait : « Car, si vous vivez selon la chair, vous allez mourir ; mais si, par l'Esprit, vous faites mourir les pratiques du corps, vous vivrez. »

Deux conditions sont introduites par **εἰ**, ei, « si ». **Δέ**, de, marque le contraste entre elles. Paul relie deux orientations présentes à leurs issues respectives. Les conditions doivent être comprises dans ce contexte ; elles ne signifient pas que les deux situations seraient simultanément tenues pour réalisées chez les lecteurs.

2 Les cinq formes verbales

Forme grecque	Analyse	Sens
ζῆτε zête	Présent actif de l'indicatif deuxième personne du pluriel de ζάω	Vous vivez
μέλλετε mellete	Présent actif de l'indicatif deuxième personne du pluriel de μέλλω	Vous allez ou vous devez
ἀποθνήσκειν apothnēskein	Infinitif présent actif de ἀποθνήσκω	Mourir
θανατοῦτε thanatoute	Présent actif de l'indicatif deuxième personne du pluriel de θανάτω	Vous faites mourir
ζήσεσθε zēsesthe	Futur moyen de l'indicatif deuxième personne du pluriel de ζάω	Vous vivrez

Il y a quatre verbes conjugués et un infinitif. « Vous faites mourir » est ici un indicatif dans une condition, même si l'ensemble possède une force d'exhortation. La forme moyenne de « vous vivrez » ne signifie pas que les croyants se donneraient eux-mêmes la vie : le verset 11 vient d'en attribuer le don à Dieu. ^[33]

3 La mort annoncée

Μέλλετε ἀποθνήσκειν, mellete apothnēskein, signifie « vous allez mourir ». **Μέλλω**, mellō, peut exprimer l'imminence, une intention ou une action future tenue pour certaine. Ici, la construction souligne l'issue de la vie selon la chair sans fixer un délai à quelques jours ou quelques mois. ^[33]

La mort se comprend dans le prolongement du verset 6. Le contexte conduit à y reconnaître l'issue ultime d'une existence gouvernée par le péché, opposée à la vie donnée par Dieu. La seule mort physique ne rend pas compte du contraste, puisque les croyants possèdent aussi des corps mortels. Les commentaires de traduction de l'Alliance biblique universelle comprennent ici la mort finale. ^[34]

Galates 6 verset 8 présente un parallèle : celui qui sème pour la chair moissonne la corruption ; celui qui sème pour l'Esprit moissonne la vie éternelle. Paul adresse l'avertissement de Romains 8 aux personnes qu'il vient d'appeler « frères ». La direction de leur vie compte réellement. L'assurance du chapitre accompagne un appel sérieux à abandonner le péché.

4 Le secours de Dieu dans le combat

Πνεύματι, pneumatī, est au datif neutre singulier. Les versets 9 à 11 conduisent à reconnaître le Saint-Esprit. Ce datif indique ici le moyen ou l'action grâce auxquels la mise à mort s'accomplit : par l'action de l'Esprit, avec son secours et sa puissance. ^[34]

Dans la première condition, « selon la chair » décrit ce qui dirige l'existence. Dans la seconde, « par l'Esprit » précise comment les croyants combattent les pratiques pécheresses. Le sujet de l'action demeure « vous ». L'action humaine et la dépendance divine sont étroitement associées.

Prier, discerner, refuser une pratique et accomplir une obéissance concrète appartiennent à cette vie sous l'action de l'Esprit. La dépendance et la participation personnelle se rejoignent.

5 Faire mourir les pratiques pécheresses

Θανατόω, thanatoō, signifie « mettre à mort », « faire mourir ». Son emploi est métaphorique : il exprime un renoncement résolu aux pratiques pécheresses. Reconnaître une faute ouvre sur un abandon effectif de cette conduite. ^[33]

Le présent **θανατοῦτε** envisage l'action dans son déroulement. Dans le contexte de la vie chrétienne, il convient d'y voir un combat inscrit dans la durée. Cette compréhension ne repose pas sur une règle selon laquelle tout présent grec signifierait automatiquement « continuellement ». L'exhortation s'adresse à des croyants chez lesquels des pratiques doivent encore être combattues.

Τὰς πράξεις τοῦ σώματος, tas praxeis tou sōmatos, signifie « les actions du corps ». **Πράξεις**, praxeis, est à l'accusatif féminin pluriel et constitue le complément d'objet de « faites mourir ». **Τοῦ σώματος** est un génitif neutre singulier, « du corps ».

Πρᾶξις, praxis, peut désigner une action, une manière d'agir ou une fonction. Le mot ne signifie pas toujours « mauvaise action » ; ici, le contexte identifie les pratiques pécheresses. Il apparaît aussi en Colossiens 3 verset 9 à propos des pratiques du vieil homme et de l'abandon du mensonge. ^[33]

Le complément d'objet est donc décisif : Paul demande de faire mourir les pratiques pécheresses de notre existence corporelle. Au verset 11, ce même corps était destiné à recevoir la vie de Dieu. Romains 6 verset 13 éclaire encore ce terrain concret : parole, gestes, regard et actes peuvent devenir des instruments de justice.

6 La condition dans la logique de la grâce

La condition « si ... vous vivrez » doit être conservée. Paul relie réellement la vie promise à cette mise à mort du péché par l'Esprit. La conduite appartient au chemin qu'il décrit ; l'avertissement ne doit pas être vidé de sa portée.

La phrase vient cependant après l'annonce de l'action de Dieu en Christ, de la libération et de l'habitation de l'Esprit. Le combat est rendu possible par la grâce déjà à l'œuvre. Le verset 11 attribue à Dieu le don de la vie ; le verset 13 décrit la réponse active des croyants sous l'action de son Esprit. Le combat n'est pas un paiement de la vie éternelle.

Il faut distinguer une faute reconnue et combattue d'une existence qui prend le péché pour direction. Cette distinction concerne la réponse donnée au péché. Le rapprochement avec 1 Jean 1 versets 8 et 9 est utile : reconnaître le péché, le confesser et recevoir le pardon et la purification de Dieu.

7 Donner un contenu concret au combat

Prenons une rancune entretenue. Faire mourir cette pratique peut commencer par la nommer devant Dieu et reconnaître le désir de blesser ou de prendre revanche. Cela peut conduire à cesser de l'alimenter par les paroles et les scénarios de vengeance.

La recherche du secours de l'Esprit accompagne alors un acte d'obéissance : parler avec vérité et maîtrise, reconnaître notre propre faute si nécessaire, rechercher une démarche juste. Ces démarches donnent un contenu à « par l'Esprit, vous faites mourir ». Elles peuvent demander persévérance, prière et accompagnement fraternel.

Le verset 14 rattachera cette action de l'Esprit à la relation filiale des croyants avec Dieu.

17. Romains 8 verset 14

1 Le combat dans une relation filiale

Car tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu.

Paul rattache le combat par l'Esprit et la vie promise à notre identité d'enfants de Dieu. L'Esprit qui aide les croyants à combattre le péché est celui qui conduit les membres de la famille de Dieu.

ὅσοι γὰρ πνεύματι θεοῦ ἄγονται, οὗτοι υἱοὶ εἰσιν θεοῦ.

Une traduction faisant apparaître la construction serait : « Car tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu, ceux-là sont fils de Dieu. » **Γάρ**, gar, « car », maintient le lien avec le verset 13. Paul précise l'identité de ceux que cet Esprit conduit.

Le combat contre le péché s'inscrit dans une relation avec Dieu. Les versets 15 à 17 développeront cette relation par l'adoption, l'appel au Père et l'héritage. La vie promise trouve ainsi son prolongement dans l'héritage des enfants de Dieu. Dans ce contexte, la conduite de l'Esprit concerne notamment notre transformation et notre résistance au péché.

2 La construction de la phrase

Expression grecque	Analyse	Sens et fonction
ὅσοι hosoi	Pronom relatif à valeur quantitative nominatif masculin pluriel	Tous ceux qui sujet de sont conduits
πνεύματι θεοῦ pneumati theou	Esprit au datif et Dieu au génitif	Par l'Esprit de Dieu
ἄγονται agontai	Présent passif de l'indicatif troisième personne du pluriel de ἄγω	Ils sont conduits
οὗτοι houtoi	Pronom démonstratif nominatif masculin pluriel	Ceux là reprend les personnes désignées
υἱοὶ huioi	Nom masculin nominatif pluriel	Fils attribut du sujet
εἰσιν eisin	Présent de l'indicatif troisième personne du pluriel de εἰμί	Ils sont

Les deux verbes conjugués sont au présent. Le rapprochement entre **ὅσοι** et **οὗτοι** produit une formulation appuyée : « tous ceux qui ... ceux-là ». Paul reconnaît dans les personnes conduites par l'Esprit les fils de Dieu. ^[35]

3 Le verbe conduire

Ἄγω, agō, signifie conduire, mener. La forme **ἄγονται** se comprend ici au passif : les personnes sont conduites et l'Esprit de Dieu exerce cette action. Une reformulation active serait « tous ceux que l'Esprit de Dieu conduit ». ^[35]

Le verbe possède plusieurs emplois. Son sens général ne précise pas à lui seul toutes les modalités de l'action. Au verset 13, « vous faites mourir » les pratiques pécheresses par l'Esprit ; au verset 14, « vous êtes conduits » par lui. La voix active et la voix passive présentent deux aspects d'une même réalité : les croyants agissent dans la dépendance de l'Esprit.

Le passif met en valeur l'action divine. Il ne démontre pas à lui seul que la volonté et la participation humaines seraient supprimées, puisque le verset précédent les engage expressément.

4 Une direction qui caractérise le cheminement

Le présent décrit l'action actuelle de l'Esprit. Dans le contexte, il est naturel d'y reconnaître une direction qui caractérise le cheminement des croyants. Le temps grammatical ne signifie pourtant pas automatiquement « sans interruption ni défaillance ». Le combat du verset 13 reste le cadre immédiat ; cette conduite peut comprendre la correction, la repentance et l'apprentissage de l'obéissance.

Galates 5 verset 18 fournit un parallèle : « Si vous êtes conduits par l'Esprit, vous n'êtes point sous la loi. » Paul y emploie le même verbe, également au passif, dans un passage consacré à la chair, à l'Esprit et à la conduite. ^[35]

Nous pouvons rechercher la direction de Dieu dans des choix particuliers. Ici, l'accent porte sur une existence orientée par l'Esprit, avec des conséquences dans la conduite. Pour l'application, une décision attribuée à l'Esprit doit être examinée à la lumière de cette direction : vérité, amour, fidélité à Dieu et renoncement au péché.

5 Fils de Dieu

Rapproché du verset 9, où l'Esprit caractérise ceux qui appartiennent au Christ, l'énoncé concerne la vie chrétienne commune. « Ils sont » affirme une identité présente que la suite expliquera par l'adoption reçue.

Υἱός, huíos, « fils », peut désigner une filiation humaine ou, selon le contexte, une relation spirituelle d'appartenance, de privilège et de ressemblance. Ici, les versets suivants précisent la relation à Dieu : Esprit d'adoption au verset 15, enfants de Dieu au verset 16 et héritage au verset 17. La filiation comprend une place reçue auprès du Père et un avenir promis avec le Christ. ^[35]

La désignation inclut les croyantes. Galates 3 verset 26 affirme que tous sont fils de Dieu par la foi en Jésus-Christ ; les versets 28 et 29 précisent l'unité des hommes et des femmes en Christ et leur qualité d'héritiers de la promesse.

Au verset 14, Paul emploie **υἱοί**, huioi, « fils » ; au verset 16, il emploiera **τέκνα**, tekna, « enfants ». Les deux mots désignent ici les mêmes croyants. Leur alternance ne suffit pas à établir deux catégories, les uns spirituellement mûrs et les autres immatures. Les commentaires de traduction soulignent cette continuité. ^[36]

6 Une appartenance vécue

Le contexte de l'adoption reçue, ainsi que la filiation par la foi en Galates 3, situe cette identité dans l'action de la grâce. La transformation de la conduite devient une expression concrète de cette relation.

Nous gardons ensemble la confiance dans ce que Dieu donne et le sérieux de notre réponse. L'Esprit conduit les enfants de Dieu dans une vie qui correspond à leur appartenance. Lorsque

la Parole met en lumière une conduite à abandonner, nous pouvons recevoir cette correction comme une expression de son action et lui répondre.

Face à notre faiblesse, nous pouvons nous tourner vers Dieu, demander son secours et poursuivre le combat dans la relation qu'il nous accorde. Le verset 15 donnera une voix à cette confiance : par l'Esprit reçu, les croyants crient « Abba ! Père ! ». Paul passera de l'identité affirmée à la manière de s'adresser au Père.

18. Romains 8 verset 15

1 La confiance filiale

Et vous n'avez point reçu un esprit de servitude pour être encore dans la crainte ; mais vous avez reçu un Esprit d'adoption, par lequel nous crions : Abba ! Père !

Ce verset prolonge directement le précédent : l'Esprit qui conduit les enfants de Dieu leur permet aussi de s'adresser à Dieu comme à leur Père. Après avoir parlé du combat contre le péché, Paul montre dans quelle relation ce combat se déroule : une relation de filiation, dans laquelle la confiance a sa place.

Le verset 15 éclaire ainsi les versets 13 et 14. Nous sommes appelés à combattre le péché par l'Esprit, et cet Esprit nous fait vivre notre appartenance à la famille de Dieu.

οὐ γὰρ ἐλάβετε πνεῦμα δουλείας πάλιν εἰς φόβον, ἀλλὰ ἐλάβετε πνεῦμα υἱοθεσίας, ἐν ᾧ κρᾶζομεν· Ἀββᾶ ὁ πατήρ.

Une traduction proche de la construction serait : « Car vous n'avez pas reçu un esprit d'esclavage vous ramenant à la crainte, mais vous avez reçu un Esprit d'adoption, par lequel nous crions : Abba ! Père ! » ^[37]

Le premier mot de liaison mérite notre attention. La citation française commence par « Et », mais **γάρ**, gar, signifie ici « car ». Paul explique pourquoi il vient de parler de « fils de Dieu » : l'Esprit reçu correspond précisément à cette condition filiale. Il existe donc un lien explicatif entre les deux versets. ^[38]

2 Le don reçu et la prière actuelle

Nous trouvons trois occurrences verbales, correspondant à deux verbes différents.

Forme grecque	Analyse grammaticale	Sens dans le passage
ἐλάβετε elabete première occurrence	Aoriste actif de l'indicatif deuxième personne du pluriel de λαμβάνω	Vous n'avez pas reçu
ἐλάβετε elabete deuxième occurrence	Même forme verbale	Vous avez reçu
κρᾶζομεν krazomen	Présent actif de l'indicatif première personne du pluriel de κρᾶζω	Nous crions ou nous appelons

L'aoriste **ἐλάβετε** présente la réception de l'Esprit globalement, comme un événement passé. Dans le contexte, Paul renvoie naturellement au don de l'Esprit qui accompagne l'entrée dans la vie chrétienne. Il rappelle à ses lecteurs ce qu'ils ont reçu. ^[37]

Il faut conserver notre précaution habituelle : l'aoriste ne signifie pas, à lui seul, « une fois pour toutes avec tous les effets désormais pleinement réalisés ». Nous ne pouvons donc pas en déduire que les croyants ne ressentiront plus jamais de peur ou ne rencontreront plus de difficulté dans leur relation à Dieu. La portée du don doit être comprise à partir de l'ensemble du passage.

Le présent **κράζομεν** décrit ensuite l'expression actuelle de cette relation : « nous crions ». Il ne signifie pas que les croyants prononcent ces mots sans interruption. Paul caractérise leur accès à Dieu et la prière que l'Esprit rend possible.

Remarquons aussi le passage de « vous avez reçu » à « nous crions ». Paul s'inclut avec ses lecteurs dans cette relation au Père. L'apôtre partage avec eux le même privilège.

3 Un esprit de servitude

Le mot **δουλεία**, *douleia*, signifie « esclavage », « servitude ». La forme **δουλείας** est un génitif féminin singulier, qui complète **πνεῦμα**, « esprit ».

La construction peut être comprise de deux manières principales. La première lecture entend un « esprit d'esclavage » au sens d'une disposition intérieure caractérisée par la condition d'esclave. La seconde y voit une formulation négative concernant le Saint-Esprit : l'Esprit que Dieu a donné ne produit pas un nouvel esclavage conduisant à la peur.

Les commentaires de traduction reconnaissent ces deux lectures et diffèrent sur celle qu'ils privilégient. SIL préfère la première ; le commentaire de l'Alliance biblique universelle préfère comprendre les deux parties comme un contraste entre ce que l'Esprit de Dieu ne fait pas et ce qu'il accomplit. ^[38]

Cette différence mérite d'être signalée, sans perdre le sens central : le don de Dieu ne replace pas les croyants dans une relation d'asservissement dominée par la crainte.

Dans la seconde partie, « l'Esprit d'adoption » renvoie, selon la lecture retenue ici, au Saint-Esprit. Cette compréhension s'accorde avec les versets 9 à 14 et avec le verset 16, où Paul distingue l'Esprit de Dieu de notre esprit.

4 Le retour à la crainte

Le grec comporte **πάλιν εἰς φόβον**, *palin eis phobon* : littéralement, « de nouveau vers la crainte ». **Πάλιν** signifie « de nouveau », « encore ». **Εἰς**, suivi de l'accusatif **φόβον**, indique ici le résultat ou l'aboutissement : un esclavage qui ramènerait à la peur.

Le français ajoute « pour être » afin de rendre la construction naturelle ; il n'y a pas de verbe « être » dans cette expression grecque. ^[38]

Dans le mouvement du chapitre, nous pouvons comprendre cette crainte comme celle qui accompagne une condition d'esclave devant Dieu : la peur du jugement, l'absence d'assurance et la difficulté à s'approcher de lui. Cela rejoint le verset 1 : l'absence de condamnation en Christ trouve ici son prolongement dans une relation vécue avec le Père.

Paul ne donne cependant pas une description de toutes les émotions possibles du chrétien. Son propos ne permet pas d'affirmer : « Si j'éprouve de la peur, c'est que je n'ai pas reçu l'Esprit. » Il expose la relation que Dieu établit, relation dans laquelle nous apprenons à vivre.

5 Une appartenance reçue

Le mot **υιοθεσία**, *huiothesia*, signifie « adoption », « établissement dans la condition de fils ». La forme **υιοθεσίας** est un génitif féminin singulier.

Le terme possède une dimension de statut familial reconnu, avec les droits qui accompagnent cette appartenance. Le contexte développe précisément la question de l'héritage au verset 17. Il concerne les croyantes aussi bien que les croyants : l'accent porte sur la condition filiale et ses droits. ^[39]

L'adoption ne désigne donc pas seulement une sensation de proximité. Paul parle d'une relation que Dieu accorde, dont l'Esprit fait vivre la réalité.

Il faut aussi garder ensemble le présent et l'avenir. Au verset 15, les croyants ont reçu l'Esprit d'adoption ; au verset 23, ils attendent encore l'adoption, précisée comme la rédemption de leur corps. La relation filiale est déjà réelle, tandis que son accomplissement corporel reste attendu. Cela rejoint notre étude des versets 10 et 11.

6 La prière par le secours de Dieu

L'expression **ἐν ᾧ**, en *hō*, peut se rendre ici par « par lequel » ou « en qui ». Le pronom relatif est au datif neutre singulier, en accord avec **πνεῦμα**, qui est grammaticalement neutre. Ce genre grammatical ne décide pas du caractère personnel de l'Esprit.

La lecture « par lequel » met en valeur son action : l'Esprit nous donne de nous adresser au Père avec confiance. Le sujet du verbe reste pourtant « nous ». Nous retrouvons une articulation déjà rencontrée au verset 13 : l'action divine engage une réponse humaine réelle. ^[38]

Le parallèle avec Galates 4 versets 4 à 7 est particulièrement éclairant. Paul y parle de l'envoi du Fils pour que nous recevions l'adoption, puis de l'envoi de l'Esprit du Fils dans nos cœurs. Là, c'est l'Esprit qui crie « Abba ! Père ! » ; ici, c'est nous qui crions par l'Esprit. Les deux formulations éclairent la même prière sous deux angles : son origine divine et son expression dans la vie des croyants. ^[40]

Le verbe **κράζω** exprime un appel fort, un cri, une supplication. Il peut porter la joie, le besoin ou la détresse. Paul ne prescrit pas un volume sonore obligatoire pour la prière ; le mot donne du poids à l'appel adressé à Dieu. ^[37]

7 Abba Père

Ἀββᾶ, Abba, est un mot araméen conservé dans le texte grec. Il est suivi de **ὁ πατήρ**, ho patēr, « Père ». Le nom grec est au nominatif avec l'article, mais il sert ici à s'adresser directement à Dieu.

On explique parfois Abba par « papa ». Cette comparaison peut suggérer la proximité, mais elle devient trop étroite si on la présente comme son équivalent exact. Le terme pouvait aussi être employé par un adulte envers son père. Il associe affection, confiance et respect. ^[40]

Le rapprochement avec Marc 14 versets 32 à 36 est essentiel. Jésus dit « Abba, Père » à Gethsémané, alors qu'il éprouve une profonde détresse. Il présente sa demande au Père et se remet à sa volonté. Nous pouvons donc en tirer cette observation : la confiance filiale peut s'exprimer au cœur même de l'angoisse. Elle permet de porter cette angoisse devant Dieu. ^[40]

Cela donne une portée très concrète au verset. Après une faute, nous pouvons revenir au Père en reconnaissant honnêtement notre responsabilité, demander pardon et entreprendre une réparation. L'assurance de l'adoption soutient cette démarche. Dans le combat contre une habitude pécheresse, nous pouvons demander son secours et poursuivre l'obéissance dans la relation qu'il nous accorde.

Dans l'épreuve aussi, notre prière peut rester simple : « Père, j'ai peur ; aide-moi à te faire confiance et à accomplir ce qui est juste aujourd'hui. » Nous n'avons pas à attendre une sérénité parfaite pour nous adresser à lui.

Le verset 15 prépare ainsi les deux suivants : après avoir décrit notre appel au Père par l'Esprit, Paul parle du témoignage de cet Esprit à notre esprit, puis de l'héritage lié à notre condition d'enfants.

19. Romains 8 versets 16 et 17

1 Le témoignage et le chemin des héritiers

L'Esprit lui-même rend témoignage à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu.

Or, si nous sommes enfants, nous sommes aussi héritiers : héritiers de Dieu, et cohéritiers de Christ, si toutefois nous souffrons avec lui, afin d'être glorifiés avec lui.

Ces deux versets relient l'assurance d'être enfants de Dieu à l'espérance de partager la gloire du Christ. Ils prolongent le verset 15 : nous avons reçu l'Esprit d'adoption, nous appelons Dieu « Père », et Paul explique maintenant ce que cette appartenance signifie pour notre présent et notre avenir.

Le raisonnement suit un mouvement précis : l'Esprit atteste notre filiation ; cette filiation implique un héritage ; cet héritage se reçoit dans une communion avec le Christ qui comprend la souffrance et conduit à la gloire.

αὐτὸ τὸ πνεῦμα συμμαρτυρεῖ τῷ πνεύματι ἡμῶν ὅτι ἐσμὲν τέκνα θεοῦ.

εἰ δὲ τέκνα, καὶ κληρονόμοι· κληρονόμοι μὲν θεοῦ, συγκληρονόμοι δὲ Χριστοῦ, εἴπερ συμπάσχομεν ἵνα καὶ συνδοξασθῶμεν.

Les quatre formes verbales effectivement présentes dans le grec sont les suivantes. Les autres « sommes » lus au début du verset 17 sont fournis par le français pour expliciter une construction sans verbe exprimé. ^[41] ^[43]

Forme grecque	Analyse grammaticale	Sens dans le passage
συμμαρτυρεῖ symmartyrei	Présent actif de l'indicatif troisième personne du singulier de συμμαρτυρέω	L'Esprit rend témoignage ou confirme
ἐσμέν esmen	Présent de l'indicatif première personne du pluriel de εἰμί	Nous sommes
συμπάσχομεν sympaschomen	Présent actif de l'indicatif première personne du pluriel de συμπάσχω	Nous souffrons avec
συνδοξασθῶμεν syn-doxasthōmen	Aoriste passif du subjonctif première personne du pluriel de συνδοξάζω	Que nous soyons glorifiés avec

2 Le témoignage intérieur

Le verset 16 commence par « l'Esprit lui-même ». L'expression **αὐτὸ τὸ πνεῦμα** met l'Esprit en relief : c'est lui qui intervient pour attester notre appartenance à Dieu. Paul poursuit donc ce qu'il disait au verset 15. L'Esprit nous conduit à appeler Dieu « Père », et son action soutient l'assurance que cette parole correspond à une relation réelle. ^[42]

Le verbe **συμμαρτυρέω** appartient au vocabulaire du témoignage. Son champ sémantique comprend « témoigner avec », « joindre son témoignage », « confirmer ». Il évoque une attestation, une confirmation de ce qui est vrai. ^[41]

La construction « à notre esprit » demande toutefois une attention particulière. Le grec porte **τῷ πνεύματι ἡμῶν**, au datif, et deux lectures sont défendables. Selon la première, l'Esprit témoigne à notre esprit : notre esprit reçoit son attestation. Selon la seconde, l'Esprit témoigne avec notre esprit : son témoignage accompagne ou confirme notre reconnaissance de cette filiation.

La citation française retient la première lecture. D'autres traductions et commentaires privilégient la seconde. Le préfixe du verbe favorise naturellement l'idée d'un témoignage associé, mais il ne suffit pas à imposer cette analyse du datif. Les notes de la NET défendent « à notre esprit », tandis que les commentaires de l'Alliance biblique universelle présentent favorablement « avec notre esprit ». ^[41]

Nous pouvons donc conserver « à notre esprit », en sachant que « avec notre esprit » représente une véritable possibilité grammaticale. Dans les deux cas, Paul attribue à l'Esprit une action qui confirme notre appartenance à Dieu.

« Notre esprit » désigne ici notre réalité intérieure personnelle, distinguée de l'Esprit de Dieu. Paul parle de ce qui se passe au plus profond de notre relation à Dieu. Le contenu du témoignage est ensuite introduit par ὅτι, hoti : « que nous sommes enfants de Dieu ».

Le mot τέκνα, tekna, est le pluriel de τέκνον, « enfant ». Il exprime ici l'appartenance familiale et concerne les croyantes comme les croyants. Au verset 14, Paul employait υἱοί, « fils » ; ici, il emploie « enfants ». Dans ce contexte, ces mots désignent les mêmes personnes. Leur alternance ne permet pas de construire deux catégories de chrétiens, les uns immatures et les autres parvenus à une filiation supérieure. ^[42]

Le présent « nous sommes » affirme une identité actuelle. L'accomplissement de notre salut reste attendu, mais notre appartenance à Dieu est déjà réelle.

3 Recevoir cette assurance

Comment comprendre ce témoignage de l'Esprit ? Le verset en affirme la réalité et en précise le contenu, sans décrire un mécanisme unique. Il ne mentionne ni une voix audible obligatoire ni une sensation particulière que tous devraient éprouver de la même manière.

Dans le contexte, nous pouvons relier cette attestation à l'action de l'Esprit qui nous tourne vers le Père, soutient notre foi et conduit notre vie. Cette lecture tient ensemble les versets 14 à 16. Elle laisse aussi place aux moments de faiblesse : Paul parle bientôt de croyants qui gémissent et ont besoin du secours de l'Esprit dans leur prière.

4 Des enfants et des héritiers

Le verset 17 tire une conséquence de cette identité : « Or, si nous sommes enfants, nous sommes aussi héritiers. » Le grec est particulièrement ramassé : « Si enfants, aussi héritiers. » Aucun verbe n'est exprimé dans cette première proposition. Le français ajoute naturellement « nous sommes ».

Le « si » reprend ici la filiation qui vient d'être affirmée. Paul raisonne à partir d'elle : puisque nous sommes enfants, nous avons aussi la condition d'héritiers. Cette compréhension vient du contexte ; le mot grec εἰ, pris isolément, ne signifie pas automatiquement « puisque ». ^[44]

Κληρονόμος, klēronomos, désigne un héritier, quelqu'un appelé à recevoir un héritage. Dans le langage biblique, cette image s'applique notamment à la réception de ce que Dieu promet à son peuple. Elle n'implique pas la mort de Dieu : elle exprime le don préparé pour ceux qui lui appartiennent. ^[43]

Dans Romains 8, le contexte donne un contenu à cette espérance : la vie promise à nos corps mortels, la gloire à venir et la pleine délivrance associée à notre adoption.

L'expression « héritiers de Dieu et cohéritiers de Christ » présente ensuite deux aspects de cet héritage. Les mots θεοῦ, « de Dieu », et Χριστοῦ, « de Christ », sont au génitif. Le terme **συγκληρονόμοι**, synklēronomoi, signifie « cohéritiers », « héritiers avec ». La traduction « cohéritiers du Christ » fait apparaître notre participation avec lui à l'héritage. ^[43]

La construction **μὲν... δέ**, que l'on peut expliciter par « d'une part... d'autre part », relie les deux formulations : héritiers de Dieu et cohéritiers avec le Christ.

Cette liaison favorise la lecture d'un même héritage considéré sous deux rapports. Elle rend moins convaincante une séparation entre un héritage ordinaire accordé à tous les enfants et un autre réservé à une catégorie supérieure de croyants. Les notes de la NET soulignent précisément cette unité grammaticale. ^[44]

5 La communion dans la souffrance

Nous arrivons à la partie la plus exigeante : « Si toutefois nous souffrons avec lui. » **Εἴπερ**, eiper, signifie « si vraiment », « si effectivement », « si du moins ». Nous avons déjà rencontré ce terme au verset 9. Selon le contexte, il peut introduire une condition que l'auteur considère comme effectivement réalisée. Mais nous devons conserver sa force : Paul établit un lien réel entre souffrir avec le Christ et être glorifiés avec lui. ^[44]

La confiance pastorale et la condition exprimée doivent donc rester ensemble. Paul reconnaît la condition d'enfants de ses lecteurs et décrit le chemin de leur communion avec le Christ.

Le verbe **συμπάσχω**, sympaschō, signifie « souffrir avec », « partager la souffrance ». Le présent **συμπάσχομεν** envisage cette participation dans l'existence actuelle. Il ne signifie pas que chaque croyant souffre à chaque instant. ^[45]

Expression	Communion exprimée
Cohéritiers	Recevoir l'héritage avec le Christ
Souffrir avec	Partager le chemin de sa souffrance
Être glorifiés avec	Participer à sa gloire

Le Christ demeure au centre de toute la phrase. La fidélité au Christ peut entraîner le rejet, l'opposition et la persécution. Mais la suite immédiate parle plus largement des souffrances du temps présent, des gémissements de la création et de l'attente de la délivrance de notre corps. Ce contexte invite à comprendre aussi les épreuves de notre condition présente, traversées dans notre appartenance au Christ. Il s'agit d'une lecture du mouvement des versets 17 à 23. ^[45]

Il faut garder tout son poids à « avec lui ». Paul parle de la communion avec le Christ au sein de la souffrance. Il ne fournit pas une mesure selon laquelle une douleur plus intense donnerait droit à un héritage plus grand.

La souffrance n'est pas présentée comme un paiement de l'adoption. Le raisonnement commence par le don de l'Esprit et la condition d'enfants. Dans cette relation reçue, les croyants partagent le chemin du Christ et attendent d'en partager l'aboutissement.

6 La gloire reçue avec le Christ

La dernière proposition indique le but : « Afin d'être glorifiés avec lui. » **ἵνα**, hina, introduit ici la finalité : « afin que », « pour que ». Il est suivi de **συνδοξασθῶμεν**, à l'aoriste passif du subjonctif. ^[46]

Le subjonctif appartient à la construction introduite par hina. Sa présence ne signifie pas, à elle seule, que Paul serait incertain de la promesse. L'aoriste envisage la glorification globalement ; il ne la situe pas dans le passé. Sa portée future ressort du contexte.

Le passif présente les croyants comme recevant cette glorification. Le verset 30 précise que Dieu est celui qui glorifie. Le verbe signifie bien « être glorifiés ensemble avec », participer à la glorification d'un autre. ^[46]

Cette gloire concerne l'accomplissement du salut dans notre communion avec le Christ. Le chapitre la relie à la résurrection corporelle et à notre conformité au Fils. Elle ouvre un avenir à ceux qui connaissent encore la faiblesse.

7 Traverser les épreuves dans la confiance

Pour notre vie personnelle, ces deux versets nous invitent d'abord à recevoir notre identité à partir de l'action de Dieu. Dans les moments où nous nous sentons fragiles, nous pouvons revenir au Père et à la parole de l'Évangile, en demandant à l'Esprit d'affermir notre confiance.

Ils nous permettent également de traverser l'épreuve sans conclure trop vite à un abandon de Dieu. Une fidélité qui coûte, une opposition à cause de la foi ou la fragilité de notre corps peuvent se vivre dans cette relation filiale. Nous pouvons chercher du secours, exprimer notre peine et poursuivre notre marche avec le Christ.

Enfin, l'héritage promis donne une direction à notre attente. Paul s'adresse à des enfants déjà aimés, encore éprouvés, auxquels Dieu prépare un avenir avec son Fils. Le verset 18 développe précisément cette relation entre les souffrances présentes et la gloire à venir.

20. Romains 8 verset 18

1 Le texte et sa place dans le raisonnement

J'estime que les souffrances du temps présent ne sauraient être comparées à la gloire à venir qui sera révélée pour nous.

Le verset 17 liait l'héritage à la communion avec le Christ : souffrir avec lui et être glorifiés avec lui. Paul explique maintenant comment cette perspective transforme son appréciation des souffrances présentes. Le **γάρ**, car, donne au verset 18 sa fonction : il justifie l'espérance de gloire évoquée au verset précédent. La souffrance demeure réelle ; la gloire promise en change l'horizon.

Λογίζομαι γὰρ ὅτι οὐκ ἄξια τὰ παθήματα τοῦ νῦν καιροῦ πρὸς τὴν μέλλουσαν δόξαν ἀποκαλυφθῆναι εἰς ἡμᾶς.

Une traduction de travail pourrait être : « Car j'estime que les souffrances de la période présente sont sans commune mesure avec la gloire qui doit être révélée pour nous. » Cette formulation fait ressortir la comparaison sans supprimer les possibilités de traduction de la dernière expression. ^[47]

2 Les formes verbales

Le verset contient trois formes verbales, mais un seul verbe conjugué à un mode personnel. Le français développe naturellement la construction grecque.

Forme grecque	Analyse grammaticale	Fonction et sens dans la phrase
λογίζομαι	Présent moyen de l'indicatif, première personne du singulier, de λογίζομαι	J'estime ou je considère ; verbe principal.
μέλλουσιν	Participe présent actif, accusatif féminin singulier, de μέλλω	Qualifie δόξαν , gloire ; exprime ce qui est à venir et gouverne l'infinitif.
ἀποκαλυφθῆναι	Infinitif aoriste passif de ἀποκαλύπτω	Être révélée ; précise ce qui doit arriver à cette gloire.

Le moyen de **λογίζομαι** ne demande pas une traduction réflexive comme « je m'estime ». Le verbe se traduit ici activement en français. L'aoriste de l'infinitif ne situe pas la révélation dans le passé : sa relation temporelle dépend de la construction avec **μέλλουσιν**, qui tourne le regard vers l'avenir. ^{[47] [50]}

3 Une conviction réfléchie

Λογίζομαι peut signifier compter, porter au compte, considérer, raisonner ou estimer. Dans Romains 4, le contexte met en valeur l'idée de compter ou d'imputer. Ici, il s'agit d'une appréciation réfléchie : Paul considère ensemble les souffrances présentes et la gloire promise, puis affirme leur disproportion. Il ne faut donc pas transférer au verset 18 toutes les nuances rencontrées ailleurs avec ce même verbe. ^[47]

« J'estime » ne signifie pas nécessairement « je donne un avis incertain ». Le contexte exprime une conviction. Inversement, le mot ne désigne pas une démonstration mathématique qui permettrait de mesurer la gloire. Paul fait connaître le jugement auquel le conduit l'espérance chrétienne.

Cette parole vient d'un homme qui connaît l'épreuve. En 2 Corinthiens 11.23 à 28, il évoque emprisonnements, coups, dangers, fatigue et privations. Sa comparaison ne repose donc pas sur une ignorance de la douleur. Elle invite à envisager une réalité future plus grande que ce qu'il endure. ^[48]

4 Les souffrances de la période présente

Τὰ παθήματα est un nom neutre pluriel : les souffrances. Il constitue le sujet de la proposition introduite par **ὅτι**. Selon le contexte, **πάθημα** peut désigner ce que l'on éprouve, notamment des souffrances ou des passions. En Romains 7.5, le contexte parle des passions liées au péché ;

en Romains 8.18, il parle des souffrances présentes. Le sens se détermine dans la phrase et dans le raisonnement. ^[48]

La mention de souffrir avec le Christ au verset 17 permet certainement d'inclure l'opposition et les épreuves rencontrées dans la fidélité à lui. Les versets suivants élargissent toutefois la perspective : la création gémit, les croyants gémissent et attendent la rédemption de leur corps. Il est donc préférable de ne pas limiter les souffrances du verset 18 aux seules persécutions. La fragilité et la mortalité de notre condition appartiennent aussi à l'horizon du passage.

Τοῦ νῦν καιροῦ signifie de la période présente. **Καιρός** peut désigner un temps, une période ou un moment approprié selon le contexte. Ici, la présence de **νῦν**, maintenant, oppose le temps actuel à la gloire qui vient. Il serait excessif de construire sur ce seul mot une opposition systématique entre un temps spirituel, **καιρός**, et un temps chronologique, **χρόνος**. ^[48]

5 Une comparaison qui affirme une disproportion

Οὐκ ἄξια contient la négation et l'adjectif **ἄξια**, au nominatif neutre pluriel, accordé avec les souffrances. Le verbe être est sous-entendu. Avec **πρός** suivi de l'accusatif, la phrase établit une comparaison : les souffrances ne sont pas à la mesure de la gloire à venir. Il ne s'agit pas ici de juger la dignité morale des personnes qui souffrent. ^[49]

Paul compare effectivement ces deux réalités pour affirmer qu'elles ne se situent pas au même niveau. La formule « ne sauraient être comparées » exprime cette absence de commune mesure. Elle ne veut pas dire qu'il serait interdit de les rapprocher, puisque c'est précisément ce que fait l'apôtre.

En 2 Corinthiens 4.17, Paul parle également des afflictions présentes en regard d'un poids éternel de gloire. Le contexte y décrit un corps fragile, des épreuves et le dépérissement de l'homme extérieur. Le caractère léger des afflictions est relatif à la gloire, et non une manière de déclarer la douleur insignifiante. Cette comparaison peut soutenir la personne éprouvée ; elle ne doit pas devenir une formule qui l'empêche de pleurer. ^[49]

6 La gloire qui doit être révélée

Δόξα peut évoquer la gloire, l'honneur ou la splendeur. Ici, le verset 17 en précise l'orientation : être glorifiés avec le Christ. Les versets 19 à 23 associeront cette gloire à la manifestation des enfants de Dieu, à la libération de la création et à la rédemption du corps. La promesse concerne donc la personne entière et son avenir auprès de Dieu. ^[50]

Μέλλουσιν ne donne aucune date. La forme présente du participe ne signifie pas que toute cette gloire serait déjà manifestée. La construction désigne une gloire à venir, qui doit être révélée. Il faut distinguer le temps grammatical du participe et la valeur de l'ensemble de la construction.

Ἀποκαλυφθῆναι, être révélée, présente la gloire comme devant être rendue manifeste. Le passif ne nomme pas son agent. Dans le contexte de l'action de Dieu et de la résurrection promise, Dieu est naturellement compris comme celui qui accomplira cette révélation. Cette identification vient du contexte, et non du seul passif. ^[50]

7 Pour nous ou en nous

Εἰς ἡμᾶς se traduit dans les versions par pour nous, à notre égard ou en nous. La préposition **εἰς** marque normalement une orientation ou un aboutissement ; son emploi exact se précise selon la construction. Des traductions reconnues mettent ici l'accent soit sur les bénéficiaires de la révélation, soit sur sa manifestation en eux. Il convient de garder cette possibilité ouverte plutôt que de déclarer une seule traduction grammaticalement obligatoire. ^[51]

Dans les deux cas, les croyants sont personnellement concernés par la gloire. Ils seront glorifiés avec le Christ, selon le verset 17 ; ils ne sont pas seulement présentés comme des spectateurs d'un événement extérieur. Le verset 19 développera cette dimension en parlant de leur révélation comme fils de Dieu.

8 Applications personnelles

Ce verset nous aide à reconnaître la souffrance sans lui accorder le dernier mot. L'espérance n'exige pas de prétendre que l'épreuve est facile. Elle permet de dire à Dieu la douleur présente tout en attendant de lui un avenir qui dépasse ce que nous pouvons actuellement mesurer.

Dans l'accompagnement d'une personne éprouvée, la parole de Paul appelle à la compassion. On ne doit pas utiliser la gloire future pour exiger une sérénité immédiate ou pour abréger l'écoute. Une foi réelle peut s'exprimer dans une prière fragile, des larmes et une persévérance qui cherche du secours.

La comparaison change également notre manière d'évaluer le présent. Ce qui semble aujourd'hui dominer toute l'existence n'épuise pas l'avenir de ceux qui appartiennent au Christ. Nous pouvons tenir ensemble la gravité d'une épreuve et la confiance dans la promesse de Dieu.

9 Le lien avec le verset suivant

Le verset 19 élargit l'horizon : l'attente de la gloire concerne aussi la création. L'espérance des croyants s'inscrit dans une œuvre de Dieu dont la portée dépasse leur seule expérience individuelle.

21. Romains 8 verset 19

1 Le texte et le lien avec la gloire annoncée

Aussi la création attend-elle avec un ardent désir la révélation des fils de Dieu.

Le grec commence par **γάρ**, car. La traduction « aussi » exprime bien un lien avec ce qui précède, mais le grec souligne plus précisément l'explication : la gloire à venir mentionnée au verset 18 est assez décisive pour que la création elle-même en attende la manifestation.

ἡ γὰρ ἀποκαταδοκία τῆς κτίσεως τὴν ἀποκάλυψιν τῶν υἱῶν τοῦ θεοῦ ἀπεκδέχεται.

Une traduction qui suit davantage la construction serait : « Car l'attente ardente de la création attend la révélation des fils de Dieu. » Le français cité évite cette répétition en faisant directement de la création le sujet d'attendre. Il conserve ainsi le sens de la phrase grecque. ^[52]

2 La construction de la phrase

Expression grecque	Analyse grammaticale	Fonction dans la phrase
ἡ ἀποκαραδοκία	Nominatif féminin singulier	Sujet grammatical : l'attente ardente.
τῆς κτίσεως	Génitif féminin singulier	Précise de qui vient cette attente : celle de la création.
τὴν ἀποκάλυψιν	Accusatif féminin singulier	Complément direct : la révélation attendue.
τῶν υἱῶν τοῦ θεοῦ	Génitifs masculin pluriel puis masculin singulier	Les fils qui seront révélés sont les fils de Dieu.
ἀπεκδέχεται	Présent moyen de l'indicatif, troisième personne du singulier	Attend avec impatience ; seul verbe personnel du verset.

Ἀπεκδέχεται vient de **ἀπεκδέχομαι**. La forme moyenne se traduit ici par un verbe actif en français : attend. Elle ne signifie pas que la création serait elle-même attendue. Le présent décrit l'attente actuelle ; il ne permet pas, à lui seul, de préciser toutes les modalités ou la continuité de cette attente. ^[52]

3 Une attente ardente et orientée

Ἀποκαραδοκία désigne une attente vive, une expectation tendue vers un événement. Le nom ne paraît que deux fois dans le Nouveau Testament, ici et en Philippiens 1.20. Dans ce dernier passage, Paul exprime son attente et son espérance que le Christ sera magnifié dans son corps, par la vie ou par la mort. Cette autre occurrence aide à saisir l'intensité du mot. ^[52]

On peut illustrer cette attente par une personne qui guette l'arrivée de quelqu'un. L'image rend l'intensité sensible, mais il ne faut pas déduire toute l'interprétation de la décomposition étymologique du mot ou imposer une posture physique à la création. C'est l'usage et le contexte qui fixent le sens.

Le verbe **ἀπεκδέχομαι** exprime lui aussi une attente soutenue. Paul le reprendra au verset 23 pour les croyants qui attendent l'adoption, c'est-à-dire la rédemption de leur corps, puis au verset 25 au sujet de la persévérance. Le choix du verbe rapproche ainsi l'attente de la création et celle des enfants de Dieu. ^[52]

4 Que désigne la création

Κτίσις peut désigner l'acte de créer, une créature, ce qui est créé ou la création dans son ensemble. Certains emplois concernent des personnes. Le mot, pris isolément, ne suffit donc pas à démontrer que Paul exclurait ici les êtres humains. Il faut suivre le développement des versets 19 à 23. ^[53]

Dans ce passage, la lecture la plus naturelle désigne le monde créé en dehors des croyants, particulièrement la création non humaine. Le verset 23 distingue en effet la création et nous-mêmes qui possédons les prémices de l'Esprit. La soumission à la vanité, la corruption et les

gémissements évoqués aux versets 20 à 22 soutiennent cette compréhension. Des interprétations plus larges existent ; le choix retenu repose sur l'ensemble du contexte. ^[53]

La personnification permet à Paul de présenter cette création comme un être qui attend, puis qui gémit et souffre les douleurs de l'enfantement. Il donne une expression sensible à sa condition et à son avenir. Ces images ne constituent pas, à elles seules, une affirmation selon laquelle chaque élément de la nature posséderait une conscience comparable à la nôtre.

Genèse 3.17 à 19 fournit un arrière-plan important : le sol est atteint dans les conséquences du péché humain. L'histoire humaine et celle de la terre sont liées. Paul n'expose toutefois pas ici un modèle scientifique de tous les phénomènes naturels ; il décrit la condition présente de la création à la lumière de l'espérance. ^[53]

5 La révélation des fils de Dieu

Ἀποκάλυψις signifie révélation ou manifestation de ce qui n'est pas encore pleinement apparu. Le mot appartient à la même famille que le verbe être révélée du verset 18. La continuité est forte : la gloire doit être révélée, et la création attend la révélation des fils de Dieu. ^[54]

Les fils de Dieu sont ici ceux qui seront manifestés. Le génitif ne présente pas d'abord une information secrète qui leur serait communiquée. Ce sont eux, dans leur relation à Dieu et dans la gloire promise, qui deviennent l'objet de cette manifestation.

Ces fils sont les mêmes croyants que ceux des versets 14 à 17 : conduits par l'Esprit, adoptés, enfants et héritiers. L'expression inclut les femmes aussi bien que les hommes. Le passage parle d'une appartenance filiale et d'un héritage reçus en Christ, non d'un privilège réservé au sexe masculin.

Il faut distinguer une identité déjà reçue et une manifestation encore attendue. Les croyants sont actuellement enfants de Dieu ; leur état glorifié n'est pas encore pleinement visible. Première Jean 3.2 exprime une distinction comparable : « Nous sommes maintenant enfants de Dieu, et ce que nous serons n'a pas encore été manifesté. » ^[54]

6 Pourquoi la création attend cette manifestation

Le verset 19 affirme l'attente ; les versets 20 et 21 vont en préciser la raison. La création a été soumise à une condition de frustration et de corruption, mais elle doit être libérée pour avoir part à la liberté liée à la gloire des enfants de Dieu.

La manifestation des fils de Dieu concerne donc davantage que leur reconnaissance personnelle. Leur glorification appartient à un accomplissement divin qui touche aussi la création. Il existe une solidarité entre l'avenir des croyants, leur résurrection corporelle et la délivrance du monde créé. La suite du passage permet de préciser ce lien sans prêter au seul verset 19 tous les détails de cet avenir.

7 Applications personnelles

L'appartenance à Dieu ne se mesure pas à une gloire immédiatement visible. Un croyant éprouvé, âgé ou diminué demeure un enfant de Dieu. Le fait que sa condition présente cache encore l'accomplissement promis ne supprime pas son identité reçue en Christ.

Cette espérance nous apprend également à considérer le corps et la création avec respect. Le salut décrit dans ce passage comprend la rédemption du corps et la libération de la création. Nous pouvons en tirer une responsabilité envers le monde créé, tout en distinguant cette application des règles environnementales précises que Paul n'énonce pas ici.

Enfin, l'attente ne signifie pas que notre vie présente serait vide de sens. Elle donne une orientation à la fidélité quotidienne. Nous vivons comme enfants de Dieu avant que tout ce que cette identité implique soit manifesté, dans la confiance envers celui qui accomplira sa promesse.

8 Le lien avec le verset suivant

Le verset 20 expliquera pourquoi cette attente est nécessaire : la création connaît une condition qui ne correspond pas à son accomplissement espéré. La mention de l'espérance empêchera toutefois de réduire cette condition présente à une impasse définitive.

22. Romains 8 verset 20

1 Le texte et son prolongement

Car la création a été soumise à la vanité — non de son gré, mais à cause de celui qui l'y a soumise —

Le verset 19 présentait la création dans une attente ardente. Le **γάρ**, car, du verset 20 en donne la raison : sa condition actuelle porte la marque d'une soumission à la vanité. Mais la phrase ne s'arrête pas sur ce constat. Elle se poursuit par l'espérance, dont le verset 21 précise le contenu.

τῇ γὰρ ματαιότητι ἡ κτίσις ὑπετάγη, οὐχ ἐκοῦσα ἀλλὰ διὰ τὸν ὑποτάξαντα, ἐφ' ἐλπίδι.

Une traduction de travail serait : « Car la création a été soumise à la frustration, non volontairement, mais à cause de celui qui l'a soumise, dans l'espérance... » Dans le texte grec, **ἐφ' ἐλπίδι**, avec ou dans l'espérance, figure à la fin du verset 20. La traduction française citée place cette expression au début du verset 21. Dans les deux cas, il faut lire les deux versets ensemble : le découpage ne doit pas interrompre le raisonnement. ^[55] ^[58]

2 Les formes et leur fonction

Expression grecque	Analyse grammaticale	Sens dans la construction
τῇ ματαιότητι	Datif féminin singulier de ματαιότης	À la vanité ou à la frustration ; complément placé en tête.
ὑπετάγη	Aoriste passif de l'indicatif, troisième personne du singulier, de ὑποτάσσω	A été soumise ; verbe principal.

Expression grecque	Analyse grammaticale	Sens dans la construction
οὐχ ἑκοῦσα	Négation et adjectif au nominatif féminin singulier	Non volontairement ; caractérise la création.
τὸν ὑποτάξαντα	Article et participe aoriste actif, accusatif masculin singulier, de ὑποτάσσω	Celui qui a soumis ; complément de διὰ.
ἐφ' ἐλπίδι	Préposition ἐπί et datif féminin singulier de ἐλπίς	Dans l'espérance ; ouvre sur la promesse suivante.

Le verset contient deux formes verbales du même verbe : un indicatif passif et un participe actif. **ἑκοῦσα** est un adjectif, et non un troisième verbe ou un participe. Le français « de son gré » en restitue naturellement la valeur. ^[56]

3 Une condition imposée à la création

ὑποτάσσω signifie soumettre, placer sous une autorité ou dans une condition de dépendance. Le passif **ὑπετάγη** présente ici la création comme subissant cette soumission. L'action ne vient pas d'une initiative volontaire de sa part. Paul insiste ensuite explicitement sur ce point : non de son gré. ^[56]

L'aoriste de l'indicatif présente globalement l'événement passé de la soumission. Il ne signifie pas que les effets auraient cessé, puisque les versets suivants décrivent une servitude actuelle. Il ne signifie pas davantage que cette soumission serait irréversible : le verset 21 annonce précisément une libération future. La valeur temporelle et l'aspect de la forme doivent être lus avec la suite de la phrase.

Au verset 7, le même verbe servait à décrire la non-soumission de l'orientation de la chair à la loi de Dieu. Ici, le sujet, la construction et la situation diffèrent. Reconnaître un même mot permet de faire un rapprochement, mais ne dispense jamais d'examiner ce qu'il signifie dans chaque phrase.

4 Le sens de la vanité

Ματαιότης peut exprimer la vanité, le vide, la futilité ou la frustration d'un résultat attendu. Ici, vanité ne signifie pas d'abord orgueil ou désir de se faire admirer. Il s'agit d'une condition marquée par l'inaboutissement, la fragilité et l'impossibilité d'atteindre pleinement une fin. La corruption mentionnée au verset 21 aide à préciser cette condition. ^[55]

Parler de frustration permet de percevoir que la création ne se trouve pas encore dans l'état de liberté auquel elle est destinée. Cela ne signifie pas que tout ce qui existe serait sans valeur ou que toute activité humaine serait dépourvue de sens. Le même passage annonce une délivrance de la création elle-même : elle est concernée par l'espérance.

Dans la traduction grecque de l'Ecclésiaste, **ματαιότης** se rencontre notamment dans la formule de 1.2 sur la vanité des vanités. Ce rapprochement éclaire une famille de thèmes : fragilité, caractère insaisissable des choses et résultats qui échappent à l'homme. Il ne suffit pas à prou-

ver que Paul ferait ici une citation directe de l'Ecclésiaste ou reprendrait tout son raisonnement. ^[55]

Nous pouvons donc comprendre l'expression sans réduire la création à une erreur ni transformer le verset en déclaration de désespoir universel. Paul explique une condition présente à l'intérieur d'un développement qui va vers la liberté et la gloire.

5 Non de son gré

Ἐκοῦσα, féminin de **ἐκών**, s'accorde avec **ἡ κτίσις**, la création. Il signifie volontaire, de plein gré. Avec la négation, Paul affirme que la création n'a pas choisi cette condition. La personnification commencée au verset 19 se poursuit : la création attend et subit un état qu'elle n'a pas voulu. ^[56]

Cette formulation distingue la situation du monde créé et la responsabilité morale humaine. Elle ne demande pas de supposer que la nature aurait commis elle-même une faute comparable à celle des hommes. Paul la présente comme atteinte par une histoire dont elle subit les conséquences.

6 Celui qui a soumis la création

Τὸν ὑποτάξαντα est un participe précédé de l'article : celui qui a soumis. Le texte ne donne pas ici un nom propre. L'identification doit donc être argumentée à partir du contexte et de l'arrière-plan biblique, et non présentée comme une simple donnée de la morphologie.

L'interprétation la plus convaincante y voit Dieu. Le lien entre la soumission et l'espérance de délivrance convient à celui qui prononce un jugement tout en ouvrant un avenir. Genèse 3.17 à 19 offre l'arrière-plan du sol atteint à cause du péché humain. D'autres lectures ont proposé Adam, comme cause de cette condition, ou Satan. Elles existent dans l'histoire de l'interprétation ; le contexte de la soumission accompagnée d'espérance favorise ici l'identification de Dieu. ^[57]

Διὰ suivi de l'accusatif a une valeur causale : à cause de, en raison de. Ce n'est pas la construction habituelle qui exprime un intermédiaire avec **διὰ** suivi du génitif. La traduction « à cause de celui qui l'y a soumise » respecte cette construction. Elle ne suffit cependant pas à identifier la personne concernée. ^{[56] [57]}

L'arrière-plan de Genèse 3 permet de tenir ensemble deux aspects : le péché humain est l'occasion de la malédiction du sol, et Dieu prononce le jugement. On ne doit pas en déduire que chaque maladie, deuil ou catastrophe correspondrait à une faute particulière de la personne atteinte. Paul parle ici de la condition de la création dans son ensemble.

7 Une soumission avec une espérance

Ἐφ' ἐλπίδι relie le constat présent à un avenir. Dans la lecture la plus naturelle, cette expression accompagne la soumission : celle-ci n'est pas présentée sans espérance. Des différences de ponctuation et de rattachement sont possibles dans les traductions, mais la liaison avec la promesse du verset 21 demeure centrale. ^[58]

L'espérance ne signifie donc pas que la vanité serait déjà abolie ou que la souffrance actuelle serait imaginaire. Elle indique que cette situation ne constitue pas le dernier état de la création.

Le contenu de cette espérance n'est pas laissé indéfini : Paul va parler d'être affranchie de la servitude de la corruption.

8 Applications personnelles

Ce verset donne des mots pour reconnaître une expérience d'inaboutissement. Le travail, les relations et les projets rencontrent des limites que notre seule bonne volonté ne supprime pas. Reconnaître ces limites peut nourrir l'humilité et la prière, sans nous conduire à abandonner toute responsabilité.

Nous pouvons aussi apprendre à ne pas confondre une situation douloureuse avec un verdict sur la valeur de la personne qui la traverse. Le passage décrit une création atteinte par la fragilité ; il n'autorise pas à attribuer automatiquement une faute particulière à chaque souffrance.

Enfin, l'espérance permet de continuer à faire le bien dans un monde où les résultats demeurent parfois incomplets. La condition présente est réelle, mais Dieu ouvre un avenir. Nous pouvons lui présenter notre fatigue et poursuivre une fidélité concrète, sans prétendre maîtriser l'accomplissement final.

9 Le lien avec le verset suivant

Le verset 20 pourrait sembler conduire à une impasse si l'on s'arrêtait à la vanité. Le verset 21 donne au contraire le contenu de l'espérance : une libération de la création, liée à la gloire des enfants de Dieu.

23. Romains 8 verset 21

1 Le texte et le contenu de cette espérance

Avec l'espérance qu'elle aussi sera affranchie de la servitude de la corruption, pour avoir part à la liberté de la gloire des enfants de Dieu.

Cette phrase prolonge directement le verset 20. La création a été soumise à la vanité, mais dans une espérance dont Paul précise maintenant le contenu. L'affirmation ne porte pas seulement sur une amélioration de son état présent : elle annonce sa libération.

ὅτι καὶ αὕτη ἡ κτίσις ἐλευθερωθήσεται ἀπὸ τῆς δουλείας τῆς φθορᾶς εἰς τὴν ἐλευθερίαν τῆς δόξης τῶν τέκνων τοῦ θεοῦ.

Ὅτι peut introduire une explication causale, parce que, ou le contenu de ce qui précède, que. Ici, la traduction « avec l'espérance que » met naturellement en valeur le contenu de l'espérance. La lecture causale reste discutée dans les commentaires, mais ne modifie pas l'affirmation centrale de la libération promise. ^[58] ^[61]

2 La création elle aussi

Καὶ αὕτη ἡ κτίσις signifie la création elle aussi, ou la création elle-même également. Le pronom **αὕτη** renforce le sujet. La création qui a été soumise est celle qui sera libérée. Le **καί**, aussi, rapproche son avenir de celui des enfants de Dieu. ^[59]

Le verset n'expose pas toutes les modalités de cette transformation. Il permet d'affirmer que la création elle-même est concernée par l'œuvre de délivrance. Il serait excessif d'en déduire, à lui seul, un calendrier détaillé ou une description complète des relations entre le monde présent et le monde renouvelé.

3 Le verbe de la libération promise

Forme ou expression	Analyse grammaticale	Portée dans le verset
ἐλευθερωθήσεται	Futur passif de l'indicatif, troisième personne du singulier, de ἐλευθερώω	Sera libérée ou sera affranchie ; seul verbe conjugué.
ἀπὸ τῆς δουλείας	Ἀπό suivi du génitif féminin singulier	Désigne la servitude dont la création sera délivrée.
εἰς τὴν ἐλευθερίαν	Εἰς suivi de l'accusatif féminin singulier	Désigne l'état de liberté auquel elle accédera.

Le futur oriente la promesse vers un accomplissement encore attendu. Le passif présente la création comme bénéficiaire de la libération. L'agent n'est pas nommé dans cette forme ; l'ensemble du passage permet de comprendre Dieu comme celui qui accomplira cette délivrance. L'assurance découle de la promesse dans son contexte, et non d'une règle selon laquelle tout futur de l'indicatif garantirait automatiquement un événement. ^[59]

Le même verbe ἐλευθερώω était employé au verset 2 : la loi de l'Esprit de vie a affranchi le croyant de la loi du péché et de la mort. Romains 6.18 et 22 l'emploie aussi pour la libération du péché. Le rapprochement est instructif : Paul affirme une délivrance déjà reçue en Christ et annonce une délivrance encore future de la création. Les sujets et les compléments diffèrent ; on ne doit pas confondre les étapes du raisonnement. ^[59]

Le français « pour avoir part » développe le sens de l'orientation vers la liberté. Il ne correspond pas à un second verbe grec. Cette précision permet de lire la phrase sans chercher une forme verbale inexistante derrière chaque verbe ajouté par la traduction.

4 La servitude de la corruption

Δουλεία signifie servitude ou esclavage. Le nom était déjà présent au verset 15 dans l'expression esprit de servitude. Ici, il est précisé par τῆς φθορᾶς, de la corruption. Le mot conserve l'idée d'asservissement, mais la situation décrite est celle de la création soumise à la corruption. ^[60]

Φθορά peut désigner la corruption morale, la destruction ou le caractère périssable. Le contexte est déterminant. Ici, la création, sa vanité, ses gémissements et la rédemption du corps au verset 23 orientent vers le dépérissement, la dégradation et la mortalité. Il ne faut donc pas comprendre que la nature aurait des intentions moralement corrompues comparables à celles d'une personne. ^[60]

Le génitif permet de comprendre une servitude caractérisée par la corruption, voire l'asservissement au pouvoir de ce qui se dégrade et périt. Paul décrit ainsi une condition dont la création ne se libère pas par ses propres forces.

En 1 Corinthiens 15.42, le même nom apparaît dans la comparaison entre le corps semé dans la corruption et ressuscité dans l'incorruptibilité. Le rapprochement éclaire la valeur du mot dans un contexte de résurrection. Il soutient la compréhension de **φθορά** comme condition périssable, sans imposer que les deux passages donnent exactement les mêmes précisions. ^[60]

5 De la servitude à la liberté

Les deux prépositions structurent le mouvement de la phrase. Elles décrivent une sortie et un aboutissement.

Expression grecque	Relation exprimée
ἀπὸ τῆς δουλείας τῆς φθορᾶς	Hors de la servitude liée à la corruption ; état dont la création est délivrée.
εἰς τὴν ἐλευθερίαν τῆς δόξης	Vers la liberté liée à la gloire ; état auquel elle doit accéder.

Ἐλευθερία, liberté, désigne ici une condition nouvelle, opposée à la servitude précédente. La promesse comprend donc davantage que la cessation d'une souffrance : elle oriente la création vers une participation à la liberté associée à la gloire des enfants de Dieu. ^[61]

6 La liberté de la gloire des enfants de Dieu

Le grec enchaîne plusieurs génitifs : **τῆς δόξης**, de la gloire ; **τῶν τέκνων**, des enfants ; **τοῦ θεοῦ**, de Dieu. La liberté est ainsi reliée à la gloire, cette gloire aux enfants, et ces enfants à Dieu. Le français « la liberté de la gloire » conserve la construction, mais demande une explication.

On peut comprendre la liberté glorieuse des enfants de Dieu ou la liberté qui accompagne leur gloire. Ces formulations mettent l'accent sur des aspects proches : une liberté qui caractérise leur état glorifié, et à laquelle la création doit avoir part. Les commentaires de traduction reconnaissent plusieurs façons de rendre cette relation ; le génitif ne justifie pas une précision que le contexte ne donnerait pas. ^[61]

Τέκνα, enfants, reprend le vocabulaire des versets 16 et 17. Les fils de Dieu du verset 19 et les enfants de Dieu du verset 21 ne désignent pas deux groupes distincts. Paul revient à la même appartenance filiale en mettant maintenant en valeur la gloire et la liberté qui lui sont associées.

La création bénéficie de cet accomplissement sans être décrite comme adoptée de la même manière que les croyants. Le texte distingue les enfants de Dieu et la création, tout en unissant leur avenir dans l'œuvre divine. Il ne suffit pas non plus à conclure que chaque personne humaine serait sauvée indépendamment de sa relation au Christ : la question traitée ici est celle de la libération de la création.

7 Applications personnelles

Cette promesse aide à tenir ensemble ce qui est déjà reçu et ce qui reste attendu. L'Esprit habite les croyants et les libère de l'ancienne domination ; pourtant, leur corps demeure mortel et la création demeure fragile. L'attente d'une délivrance future n'annule pas la grâce présente. La grâce présente n'autorise pas davantage à nier les limites actuelles.

Dans la souffrance et le deuil, nous pouvons attendre de Dieu une délivrance qui concerne aussi le corps. La promesse ne garantit pas que toute maladie sera supprimée immédiatement. Elle donne un horizon de résurrection et de liberté qui soutient la prière, les soins et la persévérance.

La place faite à la création invite également à la respecter. Puisque Dieu la destine à une délivrance, nous pouvons la recevoir avec gratitude et exercer une responsabilité envers elle. Cette application reste liée à la portée du texte sans prétendre y trouver le détail de toutes les décisions pratiques.

Enfin, la liberté promise donne un contenu à l'espérance. Nous n'attendons pas seulement une issue indéfinie : nous attendons l'action de Dieu qui délivre de la corruption et manifeste la gloire de ses enfants. Cette attente peut soutenir une fidélité patiente au milieu de ce qui demeure incomplet.

8 Le lien avec le verset suivant

Le verset 22 reviendra sur la condition présente de la création en parlant de gémissements et de douleurs de l'enfantement. Après l'annonce de la liberté future, Paul pourra décrire la souffrance actuelle comme une attente traversée d'espérance.

24. Romains 8 verset 22

1 Le texte et le lien avec la création

Or, nous savons que, jusqu'à ce jour, la création tout entière soupire et souffre les douleurs de l'enfantement.

Après avoir annoncé la libération de la création au verset 21, Paul revient à sa condition présente. La souffrance actuelle est réelle ; elle est décrite à l'intérieur d'une espérance de délivrance. L'image de l'enfantement donne une orientation à ce gémissement.

οἶδαμεν γὰρ ὅτι πᾶσα ἡ κτίσις συστενάζει καὶ συνωδίνει ἄχρι τοῦ νῦν.

Une traduction de travail serait : « Car nous savons que la création tout entière gémît ensemble et souffre ensemble les douleurs de l'enfantement jusqu'à maintenant. » Le **γάρ**, car, poursuit l'explication de la condition de la création décrite aux versets 20 et 21. **Ὅτι** introduit ici le contenu de ce que nous savons. ^[62]

2 Les formes verbales

Nous trouvons trois formes verbales, toutes à un mode personnel.

Forme grecque	Analyse grammaticale	Sens dans le passage
οἶδαμεν	Parfait actif de l'indicatif, première personne du pluriel, de οἶδα ; sens présent	Nous savons.
συστενάζει	Présent actif de l'indicatif, troisième personne du singulier, de συστενάζω	Gémit ensemble, prend part au gémissement.
συνωδίνει	Présent actif de l'indicatif, troisième personne du singulier, de συνωδίνω	Souffre ensemble les douleurs de l'enfantement.

Οἶδα possède une forme de parfait, mais fonctionne avec un sens présent. Les deux autres verbes décrivent la condition actuelle de la création. Leur présent s'accorde avec l'expression « jusqu'à maintenant », qui souligne la persistance de cette condition. ^[62]

3 La création tout entière

Πᾶσα ἡ κτίσις désigne la création dans son ensemble. L'adjectif **πᾶσα**, toute, s'accorde au nominatif féminin singulier avec **κτίσις**. L'article accompagne le nom : Paul présente les différentes parties du monde créé comme un ensemble qui partage une même condition. ^[64]

Nous conservons la lecture contextuelle retenue aux versets précédents : la création non humaine, distinguée des croyants qui seront mentionnés explicitement au verset 23. Paul poursuit une personnification : la création attend, subit une condition, espère une libération et gémit. Ce langage rend sensible sa fragilité sans lui attribuer une conscience humaine dans chacune de ses composantes.

4 Le gémissement partagé

Συστενάζω signifie gémir ensemble ou prendre part à un gémissement. Le verbe ne se rencontre qu'ici dans le Nouveau Testament. Le préfixe **συν** souligne une participation commune. Dans la phrase, l'accent porte sur la création tout entière qui partage cette souffrance. ^[63]

Le verbe ne décrit pas seulement un inconfort superficiel. L'image du gémissement exprime la peine d'une condition encore soumise à la corruption. Elle rejoint la vanité du verset 20 et la servitude du verset 21.

Nous ne devons pas chercher dans chaque phénomène naturel une correspondance détaillée avec cette image. Paul donne une lecture théologique de la condition du monde créé ; il n'établit pas un classement des catastrophes ni une explication particulière de chacune d'elles.

5 Les douleurs de l'enfantement

Συνωδίνω signifie souffrir ensemble les douleurs de l'enfantement. Ce verbe se rencontre lui aussi uniquement ici dans le Nouveau Testament. Il associe une souffrance réelle à l'image d'une naissance. ^[63]

Le contexte précise la portée de cette image : Paul vient d'annoncer la libération de la création. Nous pouvons donc entendre les douleurs présentes dans la perspective de l'accomplissement promis par Dieu. Le mot seul ne donnerait pas tout le contenu de cette espérance ; les versets 19 à 23 en fournissent l'explication. ^[64]

L'enfantement ne rend pas la douleur imaginaire. Il la situe dans une histoire ouverte vers un avenir. Paul permet ainsi de reconnaître la gravité de la condition présente tout en attendant autre chose que sa perpétuation indéfinie.

6 Jusqu'à maintenant

Ἄχρι τοῦ νῦν signifie jusqu'à maintenant, jusqu'au temps présent. Cette expression indique que le gémissement a commencé auparavant et se poursuit au moment où Paul écrit. Elle ne signifie pas qu'il s'arrêterait à cet instant. La délivrance reste attendue dans l'ensemble du passage. ^[64]

La durée de cette attente explique la place de la persévérance aux versets 24 et 25. La promesse n'abolit pas immédiatement la condition dans laquelle la création et les croyants se trouvent encore.

7 Applications personnelles

Nous pouvons recevoir ce verset comme une invitation à regarder le monde avec lucidité et compassion. Sa beauté demeure réelle, tandis que sa fragilité, la dégradation et la mort appartiennent aussi à notre expérience.

L'image de l'enfantement peut soutenir l'espérance sans devenir une formule qui minimise la douleur. Auprès d'une personne éprouvée, nous pouvons écouter et agir avec bonté, sans prétendre connaître le sens précis de ce qu'elle traverse.

Enfin, la place accordée à la création nous encourage à en prendre soin. L'attente de l'action divine peut nourrir notre responsabilité présente et notre gratitude pour le monde reçu.

8 Le lien avec le verset suivant

Le verset 23 fera entrer explicitement les croyants dans ce gémissement. Ceux qui possèdent déjà les prémices de l'Esprit attendent encore la rédemption de leur corps.

25. Romains 8 verset 23

1 Le texte et le mouvement de la phrase

Et ce n'est pas elle seulement ; mais nous aussi, qui avons les prémices de l'Esprit, nous aussi nous soupirons en nous-mêmes, en attendant l'adoption, la rédemption de notre corps.

Le raisonnement suit trois étapes : nous possédons déjà les prémices ; nous gémissons actuellement ; nous attendons encore un accomplissement.

οὐ μόνον δέ, ἀλλὰ καὶ αὐτοὶ τὴν ἀπαρχὴν τοῦ πνεύματος ἔχοντες, ἡμεῖς καὶ αὐτοὶ ἐν ἑαυτοῖς στενάζομεν υἰοθεσίαν ἀπεκδεχόμενοι, τὴν ἀπολύτρωσιν τοῦ σώματος ἡμῶν.

Une traduction explicative serait : « Et ce n'est pas seulement la création : nous aussi, qui posédons l'Esprit comme prémices, nous gémissons intérieurement, attendant avec ardeur l'adoption, c'est-à-dire la rédemption de notre corps. » ^[65]

2 Les formes verbales

Nous trouvons un verbe à un mode personnel et deux participes.

Forme grecque	Analyse grammaticale	Fonction dans la phrase
ἔχοντες	Participe présent actif, nominatif masculin pluriel, de ἔχω	Ayant, possédant ; caractérise nous.
στενάζομεν	Présent actif de l'indicatif, première personne du pluriel, de στενάζω	Nous gémissons ; verbe principal.
ἀπεκδεχόμενοι	Participe présent moyen, nominatif masculin pluriel, de ἀπεκδέχομαι	Attendant avec ardeur ; décrit notre attente au sein du gémissement.

Le français « qui avons » traduit donc un participe : littéralement, ayant. Quant à « en attendant », il rend un autre participe qui accompagne l'action principale. Ces présents décrivent notre condition actuelle. Ils ne signifient pas que les croyants gémissent sans interruption, à chaque instant de leur existence. ^[65]

3 Les croyants sont concernés

La phrase commence par οὐ μόνον... ἀλλὰ καὶ, non seulement... mais aussi. Le grec laisse sous-entendue une partie de la première proposition. Le contexte permet de la compléter : ce n'est pas seulement la création qui gémit.

Paul insiste ensuite sur « nous-mêmes aussi ». Il s'inclut personnellement avec ses lecteurs parmi ceux qui souffrent et attendent. Le passage ne décrit donc pas seulement le monde extérieur observé par des croyants qui auraient déjà dépassé sa fragilité.

La précision « qui avons les prémices de l'Esprit » caractérise les croyants concernés dans leur ensemble ; elle ne réserve pas cette expérience à une catégorie spirituelle particulière. Nous retrouvons ici un point important de notre étude : la présence de l'Esprit demeure compatible avec une expérience réelle de faiblesse. ^[69]

4 Les prémices de l'Esprit

Le nom ἀπαρχή, aparchē, signifie prémices, première portion, notamment les premiers produits d'une récolte. Ici, ἀπαρχήν est à l'accusatif féminin singulier : c'est le complément du par-

ticipe ayant. Dans son arrière-plan biblique, le terme évoque les premiers produits consacrés à Dieu. Paul emploie toutefois ici l'image pour parler de ce que Dieu donne aux croyants. ^[66]

Une première récolte est déjà une réalité : on en possède les fruits. Elle annonce cependant une récolte plus étendue. L'image permet donc de tenir ensemble une participation présente et un accomplissement futur.

La construction **τοῦ πνεύματος**, de l'Esprit, demande une précision. Ce génitif peut être compris comme désignant des prémices appartenant à l'Esprit ou provenant de son action. Mais une lecture largement retenue y voit un génitif explicatif : les prémices, à savoir l'Esprit lui-même. Autrement dit, nous avons reçu l'Esprit comme prémices de ce que Dieu accomplira pleinement. Les notes de la NET privilégient cette compréhension tout en reconnaissant l'autre possibilité grammaticale. ^[66]

L'accent porte ainsi sur la portée du don : Dieu fait déjà participer les croyants à la vie du salut à venir. La rédemption corporelle reste attendue.

Un parallèle particulièrement éclairant apparaît en 2 Corinthiens 5.2 à 5. Paul y associe les gémissements de notre condition présente, l'attente que la mortalité soit engloutie par la vie, et le don de l'Esprit comme arrhes. Les images des prémices et des arrhes sont différentes, mais elles relient toutes deux le don présent à l'accomplissement futur. ^[66]

5 Un gémissement intérieur

Στενάζω signifie gémir, soupirer, exprimer une peine profonde. Nous retrouvons la racine du verbe composé **συστενάζω**, gémir ensemble, employé pour la création au verset 22. Le même verbe peut prendre des nuances différentes selon son contexte. Ici, il décrit le gémissement lié à notre condition encore fragile et à l'attente de sa délivrance. ^[67]

Ἐν ἑαυτοῖς signifie en nous-mêmes : **ἐν** est suivi du pronom réfléchi au datif pluriel. Paul souligne l'intériorité de cette expérience.

Ce gémissement peut demeurer difficile à exprimer : fatigue devant la maladie, douleur d'un deuil, sentiment de nos limites, désir d'une vie enfin délivrée de la corruption.

Il faut surtout remarquer qui gémit : ceux qui possèdent les prémices de l'Esprit. Nous pouvons donc en tirer cette application : une peine profonde ne suffit pas à démontrer l'absence de l'Esprit ou l'abandon de Dieu. Le verset lui-même associe le don reçu et le gémissement.

6 Une attente orientée

Ἀπεκδέχομαι signifie attendre avec ardeur, attendre avec un vif désir. Nous avons déjà rencontré ce verbe au verset 19 : la création attend la révélation des fils de Dieu. Il reviendra au verset 25 à propos de l'attente persévérante. ^[68]

Le participe **ἀπεκδεχόμενοι** décrit ici ce que nous faisons en gémissant : nous attendons l'adoption dans son accomplissement. Sa forme moyenne se traduit naturellement par un verbe actif en français. Elle ne signifie pas que nous produirions nous-mêmes ce que nous attendons.

Le gémissment possède donc une direction : Paul lui associe le désir de recevoir ce que Dieu promet.

7 L'adoption déjà reçue et encore attendue

Pourquoi attendre l'adoption si nous sommes déjà enfants de Dieu ? Le mot **υἰοθεσία**, huiiothesia, est bien le même qu'au verset 15 : adoption, établissement dans la condition de fils. Ici, **υἰοθεσίαν** est à l'accusatif féminin singulier, complément du participe attendant. ^[69]

Paul a déjà affirmé que nous avons reçu l'Esprit d'adoption et que nous sommes enfants de Dieu. Au verset 23, il envisage l'accomplissement futur de cette même appartenance, précisé par les mots qui suivent. Les commentaires de traduction soulignent cette différence d'accent entre les deux versets. ^[69]

Ce qui est déjà reçu	Ce qui demeure attendu
L'Esprit d'adoption	L'accomplissement de notre adoption dans la rédemption corporelle.
L'appartenance à Dieu comme enfants	La manifestation glorieuse de cette appartenance.
La condition d'héritiers	La pleine jouissance de l'héritage promis.

Nous pouvons donc comprendre : nous sommes déjà enfants de Dieu, et nous attendons que tout ce que cette condition implique soit accompli jusque dans notre existence corporelle. Cela rejoint le verset 19 : les fils de Dieu existent déjà, mais leur révélation demeure future.

8 La rédemption de notre corps

Le mot **ἀπολύτρωσις**, apolytrōsis, appartient au vocabulaire de la rédemption et de la délivrance. Selon les emplois, il peut évoquer une libération obtenue par rançon ou mettre l'accent sur la délivrance elle-même. Nous l'avons déjà rencontré dans le raisonnement de Romains 3.24. ^[70]

Ici, **τὴν ἀπολύτρωσιν**, la rédemption, est à l'accusatif féminin singulier, comme l'adoption. L'expression vient expliquer celle-ci : c'est une apposition explicative. Nous pouvons donc rendre la liaison ainsi : « En attendant l'adoption, c'est-à-dire la rédemption de notre corps. » ^[70]

Τοῦ σώματος ἡμῶν signifie de notre corps. **Σώματος** est le génitif neutre singulier de **σῶμα**, corps, et **ἡμῶν** signifie de nous, notre. Le singulier grec peut naturellement être rendu par nos corps en français, comme le font certaines traductions. ^[70]

Dans le contexte, il s'agit de la délivrance qui concerne notre corps, encore soumis à la mortalité. Le verset 11 annonçait déjà que Dieu donnerait la vie à nos corps mortels.

Philippiens 3.20 et 21 annonce que le Christ transformera notre corps pour le rendre conforme à son corps glorieux. En 1 Corinthiens 15.42 à 44, Paul décrit la résurrection comme le passage de la corruption à l'incorruptibilité, de la faiblesse à la puissance et de l'humiliation à la gloire.

Notre espérance comprend donc une transformation corporelle. Le corps possède une place dans l'accomplissement du salut. ^[70]

9 Applications personnelles

Nous pouvons d'abord apprendre à recevoir la grâce présente sans exiger de nous-mêmes une condition déjà glorifiée. La fatigue, le vieillissement ou la maladie ne permettent pas, à eux seuls, de conclure à un échec spirituel.

Nous pouvons également porter notre gémissment devant le Père. L'adoption reçue nous donne accès à lui au cœur même de ce qui demeure douloureux. Une prière peut exprimer à la fois la reconnaissance pour l'Esprit donné et le désir d'être pleinement délivrés.

Enfin, la rédemption promise du corps encourage à prendre soin des personnes dans toute leur réalité : écouter leur souffrance, respecter leurs limites, les accompagner et rechercher les secours nécessaires. L'espérance future peut nourrir cette attention présente.

10 Le lien avec les versets suivants

Les versets 24 et 25 expliqueront comment vivre dans cet intervalle entre le don reçu et son accomplissement : c'est en espérance que nous sommes sauvés.

26. Romains 8 versets 24 et 25

1 Le texte et le lien avec le verset précédent

Car c'est en espérance que nous sommes sauvés. Or, l'espérance qu'on voit n'est plus espérance : ce qu'on voit, peut-on l'espérer encore ? Mais si nous espérons ce que nous ne voyons pas, nous l'attendons avec persévérance.

Ces deux versets expliquent comment vivre entre le salut déjà reçu et son accomplissement encore attendu. Paul relie l'espérance à la persévérance : nous attendons la rédemption de notre corps en nous appuyant sur la promesse de Dieu.

Τῇ γὰρ ἐλπίδι ἐσώθημεν· ἐλπίς δὲ βλεπομένη οὐκ ἔστιν ἐλπίς· ὃ γὰρ βλέπει τίς ἐλπίζει;

Εἰ δὲ ὃ οὐ βλέπομεν ἐλπίζομεν, δι' ὑπομονῆς ἀπεκδεχόμεθα.

Une traduction de travail serait : « Car nous avons été sauvés dans cette espérance. Or, une espérance dont l'objet est déjà visible n'est plus une espérance : qui espère ce qu'il voit ? Mais si nous espérons ce que nous ne voyons pas, nous l'attendons avec endurance. » ^[71]

Le **γάρ**, car, explique ce que Paul vient de dire : les croyants possèdent les prémices de l'Esprit et attendent encore la rédemption de leur corps. Cette attente appartient à leur condition de personnes sauvées. ^[72]

2 Les formes verbales

Nous trouvons huit formes verbales dans ces deux versets : sept verbes à un mode personnel et un participe.

Forme grecque	Analyse grammaticale	Sens dans le passage
ἐσώθημεν au verset 24	Aoriste passif de l'indicatif, première personne du pluriel, de σῶζω	Nous avons été sauvés.
βλεπομένη au verset 24	Participe présent passif, nominatif féminin singulier, de βλέπω	Qui est vue ; qualifie espérance.
ἔστιν au verset 24	Présent de l'indicatif, troisième personne du singulier, de εἰμί	Est.
βλέπει au verset 24	Présent actif de l'indicatif, troisième personne du singulier, de βλέπω	Voit.
ἐλπίζει au verset 24	Présent actif de l'indicatif, troisième personne du singulier, de ἐλπίζω	Espère.
βλέπομεν au verset 25	Présent actif de l'indicatif, première personne du pluriel, de βλέπω	Nous voyons.
ἐλπίζομεν au verset 25	Présent actif de l'indicatif, première personne du pluriel, de ἐλπίζω	Nous espérons.
ἀπεκδεχόμεθα au verset 25	Présent moyen de l'indicatif, première personne du pluriel, de ἀπεκδέχομαι	Nous attendons avec ardeur.

Le mouvement grammatical est significatif : un salut présenté comme reçu dans le passé, puis une espérance et une attente décrites dans le présent. ^[71]

3 Nous avons été sauvés

Le verbe σῶζω, sōzō, signifie sauver, délivrer, secourir. Dans le contexte, il désigne l'action salvatrice de Dieu. Ἐσώθημεν est un aoriste passif. La traduction française citée exprime notre condition actuelle par « nous sommes sauvés », mais le grec présente une action passée : nous avons été sauvés. ^[71]

Le passif nous présente comme bénéficiaires de cette action. Dieu en est compris comme l'auteur dans le contexte.

Nous retrouvons notre précaution concernant l'aoriste : il considère l'action globalement, sans affirmer par sa seule forme que toutes ses conséquences sont déjà pleinement manifestées. Le verset 23 vient précisément d'annoncer une rédemption corporelle encore attendue.

Paul peut d'ailleurs parler du salut au futur en Romains 5.9 et 10, alors qu'il affirme déjà la justification et la réconciliation. Il envisage l'œuvre de Dieu selon ses différents aspects et son ac-

complissement. Il faut donc garder ensemble les deux affirmations : Dieu nous a sauvés, et nous attendons encore la pleine délivrance qu'implique ce salut. ^[72]

4 Le salut reçu dans l'espérance

L'expression **τῇ ἐλπίδι** comporte l'article et le nom espérance au datif féminin singulier. Placée en tête, elle reçoit un relief particulier.

Le datif permet plusieurs analyses. Certains comprennent par l'espérance, en lui donnant une valeur de moyen. D'autres retiennent dans l'espérance ou avec cette espérance, pour décrire la condition dans laquelle le salut a été reçu. Les commentaires de traduction reconnaissent cette discussion. ^[72]

Dans l'enchaînement des versets 23 à 25, « dans cette espérance » rend particulièrement bien le raisonnement. L'espérance concerne ce qui vient d'être annoncé : l'accomplissement de l'adoption dans la rédemption de notre corps. Nous pouvons expliciter ainsi : « Lorsque Dieu nous a sauvés, il nous a placés dans l'attente confiante de cette délivrance à venir. » ^[72]

Cela s'accorde avec Romains 5.1 et 2 : Paul y relie la justification par la foi, l'accès à la grâce et l'espérance de la gloire de Dieu. La foi et l'espérance sont étroitement liées dans ce raisonnement : nous nous confions en Dieu et attendons l'accomplissement de sa promesse.

5 L'espérance et son objet

Le nom **ἐλπίς**, elpis, peut désigner l'attente elle-même, mais aussi l'objet de cette attente, ce que l'on espère. Ce second emploi éclaire la formule « l'espérance qu'on voit ». Paul parle de la réalité attendue lorsqu'elle est enfin présente et accessible. ^[73]

Le participe **βλεπομένη**, qui est vue, est au féminin singulier parce qu'il s'accorde avec **ἐλπίς**, espérance. La construction est grammaticale ; son sens demande cette explication : une chose que l'on espérait, une fois pleinement reçue, n'est plus attendue comme auparavant.

Le verbe **βλέπω** signifie voir, regarder, percevoir. Ici, le contexte donne à voir la portée de constater l'accomplissement de ce que l'on attendait. ^[73]

Une illustration simple peut aider : une personne attend le retour d'un proche. Lorsqu'il est arrivé et qu'elle le retrouve, son attente concernant ce retour a atteint son but. Elle entre dans la joie des retrouvailles.

La question « ce qu'on voit, peut-on l'espérer encore ? » appelle donc une réponse négative. Paul fait ressortir ce qui appartient à la nature même de l'espérance : son objet demeure à venir.

6 Espérer ce que nous ne voyons pas

Le verset 25 commence par **εἰ δέ**, mais si. Paul reprend positivement ce qu'il vient d'expliquer. Nous espérons une réalité qui n'est pas encore pleinement manifestée ; cette espérance prend donc la forme d'une attente persévérante. ^[72]

Comme dans les conditions précédemment étudiées, la présence de l'indicatif ne permet pas de remplacer automatiquement si par puisque. Il faut suivre le raisonnement : Paul décrit le rapport entre ce que nous espérons et notre manière de l'attendre.

Cette espérance possède aussi un contenu précis. Elle est liée à l'adoption, à la résurrection et à la gloire annoncées dans le passage. C'est vers cet accomplissement que le texte tourne notre regard.

7 Une attente ardente et persévérante

Ἀπεκδεχόμεθα vient de **ἀπεκδέχομαι**, attendre avec ardeur, attendre avec un vif désir. Ce verbe relie trois passages : au verset 19, la création attend la révélation des fils de Dieu ; au verset 23, les croyants attendent l'adoption dans son accomplissement corporel ; au verset 25, ils attendent avec persévérance ce qu'ils espèrent. ^[74]

La forme moyenne se traduit activement en français : nous attendons. Elle ne signifie pas que nous produirions nous-mêmes l'événement attendu. Paul associe ainsi le désir de l'accomplissement et la capacité de demeurer dans l'attente.

L'expression grecque **δι' ὑπομονῆς** précise comment nous attendons. **Ὑπομονή**, hypomonē, désigne la persévérance, l'endurance, la patience dans l'épreuve. Le mot comporte une dimension de constance au milieu des difficultés. **Διὰ**, suivi ici du génitif, peut exprimer le moyen ou la manière. ^[74]

La persévérance peut donc se traduire par une fidélité maintenue lorsque l'accomplissement tarde à nos yeux : continuer à prier, à aimer, à servir et à nous confier en Dieu.

Il est significatif que Paul emploie un indicatif : nous attendons. Il décrit la manière dont l'espérance se vit. Cette description possède une portée d'exhortation, sans affirmer que chaque croyant manifeste à chaque instant une endurance sans défaillance.

En Romains 15.4 et 5, Paul reliera encore l'espérance à la persévérance et à la consolation des Écritures, puis parlera du Dieu de la persévérance et de la consolation. Cette endurance trouve auprès de Dieu son soutien. ^[74]

8 Applications personnelles

Nous pouvons d'abord apprendre à ne pas mesurer la réalité du salut uniquement à ce que nous constatons aujourd'hui. Notre corps reste fragile et certaines épreuves durent. Paul nous invite à relire cette condition présente à partir de la promesse de Dieu.

Nous pouvons ensuite donner un contenu biblique à notre espérance : la résurrection, la rédemption de notre corps et la gloire avec le Christ. Ces promesses peuvent soutenir notre attente lorsque nos projets personnels restent incertains.

Enfin, persévérer peut prendre une forme très simple : demander de l'aide lorsque nous sommes épuisés, revenir à la prière après un découragement, accomplir aujourd'hui le bien qui est à notre portée. La constance se construit aussi dans ces reprises.

9 Le lien avec le verset suivant

Le verset 26 prolongera précisément cette réflexion : dans cette attente où nous éprouvons nos limites, l'Esprit vient au secours de notre faiblesse.

27. Romains 8 verset 26

1 Le texte et le secours de l'Esprit

De même aussi l'Esprit nous aide dans notre faiblesse, car nous ne savons pas ce qu'il nous convient de demander dans nos prières. Mais l'Esprit lui-même intercède par des soupirs inexprimables.

Ce verset montre comment l'Esprit nous soutient dans l'attente décrite aux versets précédents. Notre faiblesse atteint aussi notre prière : nous ne discernons pas toujours ce qu'il convient de demander. Paul affirme alors que l'Esprit lui-même intercède en notre faveur.

Ὡσαύτως δὲ καὶ τὸ πνεῦμα συναντιλαμβάνεται τῇ ἀσθενείᾳ ἡμῶν· τὸ γὰρ τί προσευξώμεθα καθὼς δεῖ οὐκ οἶδαμεν, ἀλλὰ αὐτὸ τὸ πνεῦμα ὑπερεντυγχάνει στεναγμοῖς ἀλαλήτοις.

Une traduction explicative serait : « De même, l'Esprit aussi vient au secours de notre faiblesse ; car nous ne savons pas quoi demander dans la prière comme il convient, mais l'Esprit lui-même intercède avec des gémissements inexprimables. » ^[75]

La phrase suit trois mouvements : l'Esprit vient au secours de notre faiblesse ; Paul précise cette faiblesse, car nous ne savons pas prier comme il convient ; l'Esprit lui-même intervient par son intercession.

2 Les formes verbales

Le verset contient cinq formes verbales, toutes à un mode personnel.

Forme grecque	Analyse grammaticale	Sens dans le passage
συναντιλαμβάνεται	Présent moyen de l'indicatif, troisième personne du singulier, de συναντιλαμβάνομαι	Vient en aide, apporte son secours.
προσευξώμεθα	Aoriste moyen du subjonctif, première personne du pluriel, de προσεύχομαι	Ce que nous devrions demander dans la prière.
δεῖ	Présent actif de l'indicatif, troisième personne du singulier ; emploi impersonnel	Il faut, il convient.
οἶδαμεν	Parfait actif de l'indicatif, première personne du pluriel, de οἶδα ; sens présent	Nous savons.
ὑπερεντυγχάνει	Présent actif de l'indicatif, troisième personne du singulier, de ὑπερεντυγχάνω	Intercède en faveur de quelqu'un.

Ces analyses sont attestées dans les concordances grecques. Les présents décrivent notamment le secours actuel de l'Esprit. Quant à l'aoriste **προσευξώμεθα**, il ne désigne pas ici une prière passée : sa valeur doit être comprise dans la question de ce que nous devrions demander. ^[75]

3 Le lien avec notre attente

Ὡσαύτως signifie de même, pareillement. Le rattachement précis de cette expression est discuté : Paul peut reprendre l'attente persévérante des versets 24 et 25, les gémissements du verset 23, ou plus largement l'action de l'Esprit déjà décrite dans le chapitre. ^[80]

Le lien général demeure clair : nous attendons l'accomplissement du salut dans une condition encore marquée par la faiblesse, et l'Esprit nous apporte son secours au sein de cette condition.

Le vocabulaire des gémissements assure également une continuité : la création gémit au verset 22 ; les croyants gémissent au verset 23 ; au verset 26, l'intercession de l'Esprit est associée à des gémissements inexprimables.

4 L'Esprit nous aide

Le verbe **συναντιλαμβάνομαι**, synantilambanomai, signifie venir en aide, prendre part au soutien de quelqu'un. Son champ sémantique comporte l'idée de prendre avec quelqu'un une charge à porter. ^[76]

Il ne se rencontre que deux fois dans le Nouveau Testament. L'autre occurrence est en Luc 10.40, lorsque Marthe demande que Marie vienne l'aider. Ce rapprochement rend sensible la notion d'assistance. ^[76]

Nous pouvons l'illustrer par une personne qui vient nous aider à porter une charge devenue trop lourde. Le secours est réel, et il nous rejoint dans notre difficulté.

Dans Romains 8, cette aide concerne précisément la prière. L'Esprit soutient notre relation à Dieu lorsque notre discernement et nos mots rencontrent leurs limites.

5 Notre faiblesse

Le nom **ἀσθένεια**, astheneia, signifie faiblesse, manque de force, infirmité. Selon les contextes, il peut désigner une maladie physique ou, plus largement, une fragilité humaine. Ici, **τῇ ἀσθενείᾳ** est au datif féminin singulier ; **ἡμῶν**, de nous, précise qu'il s'agit de notre faiblesse. ^[76]

Paul en donne immédiatement une expression : nous ne savons pas ce qu'il convient de demander. Cette faiblesse comprend donc notre discernement limité devant Dieu, particulièrement au sein des souffrances et de l'attente.

La portée exacte du mot reste discutée, mais la difficulté de prier appartient certainement à ce que Paul vise. Le mot ne permet pas, à lui seul, d'identifier cette faiblesse à une faute morale. Nous pouvons manquer de force et de compréhension sans être en train de refuser consciemment la volonté de Dieu. ^[80]

6 Ce qu'il convient de demander

Nous retrouvons **οἶδαμεν**, nous savons, rencontré au verset 22. Il possède une forme de parfait, mais fonctionne avec un sens présent. Ici, il est accompagné de la négation **οὐκ** : nous ne savons pas. ^[75]

Le rapprochement est éclairant : Paul peut affirmer certaines vérités sur l'œuvre de Dieu tout en reconnaissant une ignorance très concrète dans la prière. La confiance en Dieu ne nous donne pas une connaissance exhaustive de ce qu'il convient de demander dans chaque situation.

L'expression **τί προσευξώμεθα** signifie ce que nous devrions demander dans la prière. Le subjonctif appartient ici à une interrogation indirecte portant sur la conduite à tenir : que demander ? L'article neutre **τὸ** introduit cette interrogation comme un ensemble, qui constitue le contenu de ce que nous ne savons pas. ^[77]

Καθὸ δεῖ ajoute comme il convient, comme il faut. **Δεῖ** est un verbe impersonnel qui exprime une nécessité ou ce qui est approprié. Les traductions hésitent donc entre « nous ne savons pas comment prier comme il convient » et « nous ne savons pas ce qu'il convient de demander ». Les deux formulations sont reconnues ; la présence de **τί**, quoi, attire particulièrement l'attention sur le contenu de la demande. ^[77]

Dans une situation éprouvante, nous pouvons connaître notre désir immédiat tout en ignorant quelle issue correspondra pleinement à la volonté de Dieu.

Paul en donne ailleurs une illustration personnelle : en 2 Corinthiens 12.7 à 9, il demande à être délivré de son écharde, puis reçoit une réponse centrée sur la grâce qui le soutiendra dans sa faiblesse. Ce rapprochement montre comment une demande sincère peut être accompagnée d'une compréhension encore limitée de l'action divine. ^[77]

7 L'Esprit lui-même intercède

La conjonction **ἀλλά**, mais, introduit la réponse à cette difficulté. **Αὐτὸ τὸ πνεῦμα**, l'Esprit lui-même, met le sujet en relief. Nous avons rencontré cette même insistance au verset 16. Paul attribue personnellement à l'Esprit l'action qui suit.

Le verbe **ὑπερεντυγχάνω**, hyperentynchanō, signifie intercéder en faveur de quelqu'un, intervenir auprès d'un autre pour lui. Il ne se rencontre qu'ici dans le Nouveau Testament sous cette forme composée. ^[78]

Dans le contexte, l'Esprit intervient auprès de Dieu en faveur des croyants. Son intercession répond ainsi à notre difficulté à formuler la demande appropriée.

L'affirmation porte sur son action. Nous pouvons en recevoir cette assurance : la relation avec Dieu ne dépend pas de notre capacité à trouver, à chaque instant, une formulation parfaite.

8 Les soupirs inexprimables

L'expression grecque est **στεναγμοῖς ἀλαλήτοις**. **Στεναγμός**, stenagmos, signifie soupir, gémissement. Il appartient à la même famille que le verbe gémir employé au verset 23. Ici, **στεναγμοῖς** est au datif masculin pluriel. Ce datif indique la manière ou le moyen associé à l'intercession : avec ou par des gémissements. ^[79]

Ἀλάλητος, alalētos, est un adjectif signifiant inexprimable, qui ne peut être exprimé, ou non exprimé. La forme **ἀλαλήτοις** est au datif masculin pluriel, accordée avec gémissements. Ce n'est donc pas un verbe. ^[79]

L'expression désigne une intercession qui dépasse sa formulation en paroles. Elle ne précise pas à elle seule si ces gémissements sont audibles ou demeurent entièrement intérieurs.

9 Le rapport entre les gémissements et l'intercession

Deux grandes lectures sont défendues. La première comprend les gémissements comme ceux de l'Esprit lui-même : il intercède d'une manière que les mots humains ne peuvent exprimer. La seconde comprend que l'Esprit prend en charge les gémissements intérieurs des croyants et intercède à travers eux. ^[80]

Le sujet grammatical de « intercède » est clairement l'Esprit. En revanche, aucun possessif, ses ou nos, n'accompagne le nom gémissements. Cela laisse une place à la discussion sur leur rapport avec notre vie intérieure. Le commentaire de Newman et Nida privilégie la première lecture tout en présentant la seconde. ^[80]

Nous pouvons donc retenir avec assurance l'intercession de l'Esprit en notre faveur, tout en restant mesurés sur la description précise de son fonctionnement.

Certains interprètes ont rapproché ce passage du parler en langues ; d'autres distinguent nettement les deux. Cette identification demeure discutée et ne peut pas être imposée à partir de ce seul verset. ^[80]

10 Applications personnelles

Nous pouvons reconnaître nos limites dans la prière. Dire « Père, je ne sais pas quoi demander » peut être une manière honnête de nous tourner vers lui.

Ce verset nous encourage à continuer de prier lorsque les mots deviennent difficiles. La fatigue, le deuil ou l'incompréhension peuvent appauvrir notre expression. Paul nous invite à regarder aussi l'action de l'Esprit qui nous secourt.

Nous pouvons enfin accompagner avec douceur une personne qui traverse cette expérience : lui laisser le temps de parler, accepter ses silences et prier avec elle sans exiger une expression élaborée de sa foi.

Une prière personnelle pourrait être : « Père, tu connais cette situation mieux que moi. Je te présente mon désir et mon incompréhension. Par ton Esprit, soutiens ma prière et apprends-moi à me confier en toi. »

11 Le lien avec le verset suivant

Le verset 27 apportera une précision décisive : ce qui dépasse nos mots est pleinement connu de Dieu, qui connaît la pensée de l'Esprit et son intercession conforme à sa volonté.

28. Romains 8 verset 27

1 Le texte et l'assurance donnée

Et celui qui sonde les cœurs connaît quelle est la pensée de l'Esprit, parce que c'est selon Dieu qu'il intercède en faveur des saints.

Ce verset complète le précédent en apportant une assurance : l'intercession de l'Esprit est pleinement connue de Dieu et conforme à sa volonté. Lorsque nous ne savons pas ce qu'il convient de demander, notre faiblesse demeure entourée du secours de l'Esprit et de la connaissance de Dieu.

ὁ δὲ ἐραυνῶν τὰς καρδίας οἶδεν τί τὸ φρόνημα τοῦ πνεύματος, ὅτι κατὰ θεὸν ἐντυγχάνει ὑπὲρ ἁγίων.

Une traduction explicative serait : « Et Dieu, qui examine les cœurs, connaît l'intention de l'Esprit, car celui-ci intercède en faveur des croyants conformément à la volonté de Dieu. » ^[81]

La phrase met en relation trois réalités : Dieu connaît notre vie intérieure ; il connaît la pensée de l'Esprit ; l'Esprit intercède pour nous en accord avec lui.

2 Les formes verbales

Nous trouvons trois formes verbales : un participe et deux verbes à un mode personnel.

Forme grecque	Analyse grammaticale	Sens dans le passage
ἐραυνῶν	Participe présent actif, nominatif masculin singulier, de ἐραυνάω	Sondant, examinant ; avec l'article, celui qui sonde.
οἶδεν	Parfait actif de l'indicatif, troisième personne du singulier, de οἶδα ; sens présent	Il sait, il connaît.
ἐντυγχάνει	Présent actif de l'indicatif, troisième personne du singulier, de ἐντυγχάνω	Il intercède.

Ces formes décrivent l'action de sonder, la connaissance de Dieu et l'intercession de l'Esprit. Comme au verset précédent, le parfait de **οἶδα** se traduit naturellement par un présent : il connaît. ^[81]

3 Celui qui sonde les cœurs

L'expression **ὁ ἐραυνῶν**, littéralement celui qui examine, désigne Dieu, ici compris comme le Père auprès duquel l'Esprit intercède. Le participe accompagné de l'article sert à le désigner par son action. ^[82]

Le verbe **ἐραυνάω** signifie rechercher, examiner, explorer attentivement. Dans ce contexte, sonder exprime la profondeur de la connaissance divine. Dieu connaît ce qui demeure caché dans notre vie intérieure. ^[82]

Τὰς καρδίας, les cœurs, est à l'accusatif féminin pluriel, complément du participe. Le cœur désigne ici l'être intérieur, avec ses pensées, ses désirs, ses émotions et sa volonté. ^[82]

Cette manière de parler possède un solide arrière-plan biblique. En Jérémie 17.10, Dieu déclare : « Moi, l'Éternel, j'éprouve le cœur, je sonde les reins. » ^[82]

Dans Romains 8, cette connaissance prend une portée consolante. Nous pouvons en tirer cette application : Dieu connaît la souffrance que nous exprimons difficilement, les hésitations qui traversent notre prière et les limites de notre compréhension.

4 Notre ignorance et la connaissance de Dieu

Le rapprochement avec le verset 26 est particulièrement éclairant.

Verset 26	Verset 27
Οὐκ οἶδμεν , nous ne savons pas	Οἶδεν , il connaît.
Nous ignorons ce qu'il convient de demander	Dieu connaît la pensée de l'Esprit.

Paul emploie le même verbe, **οἶδα**, dans les deux versets. Notre connaissance limitée dans la prière est ainsi placée en regard de la connaissance divine. ^[81]

Nous pouvons donc comprendre : nous pouvons ignorer quelle demande formuler tout en nous confiant à Dieu, qui connaît parfaitement l'intercession de l'Esprit en notre faveur.

Cette assurance prolonge directement le verset précédent : les gémissements inexprimables associés à l'intercession de l'Esprit demeurent pleinement intelligibles pour Dieu.

5 La pensée de l'Esprit

Le nom **φρόνημα**, phronēma, peut désigner la pensée, la disposition intérieure, l'orientation ou l'intention. Il apparaît déjà en Romains 8.6 et 7, dans les expressions concernant la pensée de la chair et celle de l'Esprit. Ici, le contexte de l'intercession permet de comprendre : ce que l'Esprit a en vue lorsqu'il intercède. ^[83]

Dans **τί τὸ φρόνημα τοῦ πνεύματος**, nous pouvons restituer en français le verbe être, sous-entendu en grec : quelle est la pensée de l'Esprit. **Τοῦ πνεύματος**, au génitif neutre singulier, précise de qui il s'agit : la pensée appartient à l'Esprit.

Un rapprochement avec 1 Corinthiens 2.10 et 11 éclaire cette relation : Paul y affirme que l'Esprit sonde les profondeurs de Dieu et connaît les choses de Dieu. Nous pouvons rapprocher les deux passages pour comprendre l'accord profond entre Dieu et son Esprit dans cette intercession. ^[83]

6 Une intercession selon Dieu

L'expression grecque est **κατὰ θεόν**, littéralement selon Dieu. La préposition **κατὰ**, suivie ici de l'accusatif **θεόν**, exprime la conformité : conformément à, en accord avec. Le mot volonté n'apparaît pas dans le grec, mais l'ajouter dans la traduction explicite le sens de l'expression : conformément à la volonté de Dieu. ^[84]

C'est un point essentiel du passage. Au verset 26, notre faiblesse comprend la difficulté de discerner ce qu'il convient de demander. Au verset 27, Paul affirme que l'intercession de l'Esprit correspond à ce que Dieu veut.

Nous pouvons en tirer cette conséquence : la confiance dans l'intercession de l'Esprit nous conduit à remettre nos demandes à la volonté de Dieu. Le texte nous assure de son secours au cœur de notre discernement limité.

La conjonction **ὅτι** se traduit ici par parce que. Certains interprètes lui donnent plutôt le sens de que, en rattachant la suite au contenu de ce que Dieu connaît. Dans les deux lectures, la conformité de l'intercession à la volonté divine demeure affirmée. ^[84]

7 L'intercession en faveur des saints

Le sujet sous-entendu de **ἐντυγχάνει**, il intercède, est l'Esprit, dont Paul vient de parler. Le verbe **ἐντυγχάνω** signifie adresser une requête, intervenir auprès de quelqu'un. Avec **ὐπέρ**, en faveur de, il exprime l'intercession pour une personne. ^[85]

Paul emploiera ce même verbe au verset 34, à propos du Christ qui intercède pour nous. Le chapitre associe ainsi l'intercession de l'Esprit et celle du Christ à l'assurance des croyants. ^[85]

Ἁγίων, hagiōn, est le génitif masculin pluriel de **ἅγιος**, saint, employé comme un nom : les saints. Il désigne ici les croyants, les personnes consacrées à Dieu. Cette désignation concerne l'ensemble de son peuple. ^[85]

Le lien avec le verset 26 mérite notre attention : ceux que Paul appelle les saints sont précisément ceux dont il vient de reconnaître la faiblesse. Leur appartenance à Dieu demeure réelle au milieu de leurs limites.

8 Applications personnelles

Nous pouvons d'abord apprendre à prier avec vérité. Dieu connaît déjà notre vie intérieure ; nous pouvons lui présenter nos désirs, nos craintes et notre incompréhension avec simplicité.

Nous pouvons ensuite nous confier en lui lorsque notre prière demeure hésitante. Une formulation pauvre, une pensée difficile à organiser ou un silence douloureux peuvent accompagner une démarche sincère vers Dieu. Le secours décrit par Paul rejoint cette faiblesse.

Enfin, nous pouvons présenter nos demandes tout en nous ouvrant à la volonté divine. Cela peut prendre la forme d'une prière très simple : « Père, tu connais mon cœur et cette situation. Je te présente ce que je désire, tout en reconnaissant les limites de mon discernement. Merci pour ton Esprit qui intercède pour moi selon ta volonté. Apprends-moi à me confier en toi. »

9 Le lien avec le verset suivant

Le verset 28 élargira cette assurance : après avoir montré le secours de l'Esprit dans notre prière, Paul parlera de l'action de Dieu dans l'ensemble de notre existence, en lien avec son dessein.

29. Romains 8 verset 28

1 Le texte et la portée de la promesse

Nous savons, du reste, que toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés selon son dessein.

Ce verset affirme que Dieu conduit vers le bien ceux qui lui appartiennent, au milieu même des circonstances qui les éprouvent. Pour comprendre cette promesse, il faut garder ensemble les souffrances décrites depuis le verset 18 et le dessein de Dieu précisé aux versets 29 et 30.

Οἶδαμεν δὲ ὅτι τοῖς ἀγαπῶσιν τὸν θεὸν πάντα συνεργεῖ εἰς ἀγαθόν, τοῖς κατὰ πρόθεσιν κλητοῖς οὖσιν.

Une traduction proche de l'ordre grec serait : « Or nous savons que, pour ceux qui aiment Dieu, toutes choses concourent au bien, pour ceux qui sont appelés conformément à son dessein. » Paul précise à la fois ce qui concourt au bien, les bénéficiaires de cette promesse et le dessein auquel leur appel correspond. ^[86]

2 Les formes verbales

Nous trouvons quatre formes verbales : deux verbes à un mode personnel et deux participes.

Forme grecque	Analyse grammaticale	Sens dans le passage
οἶδαμεν	Parfait actif de l'indicatif, première personne du pluriel, de οἶδα ; sens présent	Nous savons.
ἀγαπῶσιν	Participe présent actif, datif masculin pluriel, de ἀγαπάω	Aimant ; avec l'article, ceux qui aiment.
συνεργεῖ	Présent actif de l'indicatif, troisième personne du singulier, de συνεργέω	Concourt, travaille avec, contribue.
οὖσιν	Participe présent actif, datif masculin pluriel, de εἰμί	Étant ; ici, qui sont.

Ces analyses correspondent aux formes relevées dans les concordances grecques. **Κλητοῖς**, traduit par appelés, est ici un adjectif ; il accompagne le participe étant. ^[86]

3 Nous savons au milieu de notre ignorance

Nous retrouvons **οἶδαμεν**, déjà rencontré aux versets 22 et 26. Le rapprochement est éclairant : au verset 26, nous ne savons pas ce qu'il convient de demander ; au verset 28, nous savons que toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu. La même famille verbale relie ces affirmations. ^[86]

Nous pouvons donc reconnaître notre ignorance concernant une situation précise tout en gardant une assurance concernant l'œuvre de Dieu.

Δέ, rendu par du reste, assure la transition. Nous pourrions aussi traduire : « Or nous savons... » Quant à **ὅτι**, il signifie ici que et introduit le contenu de cette connaissance.

Nous pouvons exprimer ainsi la portée personnelle du passage : je ne comprends pas nécessairement ce qui m'arrive, mais je peux me confier dans le dessein de Dieu à mon égard.

4 Toutes choses

Le mot **πάντα**, panta, signifie toutes choses. Dans la construction suivie par la traduction citée, il est au nominatif neutre pluriel et constitue le sujet de concourent. Le contexte conduit à inclure les circonstances douloureuses dans cette affirmation : Paul vient de parler des souffrances, des gémissements et de notre faiblesse.

Il faut cependant distinguer les événements eux-mêmes et le bien vers lequel Dieu conduit les croyants. Une injustice demeure une injustice ; une violence demeure un mal. Affirmer que Dieu œuvre pour le bien au milieu de ces situations ne revient pas à les approuver moralement. Cette distinction est également soulignée par le grammairien Bill Mounce dans son examen du passage. ^[88]

5 Concourir au bien

Le verbe **συνεργέω**, synergeō, signifie travailler avec, coopérer, contribuer à un résultat. Le français concourir exprime ici cette idée de contribution à une même issue. ^[87]

Le grec emploie **συνεργεῖ**, au singulier, alors que **πάντα** est au pluriel. Cet accord est normal en grec avec un sujet neutre pluriel.

Une précision textuelle mérite toutefois notre attention. Certains manuscrits ajoutent explicitement **ὁ θεός**, Dieu, comme sujet du verbe. Même dans le texte sans cet ajout, deux constructions sont défendues : « Toutes choses concourent au bien » et « Dieu fait concourir toutes choses au bien ». Les notes de la NET reconnaissent ces deux possibilités. La seconde rend explicite l'action divine que le contexte des versets 29 et 30 met en évidence. ^[87]

Nous pouvons donc comprendre cette promesse en relation avec Dieu qui agit et poursuit son dessein, plutôt qu'en attribuant aux circonstances une capacité autonome de produire du bien.

6 Le bien que Dieu poursuit

L'expression est **εἰς ἀγαθόν**. **Ἀγαθόν** est l'accusatif neutre singulier de l'adjectif **ἀγαθός**, bon, employé ici comme un nom : le bien. **Εἰς** indique l'orientation vers un résultat : en vue du bien.

[89]

Le verset suivant apporte une précision décisive : « Car ceux qu'il a connus d'avance, il les a aussi prédestinés à être semblables à l'image de son Fils. » Puis le verset 30 conduit jusqu'à la glorification. Nous pouvons donc comprendre le bien du verset 28 à partir de cet horizon : devenir semblables au Christ et participer pleinement au salut que Dieu accomplit. [89]

Cela donne à la promesse une portée qui dépasse l'amélioration immédiate de nos circonstances. Elle peut nous soutenir alors même que certaines souffrances durent et que leur issue nous échappe.

7 Ceux qui aiment Dieu

L'expression **τοῖς ἀγαπῶσιν τὸν θεόν** signifie littéralement pour ceux qui aiment Dieu. Le participe **ἀγαπῶσιν**, accompagné de l'article, désigne les personnes caractérisées par cet amour. **Τὸν θεόν**, à l'accusatif, est son complément : Dieu est celui qu'elles aiment. [90]

Cette expression désigne ici les croyants. Les notes de traduction SIL soulignent que Paul parle du même groupe dans les deux expressions : ceux qui aiment Dieu et ceux qui sont appelés selon son dessein. [90]

Le présent caractérise leur relation avec Dieu ; sa forme grammaticale ne signifie pas que leur amour serait ressenti avec une intensité constante, sans aucune faiblesse. Nous retrouvons les croyants qui, quelques versets auparavant, gémissent et éprouvent leurs limites.

8 Ceux qui sont appelés

Κλητοῖς, klêtois, est le datif masculin pluriel de **κλητός**, appelé. Avec **οὖσιν**, étant, nous obtenons ceux qui sont appelés. [91]

La seconde expression reprend donc la première : « Ceux qui aiment Dieu, c'est-à-dire ceux qui sont appelés selon son dessein. » Paul décrit les croyants sous deux aspects complémentaires : leur amour pour Dieu et l'appel de Dieu dans leur vie. Cette reprise explique pourquoi le datif apparaît dans les deux expressions. [90]

9 Selon son dessein

Le nom **πρόθεσις**, prothesis, signifie ici dessein, intention, projet. **Πρόθεσιν** est à l'accusatif féminin singulier après **κατά**, selon, conformément à. [91]

Le grec dit littéralement selon un dessein ; le possessif son explicite qu'il s'agit du dessein de Dieu, comme le confirme la suite du passage. [91]

Un parallèle apparaît en 2 Timothée 1.9 : Dieu nous a sauvés et appelés selon son propre dessein et sa grâce. L'appel est ainsi rattaché à son initiative et à son œuvre de salut. [91]

10 Le rapprochement avec Joseph

En Genèse 50.20, Joseph dit à ses frères : « Vous aviez médité de me faire du mal : Dieu l'a changé en bien. » Le récit maintient ensemble la responsabilité des frères et l'action de Dieu pour préserver des vies. Le mal commis reste nommé comme tel, tandis que Dieu lui donne une issue que ses auteurs n'avaient pas recherchée. ^[92]

Ce rapprochement illustre Romains 8.28, tout en nous laissant reconnaître que nous ne discernons pas toujours, dans notre propre histoire, comment Dieu conduit les événements.

11 Applications personnelles

Nous pouvons d'abord faire confiance à Dieu sans prétendre tout expliquer. Cette promesse nous donne un appui lorsque le sens d'une épreuve demeure inaccessible.

Nous pouvons ensuite orienter notre attente vers le bien que Dieu annonce : grandir dans la ressemblance au Christ et attendre l'accomplissement du salut.

Enfin, auprès d'une personne qui souffre, nous pouvons porter cette assurance avec douceur : écouter, pleurer avec elle, lui apporter une aide concrète et laisser cette promesse soutenir progressivement son espérance.

Une prière pourrait être : « Père, je ne comprends pas tout ce que je traverse. Soutiens ma confiance dans ton dessein. Fais grandir en moi la ressemblance à ton Fils et apprend-moi à espérer en toi au milieu de ce qui demeure douloureux. »

12 Le lien avec le verset suivant

Le verset 29 permettra maintenant d'examiner plus précisément ce dessein de Dieu : nous rendre semblables à l'image de son Fils.

30. Romains 8 verset 29

1 Le texte et le bien poursuivi par Dieu

Car ceux qu'il a connus d'avance, il les a aussi prédestinés à être semblables à l'image de son Fils, afin que son Fils soit le premier-né de beaucoup de frères.

Le verset 29 précise le bien annoncé au verset 28 : le dessein de Dieu conduit les croyants à la ressemblance de son Fils. Le mot **ὅτι**, car ou parce que, rattache cette explication à l'affirmation précédente. Notre avenir est envisagé à partir de l'action de Dieu et de la place centrale du Christ.

ὅτι οὓς προέγνω, καὶ προώρισεν συμμόρφους τῆς εἰκόνης τοῦ υἱοῦ αὐτοῦ, εἰς τὸ εἶναι αὐτὸν πρωτότοκον ἐν πολλοῖς ἀδελφοῖς.

Une traduction explicative serait : « Car ceux qu'il a connus d'avance, il les a aussi destinés d'avance à être conformes à l'image de son Fils, pour que celui-ci soit le premier-né parmi de nombreux frères. » ^{[1] [93]}

2 Les trois formes verbales

Le grec comporte deux verbes à l'indicatif et un infinitif. L'expression française être semblables ne correspond pas à un infinitif supplémentaire dans le texte grec.

Forme grecque	Analyse grammaticale	Sens dans le passage
προέγνω	Aoriste actif de l'indicatif, troisième personne du singulier, de προγινώσκω	Il a connu d'avance.
προώρισεν	Aoriste actif de l'indicatif, troisième personne du singulier, de προορίζω	Il a prédestiné, déterminé d'avance.
εἶναι	Infinitif présent actif de εἰμί	Être ; ici, le but concernant la place du Fils.

Συμμόρφους est un adjectif à l'accusatif masculin pluriel, accordé avec les personnes désignées par οὗς, ceux que. Les aoristes présentent globalement les actions divines. Leur forme ne décide pas, à elle seule, de toutes les questions théologiques liées à la prédestination. ^[93] ^[104] ^[105]

3 Ceux qu'il a connus d'avance

Προγινώσκω, proginōskō, signifie connaître auparavant ou connaître d'avance. L'objet du verbe est ici constitué de personnes : ceux qu'il a connus. ^[104]

La portée de cette connaissance fait l'objet de plusieurs lectures chrétiennes. Dans une lecture notamment représentée par John Wesley, Dieu connaît d'avance ceux qui croiront et destine les croyants à la ressemblance du Fils. Dans la lecture réformée présentée par la Reformation Study Bible, connaître désigne ici une relation personnelle d'amour et de choix salvateur. ^[109]

La grammaire établit que Dieu connaît des personnes ; elle ne tranche pas, à elle seule, entre ces explications de la relation entre connaissance, élection et foi. Nous devons donc distinguer ce que la phrase exprime directement des développements propres à chaque interprétation.

Le centre commun de l'affirmation demeure l'initiative de Dieu : le salut des croyants s'inscrit dans un dessein qui les précède et les conduit vers le Christ.

4 Il les a aussi prédestinés

Προορίζω, proorizō, signifie déterminer d'avance, fixer auparavant une destination. Dans cette phrase, la destination est explicitement donnée : devenir conformes à l'image du Fils. ^[105]

Paul ne nous laisse donc pas devant une notion abstraite de destin. Il décrit le projet de Dieu pour les siens. Le bien du verset 28 reçoit ici un contenu : Dieu veut former une famille qui ressemble à son Fils et participe à sa gloire.

Cette perspective oriente notre manière de traverser les circonstances. Nous pouvons rechercher comment grandir dans la vérité, l'amour, l'obéissance et l'espérance, tout en reconnaissant que certaines épreuves demeurent difficiles à comprendre.

5 Être semblables à l'image de son Fils

Σύμμορφος, symmorphos, signifie conforme, de même forme. **Εἰκών**, eikōn, désigne une image ou une ressemblance. L'expression réunit ces deux mots pour présenter la transformation voulue par Dieu. ^[106]

Cette ressemblance concerne notre vie présente et son accomplissement futur. En 2 Corinthiens 3.18, Paul évoque une transformation progressive à l'image du Seigneur. En Philippiens 3.21, il annonce que le Christ transformera notre corps pour le rendre conforme à son corps glorieux.

Le contexte de Romains 8 associe précisément la conduite par l'Esprit, la rédemption du corps et la gloire à venir. La ressemblance au Fils comprend donc une transformation qui engage toute notre personne et trouvera son accomplissement dans la résurrection. ^[108]

6 Afin que son Fils soit le premier né

La construction **εἰς τὸ εἶναι** exprime le but : pour que soit, afin d'être. Le pronom **αὐτόν**, à l'accusatif, est le sujet de l'infinitif et renvoie au Fils. Le français reprend naturellement son Fils pour clarifier la phrase.

Πρωτότοκος, prōtotokos, signifie premier-né. Selon les contextes, le mot peut exprimer une priorité, un rang ou une prééminence. Au Psaume 89.28, le roi est présenté comme le premier-né et le plus élevé des rois de la terre. En Colossiens 1.18, le Christ est le premier-né d'entre les morts. ^[107]

Dans Romains 8.29, le Fils occupe la première place au sein de la famille que Dieu rassemble. Les croyants reçoivent leur ressemblance et leur avenir à partir de lui. Le terme ne suffit pas à faire du Fils un être créé.

7 Parmi beaucoup de frères

L'expression **ἐν πολλοῖς ἀδελφοῖς** signifie parmi beaucoup de frères. Le masculin grammatical désigne ici la famille des croyants, hommes et femmes.

Le projet de Dieu possède ainsi une dimension communautaire. Le Christ rassemble autour de lui une multitude qui partage l'adoption et l'héritage. Hébreux 2.10-11 rapproche également la gloire des nombreux fils et le fait que Jésus les appelle ses frères.

Cette appartenance nous invite à considérer les autres croyants comme des membres de la même famille, en cours de transformation et destinés à la même espérance.

8 Applications personnelles

Nous pouvons mesurer notre croissance à partir de la ressemblance au Christ : sa manière d'aimer, d'écouter, de servir et de demeurer fidèle au Père devient une orientation concrète pour nos choix.

Le dessein de Dieu soutient aussi notre confiance lorsque nous constatons la lenteur de nos progrès. Nous pouvons reconnaître une faute, demander de l'aide et reprendre le chemin de l'obéissance en nous appuyant sur sa grâce.

Cette perspective élargit enfin notre regard sur l'Église. Dieu prépare une famille ; nous apprenons à nous accueillir et à nous soutenir dans ce chemin commun.

Prière : Père, merci pour ton dessein de grâce. Forme en nous la ressemblance de ton Fils. Dans nos choix comme dans nos épreuves, conduis-nous par ton Esprit et apprends-nous à aimer ceux que tu nous donnes comme frères et sœurs. Amen.

9 Le lien avec le verset suivant

Le verset 30 poursuivra cette présentation en reliant la prédestination, l'appel, la justification et la glorification.

31. Romains 8 verset 30

1 Le texte et la continuité de l'action divine

Et ceux qu'il a prédestinés, il les a aussi appelés ; et ceux qu'il a appelés, il les a aussi justifiés ; et ceux qu'il a justifiés, il les a aussi glorifiés.

Paul présente une continuité dans l'action de Dieu. Les personnes prédestinées sont reprises comme appelées, justifiées et glorifiées. Le mouvement soutient la confiance dans l'accomplissement de son dessein.

οὓς δὲ προώρισεν, τούτους καὶ ἐκάλεσεν· καὶ οὓς ἐκάλεσεν, τούτους καὶ ἐδικαίωσεν· οὓς δὲ ἐδικαίωσεν, τούτους καὶ ἐδόξασεν.

Une traduction proche serait : « Ceux qu'il a destinés d'avance, ceux-là aussi il les a appelés ; ceux qu'il a appelés, ceux-là aussi il les a justifiés ; ceux qu'il a justifiés, ceux-là aussi il les a glorifiés. » ^{[1] [94]}

2 Six occurrences de quatre verbes

Le verset contient six formes verbales, appartenant à quatre verbes différents. Toutes sont à l'aoriste actif de l'indicatif, à la troisième personne du singulier.

Forme grecque	Analyse et nombre d'occurrences	Sens dans le passage
προώρισεν	Aoriste actif de l'indicatif de προορίζω ; une occurrence	Il a prédestiné.
ἐκάλεσεν	Aoriste actif de l'indicatif de καλέω ; deux occurrences	Il a appelé.
ἐδικαίωσεν	Aoriste actif de l'indicatif de δικαίω ; deux occurrences	Il a justifié.

Forme grecque	Analyse et nombre d'occurrences	Sens dans le passage
ἐδόξασεν	Aoriste actif de l'indicatif de δοξάζω ; une occurrence	Il a glorifié.

Le même sujet, Dieu, gouverne l'ensemble. L'aoriste présente globalement les actions ; il ne signifie pas automatiquement une action brève ni, par lui-même, l'irréversibilité de tous ses effets. ^{[94] [110] [111] [112]}

3 Ceux que et ceux là

La reprise **οὗς... τούτους**, ceux que... ceux-là, est importante. Ces formes sont à l'accusatif masculin pluriel et désignent les mêmes personnes d'une proposition à l'autre.

Le texte ne représente aucune rupture entre les groupes ainsi repris. Paul conduit le regard des croyants vers l'achèvement de l'œuvre de Dieu. Les traditions chrétiennes développent différemment les rapports entre cette assurance et les avertissements à persévérer ; cette discussion ne doit pas faire perdre de vue la continuité expressément affirmée ici.

4 Il les a aussi appelés

Καλέω, kaleō, signifie appeler. Le mot reçoit plusieurs sens selon les contextes. Ici, il s'inscrit dans la présentation du salut : les appelés sont aussi justifiés. Il doit donc être rapproché de l'appel selon le dessein de Dieu, mentionné au verset 28. ^[110]

Dans une lecture réformée, ce lien fonde la notion d'appel efficace : Dieu conduit effectivement les siens à la communion avec son Fils. D'autres lectures mettent l'accent sur l'appel reçu dans la foi. Le sens précis de l'appel doit être établi à partir du raisonnement et de l'ensemble de l'enseignement de Paul ; le seul verbe **καλέω** ne signifie pas lexicalement irrésistible.

Paul associe ailleurs l'appel à l'annonce de l'Évangile. En 2 Thessaloniens 2.13-14, la sanctification par l'Esprit, la foi dans la vérité et l'appel par l'Évangile conduisent à la possession de la gloire du Seigneur Jésus-Christ.

5 Il les a aussi justifiés

Δικαιόω, dikaioō, désigne ici l'action par laquelle Dieu accueille les croyants comme justes. Le cadre de l'épître en précise le fondement : sa grâce et la rédemption accomplie en Jésus-Christ. ^[111]

Romains 3.24 parle d'une justification gratuite par la grâce. Romans 3.28 et 5.1 la relie à la foi. La justification ne signifie donc pas que Dieu constate chez le croyant une perfection morale déjà achevée. Elle donne une position nouvelle devant lui et ouvre une vie de paix et de transformation.

Cette action répond au problème de la condamnation exposé au début de l'épître et rappelé en Romans 8.1. Nous pouvons reconnaître nos fautes et revenir à Dieu sur le fondement de l'œuvre du Christ.

6 Il les a aussi glorifiés

Δοξάζω, doxazō, signifie glorifier, faire participer à la gloire. Dans Romains 8, cette gloire comprend l'accomplissement du salut et la transformation corporelle encore attendue : versets 17, 18 et 23. ^[112]

La difficulté est donc réelle : Paul emploie un aoriste alors qu'il vient de parler d'une gloire future. Une explication courante y reconnaît un aoriste proleptique : l'accomplissement à venir est envisagé comme acquis dans le dessein de Dieu. D'autres soulignent que la participation à cette gloire est déjà inaugurée, tout en attendant sa pleine manifestation. ^[112]

La certitude de l'accomplissement se dégage de la construction et du contexte. Elle ne doit pas être déduite du seul temps aoriste comme si celui-ci signifiait toujours futur certain.

7 La foi et la sanctification dans ce parcours

La foi et la sanctification ne sont pas nommées dans cette courte succession. Leur absence de la liste ne les exclut pas de la vie chrétienne. Paul les a déjà développées dans l'épître, et Romains 8 lui-même décrit la marche selon l'Esprit et le combat contre les pratiques mauvaises.

Le rapprochement avec 2 Thessaloniciens 2.13-15 montre comment l'appel, la foi, la sanctification, la gloire et la persévérance peuvent être présentés ensemble. Le verset 30 met particulièrement en valeur l'action de Dieu et l'issue vers laquelle elle conduit.

8 Applications personnelles

Nous pouvons confier notre avenir à Dieu. Son dessein dépasse ce que nous voyons actuellement de notre croissance et de nos circonstances.

Nous pouvons aussi recevoir la justification comme un fondement pour avancer dans la vérité. La reconnaissance d'une faute conduit à la repentance et au retour vers celui qui nous accueille en Christ.

Enfin, l'espérance de la gloire donne du poids à la fidélité présente : aimer, servir, combattre le péché et soutenir un frère ou une sœur prennent place dans un avenir que Dieu prépare.

Prière : Père, merci pour ton appel et pour la justification reçue en Jésus-Christ. Affermis notre foi et conduis-nous par ton Esprit. Que l'espérance de la gloire soutienne notre fidélité aujourd'hui. Amen.

9 Le lien avec le verset suivant

Le verset 31 tirera une conséquence de cette action divine : « Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? »

32. Romains 8 verset 31

1 Le texte et la conclusion de Paul

Que dirons-nous donc à l'égard de ces choses ? Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ?

Paul interrompt l'exposé pour inviter ses lecteurs à en reconnaître les conséquences. Après le dessein de Dieu et la continuité de son action, il formule une assurance destinée aux croyants qui traversent l'épreuve.

Τί οὖν ἐροῦμεν πρὸς ταῦτα; εἰ ὁ θεὸς ὑπὲρ ἡμῶν, τίς καθ' ἡμῶν;

Une traduction proche serait : « Que dirons-nous donc devant ces choses ? Si Dieu est pour nous, qui est contre nous ? » Le français peut exprimer la portée de la dernière question par qui pourra finalement l'emporter contre nous. Cette formulation est explicative. ^{[1] [95]}

2 Une seule forme verbale exprimée

Le seul verbe exprimé est **ἐροῦμεν**, futur actif de l'indicatif, première personne du pluriel, de **λέγω**, dire. Son radical appartient à la conjugaison irrégulière de ce verbe. ^[113]

Expression grecque	Construction	Sens dans le passage
Τί οὖν ἐροῦμεν	Un verbe au futur de l'indicatif	Que dirons-nous donc ?
εἰ ὁ θεὸς ὑπὲρ ἡμῶν	Proposition sans verbe exprimé	Si Dieu est pour nous.
τίς καθ' ἡμῶν	Question sans verbe exprimé	Qui est contre nous ?

Le verbe être est sous-entendu dans les deux dernières expressions. Le sera de la traduction française ne correspond donc pas à un deuxième futur grec. De même, pourra explicite la portée de la question sans traduire un verbe **δύναμαι** présent dans ce verset. ^[95]

3 Que dirons nous donc

Οὖν, donc, introduit une conséquence. Paul emploie ailleurs cette manière de relancer son argumentation, par exemple en Romains 6.1 et 7.7. Il ne demande pas simplement une réaction affective ; il invite à répondre à ce que Dieu a fait. ^[114]

Πρὸς ταῦτα, à l'égard de ces choses, reprend d'abord le raisonnement qui précède, particulièrement les versets 28 à 30. La portée peut être élargie aux souffrances et à l'espérance décrites depuis le verset 18, voire à l'ensemble du développement sur le salut. ^[115]

4 Si Dieu est pour nous

Εἰ signifie si et introduit ici une condition. Dans le contexte, Paul tient la bienveillance de Dieu pour acquise : il vient précisément d'en exposer les manifestations. Une reformulation par puisque Dieu est pour nous peut donc rendre le mouvement de sa pensée. ^[115]

Cette valeur vient du raisonnement. La présence de **εἰ** avec une proposition à l'indicatif, ou ici sans verbe exprimé, ne transforme pas automatiquement toutes les conditions grecques en affirmations certaines.

L'expression **ὕπὲρ ἡμῶν** signifie en notre faveur. **Ὑπέρ**, avec le génitif, désigne ici une action ou une disposition favorable. Paul parle du Dieu qui appelle, justifie et conduit vers la gloire. ^[114]

5 Qui sera contre nous

Κατά, avec le génitif, exprime l'opposition. Les deux expressions se répondent : Dieu pour nous, quelqu'un contre nous. **Ἡμῶν** est, dans les deux cas, le génitif du pronom de la première personne du pluriel. ^[114]

Le chapitre reconnaît pourtant des adversaires et des souffrances bien réels. Paul mentionnera la persécution, le péril et l'épée. Sa question porte sur l'issue décisive de cette opposition : pourra-t-elle faire échouer l'œuvre salvatrice de Dieu ?

La réponse attendue est négative. L'assurance concerne notre appartenance à Dieu et l'accomplissement de son salut, au milieu même des dangers.

6 Les échos de l'Ancien Testament

Le Psaume 118.6 exprime une confiance proche : « L'Éternel est pour moi, je ne crains rien : que peuvent me faire des hommes ? » Ésaïe 50.8-9 associe le secours de Dieu, la justification et la question de l'adversaire qui pourrait condamner. ^[116]

Ces rapprochements montrent une confiance qui demeure au sein de l'opposition. Ils éclairent particulièrement les questions judiciaires des versets 33 et 34.

7 Applications personnelles

Nous pouvons faire de l'action de Dieu un point d'appui lorsque l'opposition nous impressionne. Son engagement envers nous donne une perspective à ce que nous traversons.

Cette assurance peut nous aider à chercher la vérité avec courage, à poursuivre une conduite juste et à demander le secours nécessaire. Elle ne garantit pas que chaque projet personnel réussira comme nous l'espérons ; elle nous rappelle à qui nous appartenons.

Le nous de Paul nous invite également à soutenir les autres croyants. Nous recevons ensemble cette assurance et pouvons la rappeler à celui dont la confiance est éprouvée.

Prière : Père, tu es pour nous en Jésus-Christ. Lorsque les difficultés nous impressionnent, rappelle-nous ton action et ta fidélité. Donne-nous le courage d'obéir et la douceur de soutenir ceux qui traversent l'épreuve. Amen.

8 Le lien avec le verset suivant

Le verset 32 montrera sur quel acte concret repose cette confiance : Dieu n'a pas épargné son propre Fils, mais l'a livré pour nous tous.

33. Romains 8 verset 32

1 Le texte et le don du Fils

Lui qui n'a point épargné son propre Fils, mais qui l'a livré pour nous tous, comment ne nous donnera-t-il pas aussi toutes choses avec lui ?

Le don du Fils donne à notre assurance son fondement. Paul raisonne à partir de ce que Dieu a déjà accompli : celui qui nous a fait un tel don mènera son œuvre de grâce à son accomplissement.

ὅς γε τοῦ ἰδίου υἱοῦ οὐκ ἐφείσατο, ἀλλὰ ὑπὲρ ἡμῶν πάντων παρέδωκεν αὐτόν, πῶς οὐχὶ καὶ σὺν αὐτῷ τὰ πάντα ἡμῖν χαρίζεται;

Une traduction explicative serait : « Lui qui n'a même pas épargné son propre Fils, mais l'a livré pour nous tous, comment ne nous accordera-t-il pas aussi, par grâce, toutes choses avec lui ? » ^[1]

^[96]

2 Les trois formes verbales

Forme grecque	Analyse grammaticale	Sens dans le passage
ἐφείσατο	Aoriste moyen de l'indicatif, troisième personne du singulier, de φείδομαι	Il a épargné ; ici avec la négation.
παρέδωκεν	Aoriste actif de l'indicatif, troisième personne du singulier, de παράδιδωμι	Il a livré.
χαρίζεται	Futur moyen de l'indicatif, troisième personne du singulier, de χαρίζομαι	Il accordera gratuitement, par grâce.

Les deux aoristes présentent les actes déjà accomplis ; le futur ouvre sur les dons encore attendus. Les formes moyennes se rendent naturellement ici par des verbes français de sens actif. ^[96]

^[117] ^[118]

3 Lui qui n'a pas épargné son propre Fils

Le relatif **ὅς** renvoie à Dieu, mentionné au verset 31. La particule **γε** renforce l'affirmation et souligne la portée de l'acte rappelé.

Τοῦ ἰδίου υἱοῦ signifie son propre Fils. Le génitif dépend ici du verbe **φείδομαι**, épargner. L'adjectif **ἴδιος** souligne la relation particulière du Père avec son Fils et, dans ce contexte, la grandeur du don. ^[117] ^[118]

Dieu n'a pas préservé son Fils de la souffrance et de la mort que comportait l'œuvre du salut. Cette parole doit être comprise à la lumière de l'ensemble de l'affirmation : le Fils est livré pour nous.

4 L'écho du récit d'Abraham et d'Isaac

Le verbe grec rappelle Genèse 22.12 et 22.16, où Dieu dit à Abraham qu'il n'a pas épargné son fils. La Septante emploie le même verbe **φείδομαι**. Le rapprochement est signalé par Newman et Nida. ^[119] ^[120]

Dans le récit de la Genèse, Isaac est finalement préservé et un bélier est offert. Dans Romains 8, le Fils est effectivement livré. Ce rapprochement donne du relief au prix du don de Dieu.

5 Il l'a livré pour nous tous

Παραδίδωμι, paradidōmi, signifie livrer, remettre entre les mains d'un autre. Dans ce contexte, le verbe renvoie à la mort du Christ. Romains 4.25 parle de celui qui a été livré pour nos offenses et ressuscité pour notre justification. ^[118]

Cette action du Père s'accorde avec le don volontaire du Fils : Galates 2.20 présente Jésus comme celui qui nous a aimés et qui s'est livré lui-même pour nous. Le Père et le Fils agissent ensemble pour notre salut. ^[120]

Ὑπὲρ ἡμῶν πάντων signifie en faveur de nous tous. Le nous reprend les croyants dont Paul parle dans le contexte. L'accent porte sur le fait que tous les membres de cette communauté reçoivent le bénéfice du don. La formule ne tranche pas, à elle seule, toutes les discussions sur l'étendue de l'expiation et n'affirme pas non plus que tous les humains seraient automatiquement sauvés.

6 Comment ne nous donnera-t-il pas aussi

La question **πῶς οὐχί** attend une réponse affirmative : certainement, Dieu nous accordera aussi ce qui accompagne son dessein de salut. Paul raisonne du don le plus grand vers ce qui en découle.

Χαρίζομαι, charizomai, signifie accorder gratuitement, faire un don par grâce. Le futur exprime ici les dons à venir, dans un raisonnement de confiance fondé sur le don du Fils. ^[118] ^[119]

7 Toutes choses avec lui

Τὰ πάντα, toutes choses, est le complément d'objet ; **ἡμῖν**, à nous, est au datif et désigne les bénéficiaires ; **σὺν αὐτῷ** signifie avec lui, avec le Christ.

La portée de toutes choses se comprend dans le contexte du salut : l'adoption, l'héritage, la rédemption du corps et la gloire promise. Les dons de Dieu nous sont accordés en relation avec son Fils. ^[119]

Cette expression ne promet pas la satisfaction immédiate de tous nos désirs. Le verset 35 envisage encore la faim, le manque de vêtements et le péril. L'assurance concerne la générosité de Dieu et l'accomplissement de son dessein.

En 1 Corinthiens 3.21-23, Paul associe également toutes choses, la vie, la mort, le présent et l'avenir à l'appartenance des croyants au Christ. Ce parallèle éclaire la largeur de l'héritage reçu en lui. ^[121]

8 Applications personnelles

Lorsque nous doutons de la bienveillance de Dieu, nous pouvons revenir au don de son Fils. La croix donne à notre confiance un fondement concret.

Nous pouvons lui présenter nos besoins avec liberté, en laissant sa sagesse conduire la réponse. Sa générosité nourrit notre prière et notre espérance.

Enfin, nous pouvons attendre l'accomplissement du salut. La grâce déjà reçue nous tourne vers ce que Dieu promet encore de nous accorder avec le Christ.

Prière : Père, merci d'avoir donné ton propre Fils pour nous. Lorsque nous doutons de ton amour, ramène notre regard vers lui. Apprends-nous à te présenter nos besoins avec confiance et à attendre l'accomplissement de tes promesses. Amen.

9 Le lien avec le verset suivant

Le verset 33 poursuivra cette assurance sur le terrain judiciaire : « Qui accusera les élus de Dieu ? C'est Dieu qui justifie ! »

34. Romains 8 verset 33

1 Le texte et le verdict de Dieu

Qui accusera les élus de Dieu ? C'est Dieu qui justifie !

Ce verset précise l'assurance exprimée au verset 31 : si Dieu est pour nous, aucune accusation ne peut faire échouer le salut qu'il nous accorde en Christ. Après avoir rappelé le don du Fils, Paul nous place devant une scène de tribunal. Toute la force du verset repose sur l'identité de celui qui prononce le verdict : Dieu lui-même.

τίς ἐγκαλέσει κατὰ ἐκλεκτῶν θεοῦ; θεὸς ὁ δικαίων·

Une traduction proche serait : « Qui portera une accusation contre les élus de Dieu ? Dieu est celui qui justifie. » ^{[1] [97]}

2 Le lien avec les versets précédents

Au verset 30, Paul affirmait que Dieu a justifié ceux qu'il a appelés. Au verset 32, il rappelait le fondement de notre assurance : Dieu a livré son propre Fils pour nous. Le verset 33 en tire maintenant une conséquence : qui pourrait obtenir notre condamnation devant celui qui nous justifie ?

L'accusation sera suivie, au verset 34, de la question de la condamnation. Les deux versets développent ainsi le même raisonnement judiciaire.

3 Les deux formes verbales

Le verset comporte deux formes verbales, dont une seule à un mode personnel.

Forme grecque	Analyse grammaticale	Sens dans le passage
ἐγκαλέσει	Futur actif de l'indicatif, troisième personne du singulier, de ἐγκαλέω	Il accusera, portera une accusation.
δικαιῶν	Participe présent actif, nominatif masculin singulier, de δικαίω	Justifiant ; avec l'article, celui qui justifie.

Le verbe être de la traduction C'est Dieu est sous-entendu en grec. L'expression ὁ δικαιῶν signifie celui qui justifie. ^[97]

4 Qui accusera

Le verbe ἐγκαλέω, enkaleō, appartient au vocabulaire judiciaire. Il signifie porter une accusation, engager une procédure contre quelqu'un. Dans les Actes, il apparaît notamment à propos des accusations portées contre Paul : Actes 23.28-29 et 26.2, 7. ^[122]

La question dépasse la simple critique ou le jugement défavorable d'un autre être humain. Paul envisage une accusation qui prétendrait établir notre culpabilité devant Dieu et obtenir notre condamnation.

La réponse attendue est que personne ne pourra faire aboutir une telle accusation contre ceux que Dieu justifie. Des accusations peuvent effectivement être formulées ; l'assurance porte sur leur incapacité à renverser le verdict divin. C'est dans ce sens judiciaire que les notes de traduction de SIL comprennent la question. ^[124]

Le futur envisage ce qui pourrait se présenter. La certitude de Paul repose surtout sur l'affirmation qui suit : Dieu est celui qui justifie.

5 Les élus de Dieu

Ἐκλεκτῶν, eklektōn, vient de l'adjectif ἐκλεκτός, choisi, élu. Il est employé comme un nom : ceux qui ont été choisis. Il est au génitif pluriel après κατά, contre. Son masculin grammatical désigne l'ensemble des croyants concernés, hommes et femmes. ^[123]

L'expression de Dieu précise de qui relève ce choix. Paul considère les croyants à partir de l'initiative divine décrite aux versets 28 à 30. Le terme ne désigne pas ici une catégorie de chrétiens plus avancés que les autres ; il rappelle leur appartenance reçue par grâce.

Comme au verset 29, les traditions chrétiennes expliquent différemment certains aspects de l'élection. Le mot élus, à lui seul, ne tranche pas toutes ces questions. Ici, Paul l'emploie pour soutenir la confiance des croyants devant les accusations.

6 C'est Dieu qui justifie

Δικαιόω, dikaioō, signifie notamment déclarer juste, reconnaître comme juste, acquitter. Le contexte d'accusation et de condamnation met particulièrement en évidence sa dimension judiciaire. ^[111]

Justifier ne signifie pas que Dieu découvre en nous une vie qui aurait toujours été irréprochable. Paul a déjà déclaré que tous ont péché, puis expliqué que les croyants sont justifiés gratuitement par sa grâce, grâce à la rédemption accomplie en Jésus-Christ.

En Romains 3.26, Dieu est présenté comme juste tout en justifiant celui qui a la foi en Jésus. Le pardon s'appuie sur l'œuvre du Christ et manifeste la justice de Dieu. Romains 4.5 parle de Dieu comme de celui qui justifie l'impie : le bénéficiaire est un pécheur qui se confie en lui et reçoit sa grâce. ^[125]

Devant l'accusation, notre assurance peut donc s'exprimer ainsi : Dieu connaît toute la vérité sur nous et nous accueille comme justes sur le fondement de l'œuvre de Jésus-Christ.

7 Celui qui justifie au présent

Au verset 30, Paul utilisait l'aoriste, il les a justifiés. Ici, le participe présent présente Dieu comme celui qui exerce cette action de justifier.

La construction souligne son identité et son autorité : Dieu prononce le verdict favorable. Le présent, à lui seul, ne permet pas de déterminer toute la chronologie de la justification ; l'accent porte sur celui dont elle dépend.

Le juge devant lequel l'accusation devrait aboutir est précisément celui qui justifie.

8 L'écho d'Ésaïe 50

Ésaïe 50.8-9 présente le serviteur s'appuyant sur Dieu au milieu de l'opposition : « Celui qui me justifie est proche : qui disputera contre moi ? » puis « Qui me condamnera ? » Sa confiance demeure au sein de la souffrance. ^[116]

Les notes de la NET Bible signalent cette allusion : Paul reprend au pluriel, pour les croyants, l'assurance exprimée au singulier en Ésaïe. ^[97]

9 Une précision sur la ponctuation

Certains interprètes comprennent la seconde proposition comme une nouvelle question : serait-ce Dieu, lui qui justifie ? Cette lecture souligne l'incohérence qu'il y aurait à faire de Dieu l'accusateur de ceux qu'il justifie.

La lecture affirmative de la traduction citée reste très naturelle : « C'est Dieu qui justifie ! » Elle fournit directement la raison pour laquelle l'accusation échoue. Cette discussion concerne la ponctuation et l'enchaînement des propositions. ^[124]

10 Applications personnelles

Lorsque le souvenir de nos fautes nous trouble, nous pouvons reconnaître pleinement notre péché et nous appuyer pleinement sur la grâce de Dieu.

Cette confiance nous conduit aussi à la vérité. Lorsqu'un reproche révèle une faute réelle, nous pouvons la confesser, demander pardon et chercher à réparer. La confession trouve sa place dans la relation avec un Dieu fidèle et juste, qui pardonne et purifie, comme l'exprime 1 Jean 1.9. ^[125]

Lorsque nous sommes injustement accusés, nous pouvons chercher à faire connaître la vérité sans laisser le jugement d'autrui déterminer toute notre identité. Notre appartenance à Dieu et l'œuvre du Christ donnent à notre confiance un fondement durable.

Prière : Père, tu connais nos fautes et nos faiblesses. Merci de nous justifier par ta grâce en Jésus-Christ. Apprends-nous à reconnaître nos péchés avec vérité et à recevoir ton pardon avec confiance. Lorsque les accusations nous troublent, aide-nous à nous appuyer sur ta parole et sur l'œuvre de ton Fils. Amen.

11 Le lien avec le verset suivant

Le verset 34 précisera le fondement de cette assurance : le Christ est mort, il est ressuscité et il intercède pour nous.

35. Romains 8 verset 34

1 Le texte et les quatre affirmations sur le Christ

Qui les condamnera ? Christ est mort ; bien plus, il est ressuscité, il est à la droite de Dieu, et il intercède pour nous !

Dieu justifie les croyants, et le Christ mort pour eux est vivant auprès de Dieu, où il intercède en leur faveur. Paul rassemble quatre affirmations : sa mort, sa résurrection, sa place à la droite de Dieu et son intercession. Chacune contribue à répondre à la question initiale.

τίς ὁ κατακρινῶν; Χριστὸς ὁ ἀποθανών, μᾶλλον δὲ ἐγερθεὶς, ὃς καὶ ἐστὶν ἐν δεξιᾷ τοῦ θεοῦ, ὃς καὶ ἐντυγχάνει ὑπὲρ ἡμῶν.

Une traduction proche serait : « Qui est celui qui condamnera ? Le Christ est celui qui est mort ; bien plus, qui a été ressuscité, qui est aussi à la droite de Dieu et qui intercède pour nous. » ^[1] ^[98]

Le texte grec cité suit l'édition SBL, qui porte Christ. D'autres témoins et éditions portent Christ Jésus. Cette variation ne modifie pas les quatre affirmations concernant sa personne et son œuvre. ^[98]

2 De l'accusation à la condamnation

Κατακρίνω, katakrinō, signifie prononcer un jugement défavorable, condamner. Paul envisage l'aboutissement que rechercherait une accusation. La réponse attendue est que personne ne pourra obtenir la condamnation de ceux que Dieu justifie en Christ. ^[9] ^[128]

Nous retrouvons ainsi l'affirmation qui ouvre le chapitre : aucune condamnation pour ceux qui sont en Jésus-Christ.

3 Les cinq formes verbales

Forme grecque	Analyse grammaticale	Sens dans le passage
κατακρινῶν	Participe futur actif, nominatif masculin singulier, de κατακρίνω , selon l'accentuation citée	Celui qui condamnera.
ἀποθανών	Participe aoriste actif, nominatif masculin singulier, de ἀποθνήσκω	Celui qui est mort.
ἐγερθεῖς	Participe aoriste passif, nominatif masculin singulier, de ἐγείρω	Celui qui a été ressuscité.
ἐστιν	Présent de l'indicatif, troisième personne du singulier, de εἰμί	Il est.
ἐντυγχάνει	Présent actif de l'indicatif, troisième personne du singulier, de ἐντυγχάνω	Il intercède.

Le verset comporte donc trois participes et deux verbes à l'indicatif. Avec l'accentuation **κατακρινῶν**, la première forme est un participe futur ; on rencontre aussi **κατακρίνων**, participe présent, celui qui condamne. Robertson signale les deux possibilités. Le texte SBL cité retient la première. ^[98] ^[126] ^[127]

4 Christ est mort

Ὁ ἀποθανών désigne le Christ comme celui qui est mort. Paul rappelle un événement réel et accompli. Le contexte en précise le sens : au verset 32, Dieu a livré son Fils pour nous tous ; en Romains 5.8-10, la mort du Christ est associée à notre justification et à notre réconciliation.

Notre confiance repose sur ce qu'il a accompli pour prendre en charge le problème de notre péché. L'aoriste présente sa mort globalement. L'affirmation selon laquelle son sacrifice a été offert une fois pour toutes trouve son expression explicite en Hébreux 10.10-14. ^[129]

5 Bien plus il est ressuscité

Μᾶλλον δέ signifie bien plus, davantage encore. Paul conduit son raisonnement vers la vie victorieuse du Christ : celui qui est mort pour nous est désormais vivant.

Ἐγερθεῖς est passif, ayant été ressuscité. Dieu est compris comme l'auteur de cette résurrection, ce que Paul affirme expressément en Romains 4.24. Le verset suivant rapproche la mort pour nos offenses et la résurrection pour notre justification. ^[127] ^[128]

La résurrection appartient pleinement à l'œuvre du salut. En 1 Corinthiens 15.17, Paul affirme que, sans elle, notre foi serait vaine et nous serions encore dans nos péchés. La vie du Ressuscité rend possibles les deux affirmations suivantes : sa présence auprès de Dieu et son intercession.

6 Il est à la droite de Dieu

Ἐν δεξιᾷ τοῦ θεοῦ désigne une position d'honneur et d'autorité auprès de Dieu. Le présent **ἐστίν** présente cette situation comme actuelle. ^[128]

Nous entendons l'écho du Psaume 110.1 : « Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis ton marchepied. » ^[129]

Celui qui s'est abaissé jusqu'à la mort occupe maintenant cette place d'autorité. Pour le croyant exposé aux accusations et aux oppositions, cette affirmation donne du poids à l'assurance : son Sauveur vivant est auprès de Dieu.

7 Il intercède pour nous

Ἐντυγχάνω signifie ici intervenir auprès de quelqu'un en faveur d'un autre. **ὑπὲρ ἡμῶν** désigne les bénéficiaires : pour nous, en notre faveur. Le présent situe cette intercession dans l'activité actuelle du Christ. ^[81]

Hébreux 7.25 en explicite la permanence : il peut sauver parfaitement ceux qui s'approchent de Dieu par lui, étant toujours vivant pour intercéder en leur faveur. Son sacrifice est accompli et son ministère pour les siens se poursuit. ^[129]

Cette intercession s'inscrit dans la bienveillance de Dieu : le Père qui a donné son Fils et le Fils qui intercède agissent pour notre salut.

8 Le rapprochement avec l'intercession de l'Esprit

Au verset 27, nous avons rencontré le même verbe **ἐντυγχάνω** : l'Esprit intercède en faveur des saints selon Dieu. Au verset 34, le Christ intercède pour nous. ^[81]

Paul nous fait découvrir combien notre faiblesse est entourée du secours divin : l'Esprit nous aide dans la prière et le Christ vivant intervient en notre faveur auprès du Père. Même lorsque notre prière est pauvre ou hésitante, notre confiance demeure soutenue par l'action de Dieu.

9 Applications personnelles

Lorsque la culpabilité nous trouble, nous pouvons revenir à la mort du Christ et lui confier nos fautes avec vérité. Lorsque la mort ou l'avenir nous effraient, sa résurrection nous rappelle que notre Sauveur est vivant.

Lorsque les oppositions semblent dominer, sa place à la droite de Dieu soutient notre espérance. Lorsque nous nous sentons faibles, seuls ou incapables de bien prier, son intercession nous invite à nous approcher de Dieu avec confiance.

Prière : Seigneur Jésus, tu es mort pour nous, tu es ressuscité, tu es auprès du Père et tu intercedes en notre faveur. Apprends-nous à nous appuyer sur ton œuvre lorsque la culpabilité ou la peur nous troublent. Dans notre faiblesse, soutiens notre confiance et conduis-nous à vivre dans la reconnaissance et l'obéissance. Amen.

10 Le lien avec le verset suivant

Le verset 35 prolongera cette assurance par une nouvelle question : « Qui nous séparera de l'amour de Christ ? »

36. Romains 8 verset 35

1 Le texte et l'amour du Christ dans l'épreuve

Qui nous séparera de l'amour de Christ ? Sera-ce la tribulation, ou l'angoisse, ou la persécution, ou la faim, ou la nudité, ou le péril, ou l'épée ?

Le Christ qui est mort, qui est ressuscité et qui intercède pour nous continue de nous aimer au milieu des épreuves les plus graves. Paul envisage des souffrances qui peuvent atteindre profondément notre existence. Sa question porte sur leur pouvoir : peuvent-elles nous arracher à son amour ?

τίς ἡμᾶς χωρίσει ἀπὸ τῆς ἀγάπης τοῦ Χριστοῦ; θλίψις ἢ στενοχωρία ἢ διωγμός ἢ λιμός ἢ γυμνότης ἢ κίνδυνος ἢ μάχαιρα;

Une traduction explicative serait : « Qui nous séparera de l'amour que le Christ nous porte ? La détresse, l'angoisse, la persécution, la faim, le manque de vêtements, le danger ou l'épée pourront-ils le faire ? » ^{[1] [99]}

2 Le mouvement des questions de Paul

Depuis le verset 31, les questions se succèdent : qui sera contre nous, qui accusera, qui condamnera, qui nous séparera ? Les réponses conduisent vers Dieu qui est pour nous, qui justifie et qui a donné son Fils. Le Christ mort et ressuscité intercède pour nous.

Paul examine maintenant les épreuves qui pourraient sembler contredire cet amour. La réponse explicite viendra au verset 37 : dans toutes ces choses nous sommes plus que vainqueurs par celui qui nous a aimés.

3 Une seule forme verbale exprimée

Χωρίσει, de **χωρίζω**, est au futur actif de l'indicatif, troisième personne du singulier : il séparera. **Τίς**, qui, est son sujet ; **ἡμᾶς**, nous, est le complément d'objet direct. **Ἀπό**, avec le génitif, introduit ce dont on serait séparé : de l'amour du Christ. ^{[99] [130]}

Dans la seconde partie, les sept noms sont au nominatif singulier et reprennent implicitement le même verbe. Le français ajoute sera-ce pour rendre la question naturelle. On pourrait développer : la tribulation nous séparera-t-elle de cet amour, ou l'angoisse, ou la persécution ? ^[131]

Chaque épreuve est successivement placée devant la même question. Le qui reprend les interrogations précédentes ; la liste montre que Paul inclut aussi les situations susceptibles de nous éprouver.

4 Séparer et rompre le lien

Χωρίζω, chōrizō, signifie séparer, dissocier, éloigner. Il est notamment employé à propos de la séparation de personnes, y compris dans le cadre du mariage, en Matthieu 19.6 et 1 Corinthiens 7.10-11. ^[130]

Ici, il concerne notre relation au Christ : une force pourrait-elle nous soustraire à son amour et rendre vaine son action en notre faveur ? Le futur ouvre la question sur ce qui pourrait nous arriver. L'assurance vient du raisonnement de Paul et de la réponse des versets suivants.

5 L'amour que le Christ nous porte

Τῆς ἀγάπης τοῦ Χριστοῦ signifie littéralement de l'amour du Christ. Dans ce contexte, le Christ est celui qui aime : on parle d'un génitif subjectif. Newman et Nida retiennent expressément cette compréhension. ^[131]

Paul vient de parler de sa mort et de son intercession ; au verset 37, il évoquera celui qui nous a aimés. Notre confiance trouve donc son fondement dans cet amour manifesté et agissant.

Dans la souffrance, nous pouvons avoir du mal à percevoir cet amour. Notre prière devient hésitante, nos sentiments changent et nos forces diminuent. Paul nous invite alors à regarder vers le Christ qui nous aime et qui a donné sa vie pour nous.

6 Les sept épreuves énumérées

Terme grec et traduction	Sens dans le passage	Précision
θλίψις — tribulation	Affliction, pression des circonstances, difficultés éprouvantes	Le terme possède ici une portée générale.
στενοχωρία — angoisse	Détresse d'une situation qui semble laisser peu d'issue	L'image comporte l'idée d'un espace étroit.
διωγμός — persécution	Hostilité et souffrances infligées en raison de la foi	Elle peut prendre plusieurs formes.
λιμός — faim	Manque de nourriture, pouvant aller jusqu'à la famine	Un besoin matériel réel.
γυμνότης — nudité	Dénueement, manque de vêtements suffisants	Le mot peut désigner une personne insuffisamment vêtue.

Terme grec et traduction	Sens dans le passage	Précision
κίνδυνος — péril	Danger menaçant l'intégrité ou la vie	Une situation où l'on est exposé à subir un dommage.
μάχαιρα — épée	Violence armée et menace de mise à mort	Le terme peut inclure une mort violente.

Ces sens sont documentés par les ressources lexicales et les notes de traduction. ^[132] ^[133] ^[134]

Tribulation et angoisse ont des sens proches. Les deux peuvent désigner les circonstances éprouvantes et la détresse qu'elles produisent ; il convient de garder leur proximité plutôt que d'établir une séparation rigide entre souffrance extérieure et intérieure. ^[132]

La faim et la nudité évoquent des besoins concrets. L'épée conduit l'énumération jusqu'à la menace de mort. La NET Bible précise que le terme peut représenter la menace comme l'acte de violence, éventuellement mortel. ^[99]

7 Paul connaît plusieurs de ces souffrances

En 2 Corinthiens 11.23-27, Paul évoque les coups, les emprisonnements, les dangers de mort, les naufrages, les périls des voyages, la faim, le froid et la nudité. Il témoigne d'une confiance éprouvée au milieu de souffrances réelles. ^[135]

Nous retrouvons cette conviction en 2 Corinthiens 4.9 : « Persécutés, mais non abandonnés ; abattus, mais non perdus. » ^[135]

8 Une assurance au cœur de l'épreuve

La souffrance ne constitue pas, en elle-même, la preuve que le Christ aurait cessé de nous aimer. La pauvreté, la persécution et la menace de mort peuvent atteindre ceux qui lui appartiennent. Le verset 36 le confirmera en évoquant les fidèles mis à mort à cause de Dieu.

Lorsque nos circonstances deviennent difficiles à comprendre, nous pouvons reconnaître notre douleur et continuer de nous confier dans l'amour manifesté à la croix.

Cet amour nous donne aussi une raison de soutenir les autres : écouter, prier, nourrir, vêtir et accompagner permettent d'en devenir des témoins concrets.

9 Applications personnelles

Une question peut nous aider dans l'épreuve : sur quoi nous appuyons-nous pour discerner l'amour du Christ envers nous ? Nos circonstances influencent notre perception. Paul nous ramène à son œuvre : il est mort, il est ressuscité et il intercède pour nous.

Nous pouvons lui présenter notre angoisse, demander le secours nécessaire et recevoir l'aide de nos frères et sœurs. La foi peut s'exprimer simplement : Seigneur, cette situation me fait souffrir et je ne la comprends pas pleinement ; je me confie dans l'amour que tu m'as manifesté en Jésus-Christ.

Prière : Seigneur Jésus, lorsque l'épreuve nous trouble, rappelle-nous ton amour. Soutiens ceux qui connaissent l'angoisse, la persécution, le manque ou le danger. Donne-nous la force de nous confier en toi et rends-nous attentifs à ceux qui souffrent autour de nous. Amen.

10 Le lien avec le verset suivant

Le verset 36 montrera que la souffrance du peuple de Dieu était déjà présente dans le témoignage des Écritures.

37. Romains 8 verset 36

1 Le texte et le témoignage du psaume

Selon qu'il est écrit : C'est à cause de toi qu'on nous met à mort tout le jour, qu'on nous regarde comme des brebis destinées à la boucherie.

Paul reprend une prière de l'Ancien Testament pour éclairer l'expérience des croyants. La souffrance peut atteindre ceux qui restent fidèles à Dieu. L'assurance de l'amour du Christ demeure au cœur de cette réalité.

καθὼς γέγραπται ὅτι Ὕνεκεν σοῦ θανατούμεθα ὅλην τὴν ἡμέραν, ἐλογίσθημεν ὡς πρόβατα σφαγῆς.

Une traduction proche serait : « Comme il est écrit : À cause de toi, nous sommes mis à mort tout le jour ; nous avons été considérés comme des brebis pour l'abattage. » ^[1] ^[100]

2 Une citation du Psaume 44

Le passage se trouve au Psaume 44.23 dans Louis Segond, souvent numéroté 44.22 dans les traductions anglaises. Cette lamentation collective rappelle d'abord les délivrances accomplies par Dieu, puis décrit l'humiliation présente des fidèles.

Ils affirment pourtant : « Tout cela nous arrive, sans que nous t'ayons oublié, sans que nous ayons violé ton alliance. » Leur souffrance les déconcerte précisément parce qu'ils demeurent attachés à Dieu. Le psaume se termine par une demande de secours : « Délivre-nous à cause de ta bonté ! » ^[138]

Paul reconnaît dans cette ancienne prière une situation qui concerne aussi les croyants en Jésus-Christ : l'appartenance à Dieu peut devenir la raison de l'hostilité rencontrée. Newman et Nida soulignent qu'il trouve ici un témoignage concernant la souffrance du peuple de Dieu. ^[137]

Le texte cité est très proche de la Septante. Nous y retrouvons les mêmes expressions pour nous sommes mis à mort, tout le jour et brebis pour l'abattage. ^[138]

3 Les trois formes verbales

Le verset contient trois verbes à l'indicatif, tous employés au passif.

Forme grecque	Analyse grammaticale	Sens dans le passage
γέγραπται	Parfait passif de l'indicatif, troisième personne du singulier, de γράφω	Il est écrit.
θανατούμεθα	Présent passif de l'indicatif, première personne du pluriel, de θανατόω	Nous sommes mis à mort.
ἐλογίσθημεν	Aoriste passif de l'indicatif, première personne du pluriel, de λογίζομαι	Nous avons été considérés.

Ces formes décrivent le témoignage écrit, la violence subie et le regard porté sur les victimes. Leur voix passive ne suffit pas à identifier un même auteur pour ces trois actions. ^[100] ^[136]

4 Selon qu'il est écrit

Καθὼς γέγραπται signifie comme il est écrit. Le parfait présente une parole qui a été écrite et qui demeure écrite. Paul l'introduit comme un témoignage faisant autorité pour comprendre la situation des croyants. ^[136]

Ὅτι introduit ici la citation ; les deux-points de la traduction française remplissent cette fonction.

Paul inscrit ainsi les souffrances présentes dans l'histoire du peuple de Dieu. Les croyants peuvent reconnaître leur plainte dans une prière que l'Écriture leur transmet déjà.

5 C'est à cause de toi

Ἕνεκεν σοῦ signifie à cause de toi, pour toi. Dans le psaume, le toi désigne Dieu, auquel les fidèles s'adressent. Paul reprend leurs paroles pour parler de lui-même et des croyants qui partagent cette fidélité. La place de l'expression au début de la phrase la met en relief. ^[137]

Leur attachement à Dieu les expose à l'hostilité. Paul vise ici particulièrement les souffrances rencontrées en raison de cette fidélité.

Nous retrouvons cette pensée en 2 Corinthiens 4.11 : les croyants sont sans cesse livrés à la mort à cause de Jésus, afin que sa vie soit aussi manifestée dans leur chair mortelle. ^[135]

6 On nous met à mort tout le jour

Θανατόω, *thanatoō*, signifie mettre à mort, faire mourir. La forme passive **θανατούμεθα** signifie littéralement nous sommes mis à mort. ^[136]

Le présent, associé à **ὅλην τὴν ἡμέραν**, tout le jour, décrit une situation qui se prolonge ou se répète. La parole est collective : elle exprime l'exposition du peuple de Dieu à la violence, comprenant des menaces persistantes et des mises à mort réelles.

Pour ceux qui continuent de vivre, elle peut désigner un danger de mort constamment renouvelé. Newman et Nida la rapprochent de 1 Corinthiens 15.31, où Paul évoque son exposition quo-

tidienne à la mort. Le langage conserve toute sa gravité : la fidélité peut engager jusqu'à la vie elle-même. ^[137]

7 On nous regarde

Λογίζομαι peut signifier compter, estimer, considérer. Ici, **ἐλογίσθημεν** signifie nous avons été considérés. Le présent français on nous regarde exprime naturellement la condition décrite.

^[136]

L'image souligne la dévalorisation des victimes : elles sont traitées comme des êtres dont les persécuteurs peuvent disposer. Le jugement porté sur elles contraste avec la valeur que Paul accorde à leur appartenance à Dieu.

8 Comme des brebis destinées à la boucherie

Ὡς πρόβατα σφαγῆς signifie comme des brebis pour l'abattage. **Πρόβατα** désigne les brebis ou les moutons ; **σφαγῆς** est le génitif du nom **σφαγή**, abattage, mise à mort. ^[136]

Le mot français destinées explicite le rapport entre les deux noms. Le grec ne contient ici aucun verbe signifiant prédestiner, comme celui des versets 29 et 30.

L'image exprime la vulnérabilité de personnes traitées comme un troupeau que l'on peut conduire à la mort. Elle décrit la violence qui leur est infligée.

9 La place de cette citation dans le raisonnement

Le verset 35 demandait si la persécution, le danger ou l'épée pouvaient nous séparer de l'amour du Christ. Le verset 36 confirme que ces souffrances peuvent effectivement toucher les fidèles. Le verset 37 annoncera la victoire dans toutes ces choses.

Les épreuves sont réelles et l'amour du Christ soutient les croyants jusque dans ces épreuves. La fidélité de Dieu reste le fondement de notre assurance lorsque notre situation semble témoigner de notre défaite.

10 Applications personnelles

Ce passage nous apprend à accueillir la plainte dans notre relation avec Dieu. Le psaume donne des mots à l'incompréhension et appelle au secours.

Il nous invite à accompagner avec respect ceux qui souffrent en raison de leur foi. Leur épreuve mérite notre écoute, notre prière et notre soutien concret.

Nous pouvons demander la délivrance tout en demeurant attachés à Dieu. Le psaume associe précisément la fidélité dans l'épreuve et l'appel à être secouru.

Prière : Seigneur, tu connais ceux qui souffrent à cause de leur fidélité envers toi. Secours-les, protège-les et soutiens leur espérance. Lorsque nous ne comprenons pas notre épreuve, aide-nous à te parler avec vérité et à nous confier dans ton amour. Rends-nous attentifs à nos frères et sœurs persécutés. Amen.

11 Le lien avec le verset suivant

Le verset 37 répondra à cette image de faiblesse par une affirmation saisissante : « Mais dans toutes ces choses nous sommes plus que vainqueurs par celui qui nous a aimés. »

38. Romains 8 verset 37

1 Le texte et la réponse à la séparation

Mais dans toutes ces choses nous sommes plus que vainqueurs par celui qui nous a aimés.

Ce verset répond à la question du verset 35 : aucune des épreuves évoquées ne peut nous séparer de l'amour du Christ. Au milieu de ces souffrances, nous remportons par lui une victoire décisive. Toute la force de l'affirmation tient ensemble dans toutes ces choses et par celui qui nous a aimés.

ἀλλ' ἐν τούτοις πᾶσιν ὑπερνικῶμεν διὰ τοῦ ἀγαπήσαντος ἡμᾶς.

Une traduction explicative serait : « Mais, au milieu de toutes ces épreuves, nous remportons une victoire éclatante par celui qui nous a aimés. » ^[1] ^[101]

2 Mais et la réponse de Paul

Le verset commence par **ἀλλά**, mais, écrit **ἀλλ'** devant une voyelle. Cette opposition répond à la question Qui nous séparera de l'amour de Christ. Certaines traductions rendent donc le début par Non, afin d'exprimer clairement la réponse attendue. ^[140]

Paul maintient pleinement la réalité des souffrances du verset 36, tout en affirmant leur incapacité à rompre notre relation avec le Christ.

3 Les deux formes verbales

Forme grecque	Analyse grammaticale	Sens dans le passage
ὑπερνικῶμεν	Présent actif de l'indicatif, première personne du pluriel, de ὑπερνικάω	Nous remportons une victoire éclatante.
ἀγαπήσαντος	Participe aoriste actif, génitif masculin singulier, de ἀγαπάω	Ayant aimé ; ici, celui qui nous a aimés.

Nous sommes plus que vainqueurs traduit donc un seul verbe grec. L'expression celui qui nous a aimés traduit le participe précédé de l'article **τοῦ**. ^[101]

4 Dans toutes ces choses

Ἐν τούτοις πᾶσιν renvoie d'abord aux situations du verset 35 : tribulation, angoisse, persécution, faim, nudité, péril et épée. **Ἐν**, suivi du datif, situe ici la victoire au sein de ces circonstances. ^[139]

Les croyants peuvent connaître ces souffrances et demeurer bénéficiaires de l'amour du Christ. La vulnérabilité des brebis évoquées au verset 36 peut ainsi coexister avec la victoire reçue de lui.

5 Plus que vainqueurs

ὑπερνικάω, hypernikaō, associe **νικάω**, vaincre, et le préfixe **ὑπέρ**, qui renforce ici l'idée exprimée. Il signifie vaincre largement, triompher pleinement, remporter une victoire éclatante. C'est sa seule occurrence dans le Nouveau Testament. ^[139]

La traduction plus que vainqueurs rend cette intensité. Le mot souligne l'ampleur de la victoire ; son contenu précis se comprend à partir du contexte.

La question posée est celle de la séparation : les épreuves pourront-elles nous arracher à l'amour du Christ ? Paul affirme leur échec. Elles peuvent atteindre le corps, les biens et la vie des croyants ; elles ne peuvent faire échouer le salut que Dieu leur accorde en Christ, comme le développeront les versets 38 et 39.

Nous comprenons ainsi pourquoi il peut parler de victoire immédiatement après avoir évoqué la mise à mort des fidèles.

6 Une victoire affirmée au présent

ὑπερνικῶμεν est au présent. Paul donne une assurance qui concerne la situation actuelle des croyants et s'inscrit dans l'espérance de l'accomplissement du salut.

Le présent grammatical n'implique pas que chaque instant sera ressenti comme une victoire. Cette affirmation rejoint des personnes qui connaissent la faiblesse, les soupirs et l'attente.

Le nous inclut Paul et les croyants auxquels il écrit. Cette parole soutient toute la communauté, jusque dans sa fragilité.

7 Par celui qui nous a aimés

Διὰ, suivi du génitif, exprime l'intervention de celui par qui la victoire devient possible : **διὰ τοῦ ἀγαπήσαντος ἡμᾶς**, par celui qui nous a aimés. Nous pouvons développer : grâce à l'action de celui qui nous a aimés. La victoire dépend de lui et de son secours. ^{[56] [140]}

Le rapprochement avec 2 Corinthiens 12.9 est éclairant. Au milieu de sa faiblesse, Paul reçoit cette parole : « Ma grâce te suffit, car ma puissance s'accomplit dans la faiblesse. » Il apprend à compter sur la puissance du Christ dans une situation qui demeure éprouvante. ^[77]

8 L'identité de celui qui nous a aimés

Le référent le plus naturel est le Christ, dont l'amour vient d'être mentionné au verset 35. Certains interprètes comprennent cependant l'expression comme désignant Dieu, en lien avec son amour au verset 39. Le groupe de mots ne nomme pas explicitement son référent ; la NET Bible signale les deux possibilités. ^[101]

Dans les deux lectures, notre confiance repose sur l'amour manifesté dans le don du Fils. Romains 5.8 unit ces deux dimensions : Dieu prouve son amour envers nous en ce que le Christ est mort pour nous alors que nous étions encore pécheurs.

9 Le sens du passé nous a aimés

Le participe **ἀγαπήσαντος** est à l'aoriste et présente globalement l'acte d'aimer. Dans le contexte, il renvoie très probablement à l'amour manifesté dans la mort du Christ. Cette compréhension repose sur les versets précédents et les rapprochements avec d'autres paroles de Paul ; le temps verbal, à lui seul, ne désigne pas nécessairement la croix. ^[139] ^[140]

Le passé français n'exprime aucune cessation de cet amour. Il en rappelle la manifestation historique décisive. Galates 2.20 offre un parallèle : le Fils de Dieu m'a aimé et s'est livré lui-même pour moi. ^[120]

10 Applications personnelles

Lorsque les circonstances deviennent difficiles à comprendre, nous pouvons revenir à l'amour du Christ. Sa mort pour nous donne à notre confiance un fondement durable.

Nous pouvons reconnaître notre faiblesse avec vérité, avoir besoin d'aide et continuer de nous appuyer sur lui. La persévérance peut prendre la forme d'une prière simple, d'un appel à un frère ou à une sœur, ou d'un pas d'obéissance accompli avec peu de forces.

Cette assurance nourrit notre espérance : ce qui nous atteint aujourd'hui ne possède pas le pouvoir de nous arracher au Christ.

Prière : Seigneur Jésus, tu connais nos combats et nos faiblesses. Merci pour l'amour que tu nous as manifesté en donnant ta vie pour nous. Soutiens notre confiance au milieu de l'épreuve et apprends-nous à compter sur ton secours. Que ton amour nous donne la force de persévérer. Amen.

11 Le lien avec les versets suivants

Les versets 38 et 39 donneront toute son ampleur à cette assurance : aucune réalité créée ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ notre Seigneur.

39. Romains 8 verset 38

1 Le texte et la conviction de Paul

Car j'ai l'assurance que ni la mort ni la vie, ni les anges ni les dominations, ni les choses présentes ni les choses à venir,

Le verset exprime la conviction personnelle de Paul : aucune réalité présente ou future, visible ou invisible, ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu en Jésus-Christ. La phrase se poursuit au verset 39, où cette conclusion sera formulée explicitement.

πέπεισμαι γὰρ ὅτι οὔτε θάνατος οὔτε ζωὴ οὔτε ἄγγελοι οὔτε ἀρχαὶ οὔτε ἐνεστῶτα οὔτε μέλλοντα οὔτε δυνάμεις

Une traduction proche serait : « Car je suis convaincu que ni la mort, ni la vie, ni les anges, ni les principautés, ni les réalités présentes, ni les réalités à venir, ni les puissances... » ^[1] ^[102]

Les mots ni les puissances se trouvent à la fin du verset 38 dans les éditions grecques courantes et au début du verset 39 dans la traduction Louis Segond citée. L'énumération forme dans les deux cas une seule phrase.

2 Car et le fondement de l'affirmation précédente

Γάρ, car, introduit une explication. Paul précise la conviction qui soutient l'assurance exprimée au verset 37. ^[144]

Le passage du nous au je mérite l'attention : il engage personnellement son témoignage pour encourager toute la communauté.

3 Les trois formes verbales

Le français laisse apparaître un seul verbe conjugué, mais le grec contient un verbe à l'indicatif et deux participes employés comme des noms.

Forme grecque	Analyse grammaticale	Sens dans le passage
πέπεισμαι	Parfait passif de l'indicatif, première personne du singulier, de πείθω	Je suis convaincu.
ἐνεστῶτα	Participe parfait actif, nominatif neutre pluriel, de ἐνίστημι	Les réalités présentes.
μέλλοντα	Participe présent actif, nominatif neutre pluriel, de μέλλω	Les réalités à venir.

Il faut distinguer la forme grammaticale et le sens : **μέλλοντα** est au présent, bien qu'il désigne l'avenir, parce que **μέλλω** porte lui-même cette idée de ce qui doit venir. ^[102] ^[142]

4 J'ai l'assurance

Πείθω, peithō, signifie notamment persuader, convaincre. Au passif, il peut exprimer le fait d'être convaincu, d'avoir confiance. **Πέπεισμαι**, pepeismai, est au parfait : Paul présente une conviction acquise qui demeure. Nous pourrions rendre sa pensée par j'en suis pleinement convaincu. ^[141]

Le fondement apparaît dans les versets précédents : Dieu a donné son Fils, il justifie, et le Christ est mort, ressuscité et intercède pour nous.

Paul connaît les souffrances dont il parle. Son assurance s'appuie sur l'action de Dieu au milieu d'une existence éprouvée.

5 La répétition de ni

Οὐτε, ni, revient devant chaque élément. L'accumulation donne de l'ampleur à l'affirmation. Paul considère la condition mortelle, les puissances qui nous dépassent, les événements présents et ceux de l'avenir.

L'énumération se poursuivra jusqu'à ni aucune autre créature. Elle couvre l'ensemble de ce qui pourrait menacer les croyants. L'étude de D. François Tolmie souligne cette fonction de l'énumération dans l'argumentation. ^[145]

6 Ni la mort ni la vie

Θάνατος désigne ici la mort physique et **ζωή** l'existence terrestre. La mort vient d'être évoquée par l'épée et les brebis conduites à l'abattage. Paul affirme qu'elle ne pourra nous arracher à l'amour de Dieu. ^[144]

En ajoutant ni la vie, il englobe les dangers et les épreuves de notre existence actuelle. L'assurance concerne notre vie présente comme son terme.

Romains 14.8 offre un rapprochement éclairant : « Soit donc que nous vivions, soit que nous mourions, nous sommes au Seigneur. » Notre appartenance demeure le point d'appui de cette confiance. ^[146]

7 Ni les anges ni les dominations

Ἄγγελοι désigne ici des êtres angéliques. Le terme traduit par dominations est **ἀρχαί**, pluriel de **ἀρχή**, qui peut désigner une autorité, une principauté ou un pouvoir dirigeant. ^[143]

Dans ce passage, beaucoup d'interprètes comprennent les **ἀρχαί** comme des puissances du monde invisible, notamment hostiles. D'autres envisagent des autorités humaines. La discussion sur les anges porte sur une référence particulière aux anges déchus ou sur une formulation plus large englobant le monde angélique. Le texte ne précise pas leur nature par un adjectif. ^[102]
^[145]

Tolmie expose ces lectures et souligne la portée générale du passage : même les puissances qui dépassent les capacités humaines sont incapables de séparer les croyants de l'amour de Dieu. La formulation ne fournit pas une hiérarchie détaillée du monde invisible. ^[145]

Éphésiens 1.20-21 présente le Christ ressuscité à la droite de Dieu, au-dessus de toute domination, autorité et puissance. Paul dirige ainsi notre confiance vers sa souveraineté. ^[146]

8 Ni les choses présentes

Ἐνεστώτα désigne les réalités qui sont là, présentes. Malgré sa forme au parfait, le participe exprime bien la situation actuelle. ^[142]

Nous pouvons en faire cette application : les difficultés d'aujourd'hui occupent parfois une grande place dans notre perception de la vie. Paul nous invite à les considérer dans la perspec-

tive de l'amour de Dieu manifesté en Christ. La douleur présente peut être reconnue et confiée à Dieu avec toute sa gravité.

9 Ni les choses à venir

Μέλλοντα désigne les événements et les réalités encore futurs. Paul exprime une assurance qui dépasse ce qu'il peut déjà observer. Son avenir lui reste en grande partie inconnu ; sa confiance en Dieu s'étend pourtant à cet avenir. ^[142] ^[144]

Nous pouvons ignorer ce qui nous attend et nous confier dans l'amour de celui auquel nous appartenons. Cette confiance permet de préparer l'avenir avec sérieux tout en remettant à Dieu ce que nous ne pouvons ni prévoir ni maîtriser.

10 Applications personnelles

Ce verset nous invite à nourrir notre conviction en revenant à ce que Dieu a accompli en Jésus-Christ. Face à la mort, nous pouvons nous souvenir que nous sommes au Seigneur. Face aux puissances qui nous impressionnent, nous pouvons regarder au Christ ressuscité.

Face aux difficultés présentes et à l'incertitude de l'avenir, nous pouvons continuer à prier et à avancer dans la foi. Cette assurance devient une parole à recevoir, à méditer et à partager avec ceux dont la confiance est éprouvée.

Prière : Père, tu connais notre présent et notre avenir. Affermis notre confiance dans l'amour que tu nous as manifesté en Jésus-Christ. Lorsque la mort nous effraie ou que l'inconnu nous inquiète, rappelle-nous que nous t'appartenons. Soutiens-nous aujourd'hui et conduis-nous dans les jours à venir. Amen.

11 Le lien avec le dernier verset

Le verset 39 achèvera la phrase en nommant ce dont aucune de ces réalités ne pourra nous séparer : l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ notre Seigneur.

40. Romains 8 verset 39

1 Le texte et l'assurance finale

Ni les puissances, ni la hauteur ni la profondeur, ni aucune autre créature ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ notre Seigneur.

Paul achève l'assurance exprimée au verset 38 : aucune réalité créée ne possède le pouvoir de nous séparer de l'amour de Dieu en Jésus-Christ. Le chapitre se termine en dirigeant notre regard vers celui qui nous aime et auquel nous appartenons.

οὔτε ὕψωμα οὔτε βάθος οὔτε τις κτίσις ἑτέρα δυνήσεται ἡμᾶς χωρίσαι ἀπὸ τῆς ἀγάπης τοῦ θεοῦ τῆς ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ κυρίῳ ἡμῶν.

Une traduction proche serait : « Ni la hauteur, ni la profondeur, ni aucune autre réalité créée ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu qui est en Jésus-Christ notre Seigneur. » Les puissances, placées ici par la traduction française, figurent à la fin du verset 38 dans le texte grec cité. ^[1] ^[103]

2 Les deux formes verbales

Forme grecque	Analyse grammaticale	Sens dans le passage
δυνήσεται	Futur de l'indicatif, troisième personne du singulier, forme moyenne de δύναμαι	Il pourra, sera capable.
χωρίσαι	Infinitif aoriste actif de χωρίζω	Séparer.

Le premier verbe exprime la capacité ; le second précise l'action envisagée : pouvoir nous séparer. L'aoriste de l'infinitif ne situe pas cette séparation dans le passé ; il présente globalement l'action dont Paul nie la possibilité. ^[103] ^[130] ^[148]

Manifesté ne traduit pas une troisième forme verbale grecque. Ce mot explicite l'expression l'amour de Dieu qui est en Jésus-Christ.

3 Ni les puissances

Δυνάμεις, pluriel de **δύναμις**, peut désigner des puissances ou des autorités. Dans cette énumération, il est généralement rapproché du monde invisible évoqué au verset 38. Aussi impressionnantes soient-elles, ces puissances ne pourront nous arracher à l'amour de Dieu. ^[143]

Colossiens 1.16-17 présente toutes les réalités visibles et invisibles, y compris les dominations et les autorités, comme créées par le Christ et pour lui. Toutes choses subsistent en lui. ^[107]

4 Ni la hauteur ni la profondeur

Ὑψωμα, *hypsōma*, signifie hauteur ; **βάθος**, *bathos*, profondeur. En associant deux extrêmes, Paul donne à son affirmation une portée très large : rien dans les hauteurs, rien dans les profondeurs. ^[147]

Certains commentateurs y voient une allusion aux représentations astrologiques antiques et aux puissances associées au monde céleste. D'autres comprennent plus largement tout ce qui se trouve au-dessus ou au-dessous de nous. ^[149]

Les notes de SIL recommandent de conserver cette largeur de sens, puisque le texte ne permet pas de préciser avec certitude la représentation exacte que Paul avait à l'esprit. Aucune dimension de l'univers créé n'échappe à la portée de l'assurance exprimée. ^[149]

5 Ni aucune autre créature

Οὔτε τις κτίσις ἑτέρα signifie ni aucune autre réalité créée. **Κτίσις** peut désigner la création ou une chose créée. Le mot créature possède donc ici une portée plus large qu'une personne ou un animal : il englobe tout être ou toute réalité appartenant à la création. ^[53]

Après avoir nommé plusieurs menaces, Paul ferme l'énumération par une formule générale. Elle inclut ce qui n'a pas été expressément cité. Même si nous imaginions encore une réalité redoutable, elle resterait comprise dans l'ensemble de la création.

6 Ne pourra nous séparer

Le verset 35 demandait qui nous séparera de l'amour du Christ. Nous retrouvons le verbe **χωρίζω**, accompagné cette fois de **δύναμαι**, pouvoir. La conclusion affirme l'incapacité de toutes les réalités énumérées à accomplir cette séparation. ^{[130] [148]}

L'assurance repose sur l'ensemble du raisonnement : Dieu a donné son Fils, il justifie, et le Christ ressuscité intercède pour nous. Paul a reconnu la violence, le manque et la mort ; son affirmation porte sur notre relation à l'amour de Dieu au milieu de ces épreuves.

7 L'amour de Dieu

Comme au verset 35 avec l'amour du Christ, l'expression désigne ici l'amour que Dieu nous porte. Le contexte dirige l'attention vers son initiative et son action en notre faveur. ^[149]

Le passage de l'amour du Christ à l'amour de Dieu souligne leur unité dans l'œuvre du salut : le Père donne son Fils et le Fils se livre pour nous. Cet amour soutient notre confiance lorsque notre capacité à aimer, à comprendre ou à prier paraît bien faible.

8 Manifesté en Jésus Christ

Le grec dit **τῆς ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ**, qui est en Jésus-Christ. L'article **τῆς** reprend amour et introduit cette précision. Manifesté souligne que Dieu nous a fait connaître son amour par Jésus-Christ. ^{[103] [149]}

L'expression en Christ porte aussi une dimension relationnelle : c'est dans notre appartenance à lui que nous recevons et expérimentons cet amour. Newman et Nida proposent de comprendre l'amour qui nous est donné et rendu accessible par Jésus-Christ. Toute l'assurance se concentre donc sur sa personne et son œuvre. ^[149]

9 Notre Seigneur

Τῷ κυρίῳ ἡμῶν, notre Seigneur, précise qui est Jésus-Christ. Le titre **κύριος** exprime son autorité. Notre inscrit cette autorité dans une relation personnelle et communautaire : Paul et les croyants confessent ensemble Jésus comme leur Seigneur. ^[149]

Le chapitre nous laisse ainsi auprès de celui qui règne et qui prend soin des siens.

10 Le début et la fin du chapitre se répondent

Romains 8 s'ouvre sur aucune condamnation pour ceux qui sont en Jésus-Christ. Il s'achève sur l'assurance qu'aucune réalité créée ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu en Jésus-Christ notre Seigneur.

En Jésus-Christ encadre ainsi le chapitre. Entre ces affirmations, Paul développe la vie par l'Esprit, l'adoption, l'espérance de la résurrection, le secours dans la prière et l'accomplissement du dessein de Dieu.

Nous découvrons une existence où la faiblesse et l'espérance peuvent coexister, soutenues par la fidélité de Dieu.

11 Applications personnelles

Lorsque la peur nous envahit, nous pouvons revenir à l'amour manifesté en Jésus-Christ, reconnaître ce qui nous éprouve, demander du secours et recevoir l'aide des autres.

Ce verset nous apprend à regarder les croyants éprouvés avec espérance : leur vulnérabilité ne diminue pas la valeur qu'ils ont aux yeux de Dieu.

Il nourrit enfin notre reconnaissance. Celui qui nous accueille en Christ nous donne une raison de persévérer, d'aimer et de servir, jusque dans les jours difficiles.

Prière : Père, merci pour ton amour manifesté en Jésus-Christ notre Seigneur. Merci pour ton Esprit qui nous accompagne dans notre faiblesse et soutient notre espérance. Lorsque les circonstances nous troublent, ramène notre regard vers ton Fils. Affermis notre foi et apprends-nous à vivre dans la confiance, la reconnaissance et l'amour. Amen.

41. Vivre à partir de cette action de Dieu

L'ensemble de Romans 8 donnent un fondement à notre manière de vivre. L'assurance reçue en Christ et la présence de l'Esprit nous accompagnent dans nos choix comme dans nos faiblesses. L'espérance de la délivrance à venir et le secours de Dieu dans la prière soutiennent notre confiance au milieu des épreuves. La ressemblance au Fils, son intercession et l'assurance de son amour éclairent aussi notre fidélité quotidienne. Les applications qui suivent proposent quelques pistes pour accueillir cette grâce et y répondre concrètement, dans les situations ordinaires de notre vie.

1 Reconnaître la faute sans perdre confiance

La grâce donne un fondement pour revenir à Dieu avec vérité. Lorsque nous avons blessé quelqu'un, menti ou cédé à une habitude mauvaise, nous pouvons nommer la faute, demander pardon et chercher à réparer. L'assurance de Romans 8 verset 1 soutient cette démarche ; elle ne la rend pas inutile.

2 Refuser de traiter une habitude comme une fatalité

Dire « je suis comme cela et je ne changerai jamais » peut transformer une difficulté réelle en destin fermé. La délivrance annoncée au verset 2 ouvre une espérance concrète. Cette espérance peut conduire à limiter une occasion de chute, demander de l'aide, modifier une manière de répondre ou renoncer à entretenir une rancune. Les progrès peuvent être lents ; ils s'appuient sur l'action de Dieu et appellent notre participation.

3 Dépendre de l'Esprit dans les décisions ordinaires

La dépendance envers l'Esprit se traduit par la prière, l'attention à la Parole et l'obéissance. Elle peut aussi passer par l'accompagnement d'autres croyants. Elle engage notre volonté et nos actes. Romains 8 verset 13 associe explicitement l'action du croyant et l'aide de l'Esprit pour faire mourir les pratiques mauvaises.

4 Présenter au Christ notre faiblesse

Le Fils a réellement rejoint notre condition humaine. Nous pouvons lui présenter nos luttes, notre fatigue et nos épreuves avec confiance. La réalité de son humanité et le témoignage de son obéissance nous encouragent à chercher auprès de lui le secours nécessaire.

5 Garder ensemble assurance et vigilance

Le combat décrit en Romains 7 ne doit pas devenir un prétexte pour renoncer à l'obéissance. La libération de Romains 8 ne doit pas non plus être transformée en exigence d'une perfection déjà atteinte. Le texte nous conduit à reconnaître l'action de Dieu, à prendre le péché au sérieux et à vivre la liberté reçue dans la dépendance de l'Esprit.

Les versets 1 à 39 relient l'assurance en Christ, la vie de l'Esprit, la responsabilité de notre conduite et la confiance envers le Père. L'adoption ouvre sur l'héritage et la gloire, tandis que la souffrance présente demeure traversée par l'espérance. La délivrance promise touche aussi nos corps et la création. L'Esprit soutient aussi notre attente et notre prière, tandis que le dessein de Dieu nourrit notre confiance. Les derniers versets fondent cette assurance sur le don du Fils, la justification et l'amour de Dieu dont aucune réalité créée ne peut nous séparer.

6 Fragilité corporelle et espérance

La présence du Christ et de l'Esprit demeure compatible avec la mortalité du corps. Nous pouvons reconnaître notre faiblesse et chercher le secours nécessaire sans conclure à l'absence de Dieu. La résurrection promise donne au corps sa valeur et ouvre une espérance dans la souffrance et le deuil.

7 Grandir dans une relation filiale

Les versets 13 et 14 associent une participation active au combat et la conduite de l'Esprit. La correction, la repentance et l'obéissance s'inscrivent dans une appartenance reçue. Les versets

15 à 17 développent cette relation : l'Esprit nous fait appeler Dieu Père, atteste notre appartenance et nous tourne vers l'héritage promis.

8 Prier dans la relation reçue

L'adoption donne un fondement à la prière. Nous pouvons appeler Dieu Père dans la joie comme dans l'angoisse, demander pardon après une faute et chercher son secours dans le combat. La présence de la peur ne permet pas, à elle seule, de nier le don de l'Esprit. Nous apprenons à vivre dans l'appartenance qu'il nous accorde.

9 Accompagner la souffrance avec compassion

La gloire promise soutient l'espérance sans diminuer la réalité des épreuves. Écouter, prier, chercher les soins nécessaires et apporter une aide concrète peuvent exprimer cette espérance. La communion avec le Christ dans la souffrance ne fait pas de la douleur un paiement de notre adoption.

10 Attendre la délivrance en restant fidèles

Les versets 19 à 21 élargissent notre attente à la création. Nous pouvons recevoir le monde créé avec gratitude, en prendre soin et reconnaître ses limites présentes. L'avenir promis par Dieu donne une orientation à notre responsabilité quotidienne, même lorsque les résultats de notre travail demeurent incomplets.

11 Accueillir les gémissements dans l'espérance

Les versets 22 et 23 associent le gémissement de la création et celui des croyants. La présence de l'Esprit n'abolit pas immédiatement la fatigue, le vieillissement, le deuil ou la maladie. Nous pouvons reconnaître cette souffrance et la présenter à Dieu sans conclure qu'elle prouverait son abandon.

Les prémices de l'Esprit constituent un don déjà réel, tandis que la rédemption de notre corps reste attendue. Recevoir la grâce présente et désirer la délivrance future peuvent donc aller ensemble. Cette espérance encourage aussi à prendre soin des personnes, à respecter leurs limites et à rechercher les secours nécessaires.

12 Persévérer dans l'attente

Les versets 24 et 25 nous apprennent à vivre entre le salut reçu et son accomplissement encore attendu. L'espérance possède un contenu : la rédemption du corps et la gloire annoncées dans le passage. Nous pouvons nous appuyer sur cette promesse lorsque ce que nous constatons aujourd'hui demeure fragile ou incomplet.

La persévérance prend forme dans une fidélité quotidienne : continuer à aimer, à prier, à servir et à accomplir le bien qui est à notre portée. Lorsque nous sommes découragés, elle peut aussi consister à demander de l'aide et à reprendre un chemin de confiance. Le temps de l'attente devient ainsi un temps où notre foi peut se vivre concrètement.

13 Confier à l'Esprit notre prière fragile

Les versets 26 et 27 reconnaissent une faiblesse qui touche notre prière : nous ne savons pas toujours ce qu'il convient de demander. Nous pouvons présenter notre désir tout en avouant les limites de notre discernement. Une prière hésitante, un silence ou des mots difficiles à trouver peuvent accompagner une démarche sincère vers le Père.

Paul nous assure que l'Esprit lui-même intercède et que Dieu connaît sa pensée. Cette intercession est conforme à la volonté divine. Nous pouvons donc nous confier en Dieu au cœur de notre incompréhension. Après d'une personne éprouvée, cette assurance nous encourage à écouter avec douceur, à accepter ses silences et à prier avec elle sans exiger une expression élaborée.

14 Se confier dans le dessein de Dieu

Le verset 28 donne un fondement à notre confiance : Dieu poursuit le bien de ceux qui l'aiment et qui sont appelés selon son dessein. Nous pouvons reconnaître que certaines situations demeurent douloureuses et difficiles à comprendre tout en nous appuyant sur sa fidélité. Cette confiance n'exige pas que nous trouvions immédiatement une explication à chaque événement.

Affirmer que toutes choses concourent au bien ne revient pas à qualifier de bons une injustice ou un acte violent. Nous pouvons dénoncer le mal, chercher à protéger les personnes et apporter une aide concrète, tout en espérant dans l'action de Dieu. Sa promesse nous invite à lui remettre notre avenir et à poursuivre aujourd'hui une conduite fidèle.

15 Chercher la ressemblance du Fils

Les versets 29 et 30 orientent notre croissance vers le Christ. Nous pouvons examiner notre manière d'aimer, de servir, d'écouter et de répondre à l'offense. Le dessein de Dieu soutient des progrès parfois lents et nous encourage à reprendre le chemin de l'obéissance après une faute.

16 Revenir au don du Fils lorsque le doute nous trouble

Les versets 31 et 32 donnent à notre confiance un fondement concret. Lorsque les circonstances rendent la bienveillance de Dieu difficile à percevoir, nous pouvons revenir à la croix, lui présenter nos besoins et attendre l'accomplissement de ses promesses. Son dessein dépasse la réussite immédiate de nos projets.

17 Recevoir le verdict de Dieu avec vérité

Les versets 33 et 34 nous apprennent à reconnaître nos fautes tout en recevant la justification accordée en Christ. Une accusation fondée appelle la repentance et la réparation ; une accusation injuste peut être examinée sans déterminer toute notre identité. Nous cherchons à vivre dans la vérité devant celui qui nous accueille par grâce.

18 Nous appuyer sur l'intercession du Christ

Au verset 34, le Christ vivant agit pour nous auprès du Père. Avec le secours de l'Esprit aux versets 26 et 27, cette intercession soutient notre prière fragile. Nous pouvons nous approcher de Dieu avec des mots simples, accepter nos silences et prier avec ceux qui manquent de forces.

19 Accompanyer les fidèles dans l'épreuve

Les versets 35 à 37 associent l'assurance de l'amour du Christ à des souffrances réelles. Nous pouvons écouter les personnes éprouvées, apporter une aide matérielle, rechercher leur protection et soutenir ceux qui subissent la persécution. La victoire reçue du Christ nourrit une fidélité humble au milieu de la vulnérabilité.

20 Confier à Dieu notre présent et notre avenir

Les versets 38 et 39 nous invitent à vivre dans l'appartenance au Seigneur face à la mort, aux dangers et à l'inconnu. Nous pouvons préparer l'avenir avec sérieux, recevoir l'aide nécessaire aujourd'hui et remettre à Dieu ce qui échappe à notre maîtrise. Son amour manifesté en Jésus-Christ demeure le fondement de notre espérance.

42. Repères de grammaire grecque

1 Les cas et les fonctions

Le nominatif sert notamment à identifier le sujet d'un verbe. L'accusatif sert souvent à marquer son complément d'objet direct. Le génitif établit différentes relations entre des noms, par exemple l'appartenance, l'origine ou une caractérisation ; il ne correspond donc pas toujours à une seule notion française. Le datif possède plusieurs emplois, dont celui de complément après la préposition *ἐν*.

Un article peut substantiver un adjectif, comme **τὸ ἀδύνατον**, « ce qui est impossible ». Il peut aussi désigner des personnes caractérisées par une expression, comme **τοῖς ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ**, « pour ceux qui sont en Christ Jésus ».

2 Les formes verbales

L'indicatif sert ici à affirmer une réalité. La voix active présente le sujet comme exerçant l'action ; elle ne signifie pas nécessairement que cette action serait volontaire ou moralement bonne. Le participe est une forme verbale qui s'accorde aussi comme un adjectif. Ses rapports de temps, de cause ou de moyen doivent être précisés selon la phrase.

L'imparfait présente une situation passée dans son déroulement ou sa durée. L'aoriste considère l'événement globalement. Dans les emplois à l'indicatif rencontrés ici, il renvoie à des actes accomplis. Son aspect ne suffit pas à établir leur durée, leur fréquence ou le caractère permanent de tous leurs effets. Au subjonctif, l'aoriste ne situe pas, par lui-même, l'action dans le passé. Les présents étudiés aux versets 4 et 5 caractérisent une conduite ou une disposition dans le

contexte ; ils ne signifient pas automatiquement une continuité absolue sans aucune défaillance.

3 Le sens des mots dans le contexte

L'étude lexicale ne consiste pas à additionner toutes les définitions d'un dictionnaire. Elle cherche le sens qu'un mot exprime dans un emploi précis. Ainsi, **νόμος** peut désigner la Loi de Moïse ou un principe qui gouverne ; **σάρξ** peut désigner le corps, l'humanité ou la condition humaine sous l'emprise du péché. La syntaxe, les rapprochements dans l'épître et le développement de l'argumentation permettent de délimiter le sens retenu.

4 Les propositions nominales et les infinitifs

Aux versets 6 et 10, le grec n'exprime aucun verbe ; le français fournit naturellement être. Un adjectif comme **νεκρόν**, mort, ne doit pas être analysé comme une forme verbale. L'infinitif n'a pas de personne grammaticale ; sa relation temporelle dépend notamment du verbe dont il dépend. L'aoriste de **ἀρέσαι** au verset 8 ne signifie donc pas avoir plu autrefois. Au verset 12, l'article **τοῦ** introduit un infinitif qui précise le contenu de l'obligation.

5 Les conditions grammaticales et les formes verbales

Une condition avec si doit être interprétée selon le raisonnement. La présence d'un indicatif ne démontre pas à elle seule que la condition serait remplie. Aux versets 9 à 11, le contexte exprime une confiance envers les lecteurs ; au verset 13, deux orientations sont confrontées à leurs issues. Les présents caractérisent la conduite dans le contexte sans affirmer automatiquement une perfection ininterrompue. Le passif de sont conduits au verset 14 met en valeur l'action de l'Esprit et doit être rapproché de l'actif vous faites mourir au verset 13. Le futur moyen vous vivrez ne signifie pas que les croyants se donneraient eux-mêmes la vie.

6 Les moyens et les passifs

La voix moyenne ne se traduit pas toujours par un verbe réfléchi. Au verset 18, **λογίζομαι** signifie j'estime ; au verset 19, **ἀπεκδέχεται** signifie attend. Le passif présente le sujet comme bénéficiaire ou objet de l'action : être glorifiés, être révélée, être soumise ou être libérée. Quand l'agent n'est pas exprimé, son identification doit s'appuyer sur le contexte.

7 Les participes et la valeur temporelle

Au verset 18, **μέλλουσιν** est un participe qui s'accorde avec gloire et gouverne l'infinitif être révélée. L'aoriste de cet infinitif n'indique pas un passé ; la construction et le contexte orientent vers l'avenir. Au verset 20, le participe précédé de l'article **τὸν ὑποτάξαντα** désigne celui qui a soumis. L'adjectif **ἐκούσα**, volontaire, doit être distingué de ces formes verbales.

8 Le datif et les relations entre les noms

Au verset 16, le datif notre esprit peut être compris comme le destinataire ou l'accompagnement du témoignage. Les génitifs du verset 21 relient liberté, gloire, enfants et Dieu. La grammaire délimite les possibilités ; le contexte aide à choisir et à expliquer la relation retenue. Il convient de signaler les autres lectures défendables lorsque la construction ne tranche pas seule.

9 Les prépositions et les mots de liaison

Γάρ, car, relie plusieurs versets à une explication précédente. Au verset 20, **διά** avec l'accusatif exprime une cause. Au verset 21, **ἀπό** avec le génitif désigne la servitude dont la création est délivrée, et **εἰς** avec l'accusatif la liberté à laquelle elle accède. Le français ajoute parfois un verbe pour rendre ces relations naturelles ; pour avoir part ne correspond pas à un second verbe grec.

10 Les exemples des versets 22 à 39

Aux versets 22 et 28, **οἶδαμεν** possède une forme de parfait mais un sens présent, nous savons. Aux versets 23 à 25, les participes et les infinitifs doivent être distingués des verbes à un mode personnel ; la valeur temporelle dépend de la construction. Au verset 26, l'aoriste du subjonctif **προσευξώμεθα** concerne la demande à formuler, et non une prière passée.

Au verset 29, **συμμόρφους** est un adjectif, conformes, tandis que **εἶναι** est un infinitif. Au verset 30, six occurrences de quatre verbes sont à l'aoriste ; le sens futur de la glorification envisagée comme acquise se comprend dans le raisonnement, et non à partir d'une règle qui ferait de tout aoriste une certitude irréversible.

Au verset 31, **ἐροῦμεν** est le seul verbe exprimé. Les deux dernières propositions laissent être sous-entendu. Au verset 33, **ὁ δικαίων** est un participe précédé de l'article : celui qui justifie. Au verset 34, **κατακρινῶν** est accentué comme un participe futur dans l'édition SBL ; l'accentuation **κατακρίνων** correspond à un participe présent.

Au verset 32, les formes moyennes de **φείδομαι** et **χαρίζομαι** se rendent naturellement en français par épargner et accorder. Au verset 36, les trois passifs n'imposent pas l'identité de l'agent : il est écrit, nous sommes mis à mort, nous avons été considérés. Destinées à la bouche-rie traduit une expression nominale et ne correspond pas au verbe prédestiner.

Au verset 37, nous sommes plus que vainqueurs traduit un seul verbe, **ὑπερνικῶμεν**. Le participe aoriste nous a aimés doit être compris à la lumière du don du Fils, sans déduire de l'aoriste que cet amour aurait cessé.

Au verset 38, **πέπεισμαι** exprime une conviction acquise qui demeure. Les réalités présentes et à venir sont des participes substantivés : **ἐνεστῶτα** est au parfait et **μέλλοντα** au présent. Ce dernier désigne l'avenir par le sens de **μέλλω**.

Au verset 39, **δυνήσεται** gouverne l'infinitif **χωρίσαι**, pouvoir séparer. L'aoriste de l'infinitif n'exprime pas ici un passé. Manifesté est une explicitation française du groupe l'amour de Dieu qui est en Jésus-Christ, sans troisième verbe correspondant en grec.

43. Notes et sources

Les références bibliques intégrées au commentaire permettent de suivre l'argumentation dans son contexte. Les ressources complémentaires proviennent de plusieurs sites internet spécialisés dans l'étude biblique et le grec du Nouveau Testament, retenus pour le sérieux de leurs publications et la compétence de leurs auteurs. Elles documentent le texte grec, les variantes et les principales observations lexicales et grammaticales. Leur consultation croisée permet de comparer les analyses et de repérer les points discutés. Les choix d'interprétation sont signalés dans le corps de l'étude.

[1] Texte grec et texte français. The Greek New Testament SBL Edition, sous la direction de Michael W. Holmes, 2010. Louis Segond 1910 pour les citations françaises, texte du domaine public. Le texte grec est également consultable dans les éditions anciennes du Nouveau Testament. Romains 8 : [Consulter](#) ; traduction française : [Consulter](#)

[2] William D. Mounce, Greek New Testament Dictionary, entrée **κατάκριμα**. Sens judiciaire et trois occurrences néotestamentaires : [Consulter](#)

[3] NET Bible, note textuelle sur Romains 8 verset 1. Forme courte et développements repris du verset 4 : [Consulter](#)

[4] NET Bible, note textuelle sur Romains 8 verset 2. Variante entre **σε** et **με** : [Consulter](#)

[5] William D. Mounce, Greek New Testament Dictionary, entrée **ἐλευθερώω**. Sens du verbe, occurrences et analyse de Romains 8 verset 2 : [Consulter](#)

[6] William D. Mounce, The Aorist is so much more than a past tense. Présentation globale de l'événement et diversité des emplois : [Consulter](#)

[7] SIL International, Translator's Notes on Romans 8 verset 2, 2020, diffusées par les sociétés bibliques. Interprétation de loi et de l'Esprit de vie : [Consulter](#) ; voir aussi l'entrée **νόμος** de Mounce : [Consulter](#)

[8] William D. Mounce, A Subject and its Verb can be Miles Apart Romans 8 verset 3. Structure de la proposition principale et réorganisation en traduction : [Consulter](#)

[9] William D. Mounce, Greek New Testament Dictionary, entrées **ἀσθενέω**, **πέμπω** et **κατακρίνω**. Sens et analyses des formes de Romains 8 verset 3 : [Consulter](#) ; [Consulter](#) ; [Consulter](#)

[10] William D. Mounce, Greek New Testament Dictionary, entrée **σάρξ**. Étendue des emplois du mot : [Consulter](#)

[11] William D. Mounce, Greek New Testament Dictionary, entrée **ὁμοίωμα**. Sens et occurrences : [Consulter](#)

[12] Barclay M. Newman et Eugene A. Nida, A Handbook on Paul's Letter to the Romans, United Bible Societies, 1973, commentaire de Romains 8 verset 3. Les deux lectures de **περὶ ἁμαρτίας** sont présentées ici : [Consulter](#) ; les notes SIL exposent également leur propre choix : [Consulter](#)

1 Sources pour les versets 4 et 5

[13] William D. Mounce, Greek New Testament Dictionary, entrée **δικαίωμα**. Sens du nom et occurrences : [Consulter](#)

[14] William D. Mounce, Greek New Testament Dictionary, entrées **πληρόω** et **περιπατέω**. Sens et analyses des formes de Romains 8 verset 4 : [Consulter](#) ; [Consulter](#)

[15] Dirk J. Venter, The requirement of the law fulfilled in Romans 8 verse 4, In die Skriflig, volume 48, numéro 1, 2014. Interprétation de l'accomplissement dans la mission du Christ et la vie selon l'Esprit : [Consulter](#) ; John Piper, What Does It Mean to Fulfill the Law in Romans 8 verses 3 and 4, 9 décembre 2001. Lecture mettant l'accent sur la vie d'amour produite par l'Esprit : [Consulter](#)

[16] William D. Mounce, Greek New Testament Dictionary, entrée **φρονέω**. Sens, analyse du présent de Romains 8 verset 5 et rapprochements avec Philippiens 2 verset 5 et Matthieu 16 verset 23 : [Consulter](#)

[17] Barclay M. Newman et Eugene A. Nida, A Handbook on Paul's Letter to the Romans, United Bible Societies, 1973, commentaire de Romains 8 verset 5. Sens de l'orientation intérieure : [Consulter](#) ; SIL International, Translator's Notes on Romans 8 verset 5, 2020. Les deux groupes et le lien avec le verset 4 : [Consulter](#)

2 Sources pour les versets 6 à 14

[18] William D. Mounce, Greek New Testament Dictionary, entrée **φρόνημα**. Disposition intérieure et occurrences en Romains 8 : [Consulter](#) ; NET Bible, Romains 8 verset 6, construction nominale et sens de **φρόνημα** : [Consulter](#)

[19] Barclay M. Newman et Eugene A. Nida, A Handbook on Paul's Letter to the Romans, United Bible Societies, 1973, commentaire de Romains 8 verset 6. Condition présente et issue des deux orientations : [Consulter](#) ; les rapprochements bibliques principaux sont Romains 5 verset 1, 6 versets 21 à 23 et 8 versets 11 et 23 à 26.

[20] William D. Mounce, Greek New Testament Dictionary, entrées **ἐχθρα**, **ὑποτάσσω** et **δύναμαι**. Sens et formes de Romains 8 verset 7 : [Consulter](#) ; [Consulter](#) ; [Consulter](#)

[21] Barclay M. Newman et Eugene A. Nida, commentaire de Romains 8 verset 7. La personne concernée, la loi de Dieu et la portée de l'incapacité : [Consulter](#)

[22] William D. Mounce, Greek New Testament Dictionary, entrée **ἀρέσκω** : [Consulter](#) ; NET Bible, Romains 8 verset 8, texte et formes grammaticales : [Consulter](#)

[23] Barclay M. Newman et Eugene A. Nida, commentaire de Romains 8 verset 8. Sens contextuel de être dans la chair : [Consulter](#) ; pour la conduite qui plaît à Dieu et le progrès nécessaire, voir 1 Thessaloniens 4 verset 1 : [Consulter](#)

[24] William D. Mounce, Greek New Testament Dictionary, entrées **εἶπερ** et **οἰκέω** : [Consulter](#) ; [Consulter](#) ; NET Bible, Romains 8 verset 9, construction et appartenance au Christ : [Consulter](#)

[25] SIL International, Translator's Notes on Romans 8 verset 9, 2020. Le contraste avec le verset 8, la condition, l'habitation et les deux désignations du Saint-Esprit : [Consulter](#) ; parallèle de Galates 4 verset 6 : [Consulter](#)

[26] NET Bible, Romains 8 verset 10, propositions nominales et lecture du Saint-Esprit : [Consulter](#) ; Barclay M. Newman et Eugene A. Nida, commentaire du même verset : [Consulter](#) ; SIL International présente aussi la lecture de l'esprit humain vivifié : [Consulter](#)

[27] William D. Mounce, Greek New Testament Dictionary, entrées **σῶμα**, **νεκρός** et **δικαιοσύνη**. Sens des termes dans leurs différents contextes : [Consulter](#) ; [Consulter](#) ; [Consulter](#) ; pour **διά** avec l'accusatif : [Consulter](#)

[28] NET Bible, Romains 8 verset 11, formes verbales et variantes Christ ou Christ Jésus et génitif ou accusatif après **διά** : [Consulter](#) ; appareil de l'édition SBL : [Consulter](#) ; texte grec de la lecture au génitif présentée dans le chapitre : [Consulter](#)

[29] William D. Mounce, Greek New Testament Dictionary, entrées **ἐγείρω**, **ζωοποιέω**, **θνητός** et **ἐνοικέω** : [Consulter](#) ; [Consulter](#) ; [Consulter](#)

[30] Barclay M. Newman et Eugene A. Nida, commentaire de Romains 8 verset 11, portée future et corporelle : [Consulter](#) ; SIL International : [Consulter](#) ; résurrection et transformation en 1 Corinthiens 15 versets 51 à 54 : [Consulter](#)

[31] William D. Mounce, Greek New Testament Dictionary, entrée **ὀφειλέτης** : [Consulter](#) ; NET Bible, Romains 8 verset 12, double articulation conclusive et formes : [Consulter](#) ; Barclay M. Newman et Eugene A. Nida, responsabilité et nous inclusif : [Consulter](#)

[32] William D. Mounce, Greek New Testament Dictionary, entrée **ζάω** : [Consulter](#) ; Joseph H. Thayer, Greek English Lexicon, emploi de l'article **τοῦ** avec un infinitif explicatif, dont Romains 8 verset 12, texte reproduit dans l'entrée **ὁ** : [Consulter](#) ; SIL International, obligation et infinitif du verset : [Consulter](#)

[33] NET Bible, Romains 8 verset 13, formes verbales et construction avec μέλλω : [Consulter](#) ; William D. Mounce, entrées μέλλω, θανατόω et πράξις : [Consulter](#) ; [Consulter](#) ; [Consulter](#)

[34] Barclay M. Newman et Eugene A. Nida, commentaire de Romains 8 verset 13, mort finale, métaphore et action de l'Esprit : [Consulter](#) ; SIL International, conditions et mise à mort des pratiques : [Consulter](#)

[35] NET Bible, Romains 8 verset 14, construction et formes : [Consulter](#) ; William D. Mounce, entrées ἄγω et υἱός : [Consulter](#) ; [Consulter](#) ; parallèle avec Galates 5 verset 18 : [Consulter](#)

[36] Barclay M. Newman et Eugene A. Nida, commentaire de Romains 8 verset 14, conduite et alternance fils et enfants : [Consulter](#) ; SIL International, portée inclusive de fils de Dieu : [Consulter](#) ; Galates 3 versets 26 à 29 : [Consulter](#) Sources pour les versets 15 à 21

[37] Texte grec de Romains 8 verset 15 : [Consulter](#) ; William D. Mounce, Greek New Testament Dictionary, entrées λαμβάνω et κράζω : [Consulter](#) ; [Consulter](#) ; sur la portée de l'aoriste : [Consulter](#)

[38] SIL International, Translator's Notes on Romans 8 verset 15, contraste entre servitude et adoption : [Consulter](#) ; Barclay M. Newman et Eugene A. Nida, A Handbook on Paul's Letter to the Romans, United Bible Societies, commentaire du même verset et autre lecture de esprit de servitude : [Consulter](#)

[39] William D. Mounce, entrée υιοθεσία : [Consulter](#) ; NET Bible, Romains 8 verset 15, adoption et statut filial : [Consulter](#) ; pour l'attente de l'adoption corporelle, Romains 8 verset 23 : [Consulter](#)

[40] NET Bible, notes de Romains 8 verset 15 sur Abba et Père : [Consulter](#) ; parallèle avec l'Esprit du Fils en Galates 4 versets 4 à 7 : [Consulter](#) ; prière de Jésus en Marc 14 versets 32 à 36 : [Consulter](#)

[41] Texte grec de Romains 8 verset 16 : [Consulter](#) ; William D. Mounce, entrée συμπαρτυρέω : [Consulter](#) ; NET Bible, lecture du datif comme destinataire du témoignage : [Consulter](#) ; Newman et Nida, lecture du témoignage avec notre esprit : [Consulter](#)

[42] SIL International, Romains 8 verset 16, insistance sur l'Esprit lui-même et condition d'enfants : [Consulter](#) ; Newman et Nida, alternance des termes fils et enfants : [Consulter](#)

[43] Texte grec de Romains 8 verset 17 : [Consulter](#) ; William D. Mounce, entrées κληρονόμος et συγκληρονόμος : [Consulter](#) ; [Consulter](#)

[44] William D. Mounce, entrée εἶπερ : [Consulter](#) ; NET Bible, Romains 8 verset 17, unité de l'héritage et construction μέν... δέ : [Consulter](#) ; Newman et Nida, portée de la condition : [Consulter](#)

[45] William D. Mounce, entrée συμπάσχω : [Consulter](#) ; SIL International, Romains 8 verset 17, communion dans les souffrances : [Consulter](#) ; la lecture élargie des épreuves s'appuie sur le développement de Romains 8 versets 17 à 23 : [Consulter](#)

[46] William D. Mounce, entrée συνδοξάζω et forme de Romains 8 verset 17 : [Consulter](#) ; Dieu comme sujet de la glorification en Romains 8 verset 30 : [Consulter](#)

[47] Texte grec de Romains 8 verset 18 : [Consulter](#) ; William D. Mounce, entrée λογίζομαι, sens d'estimer ou de considérer dans ce contexte : [Consulter](#)

[48] William D. Mounce, entrées πάθημα et καιρός : [Consulter](#) ; [Consulter](#) ; sur l'expérience des épreuves de Paul, 2 Corinthiens 11 versets 23 à 28 : [Consulter](#)

[49] William D. Mounce, entrée ἄξιος et comparaison de Romains 8 verset 18 : [Consulter](#) ; Newman et Nida, disproportion entre souffrances et gloire : [Consulter](#) ; parallèle de 2 Corinthiens 4 versets 7 à 18 : [Consulter](#)

[50] William D. Mounce, entrées μέλλω, ἀποκαλύπτω et δόξα : [Consulter](#) ; [Consulter](#) ; [Consulter](#) ; texte et formes de Romains 8 verset 18 : [Consulter](#)

[51] Newman et Nida, Romains 8 verset 18, possibilités de traduction de **εἰς ἡμᾶς** par pour nous et en nous : [Consulter](#) ; autres explications de traduction réunies par la base de l'Alliance biblique universelle : [Consulter](#)

[52] Texte grec de Romains 8 verset 19 : [Consulter](#) ; William D. Mounce, entrées **ἀποκαταδοκία** et **ἀπεκδέχομαι**, sens, formes et occurrences : [Consulter](#) ; [Consulter](#)

[53] William D. Mounce, entrée **κτίσις**, pour l'étendue du champ sémantique : [Consulter](#) ; SIL International, Romains 8 verset 19, lecture contextuelle de la création non humaine : [Consulter](#) ; arrière-plan du sol affecté par le péché humain en Genèse 3 versets 17 à 19 : [Consulter](#)

[54] William D. Mounce, entrée **ἀποκάλυψις** : [Consulter](#) ; Newman et Nida, Romains 8 verset 19, manifestation de l'identité des enfants de Dieu : [Consulter](#) ; parallèle de 1 Jean 3 verset 2 : [Consulter](#)

[55] Texte grec de Romains 8 verset 20 : [Consulter](#) ; William D. Mounce, entrée **ματαιότης** : [Consulter](#) ; Newman et Nida, frustration et vanité de la création : [Consulter](#) ; emploi de **ματαιότης** en Ecclésiaste 1 verset 2 dans la Septante : [Consulter](#)

[56] William D. Mounce, entrées **ὑποτάσσω**, **ἐκὼν** et **διὰ** : [Consulter](#) ; [Consulter](#) ; [Consulter](#) ; formes verbales de Romains 8 verset 20 : [Consulter](#)

[57] NET Bible, Romains 8 verset 20, identification de celui qui a soumis la création : [Consulter](#) ; Newman et Nida, discussion de Dieu, Adam et Satan : [Consulter](#) ; Genèse 3 versets 17 à 19 : [Consulter](#)

[58] SIL International, Romains 8 verset 20, rattachement de dans l'espérance : [Consulter](#) ; Romains 8 verset 21, contenu de cette espérance : [Consulter](#) ; Newman et Nida, valeur de **ὅτι** : [Consulter](#)

[59] Texte grec de Romains 8 verset 21 : [Consulter](#) ; William D. Mounce, entrée **ἐλευθερώω**, formes et occurrences en Romains 6 versets 18 et 22 et 8 versets 2 et 21 : [Consulter](#)

[60] William D. Mounce, entrées **δουλεία** et **φθορά** : [Consulter](#) ; [Consulter](#) ; parallèle sur la corruption et l'incorruptibilité en 1 Corinthiens 15 verset 42 : [Consulter](#)

[61] William D. Mounce, entrée **ἐλευθερία** : [Consulter](#) ; Newman et Nida, Romains 8 verset 21, libération et relation entre liberté et gloire : [Consulter](#) ; SIL International, explication de la liberté glorieuse des enfants de Dieu : [Consulter](#)

3 Sources pour les versets 22 à 28

[62] Texte grec de Romains 8 verset 22 : [Consulter](#) ; William D. Mounce, entrée **οἶδα**, forme de parfait et sens présent : [Consulter](#)

[63] William D. Mounce, entrées **συστενάζω** et **συνωδίνω**, sens, formes et occurrences : [Consulter](#) ; [Consulter](#)

[64] SIL International, Romains 8 verset 22, création tout entière, personnification, douleurs de l'enfantement et expression jusqu'à maintenant : [Consulter](#) ; le sens de l'espérance s'appuie sur Romains 8 versets 19 à 23 : [Consulter](#)

[65] Texte grec de Romains 8 verset 23 : [Consulter](#) ; William D. Mounce, entrées **ἔχω**, **στενάζω** et **ἀπεκδέχομαι** : [Consulter](#) ; [Consulter](#) ; [Consulter](#)

[66] William D. Mounce, entrée **ἀπαρχή** : [Consulter](#) ; NET Bible, Romains 8 verset 23, génitif de l'Esprit et lecture explicative : [Consulter](#) ; Newman et Nida, image des prémices : [Consulter](#) ; parallèle de 2 Corinthiens 5 versets 2 à 5 : [Consulter](#)

[67] William D. Mounce, entrée **στενάζω**, sens et forme du verset 23 : [Consulter](#)

[68] William D. Mounce, entrée **ἀπεκδέχομαι** et occurrences de Romains 8 versets 19, 23 et 25 : [Consulter](#)

[69] William D. Mounce, entrée **υἱοθεσία** : [Consulter](#) ; SIL International, Romains 8 verset 23, croyants concernés et accomplissement de l'adoption : [Consulter](#)

[70] William D. Mounce, entrées **ἀπολύτρωσις** et **σῶμα** : [Consulter](#) ; [Consulter](#) ; Newman et Nida, apposition explicative : [Consulter](#) ; NET Bible, singulier corps : [Consulter](#) ; parallèles de Philippiens 3 versets 20 et 21 et de 1 Corinthiens 15 versets 42 à 44 : [Consulter](#) ; [Consulter](#)

[71] Texte grec de Romains 8 versets 24 et 25 : [Consulter](#) ; [Consulter](#) ; William D. Mounce, entrées **σῶζω**, **βλέπω**, **εἰμί** et **ἐλπίζω** : [Consulter](#) ; [Consulter](#) ; [Consulter](#) ; [Consulter](#)

[72] SIL International, Romains 8 versets 24 et 25 : [Consulter](#) ; [Consulter](#) ; Newman et Nida, datif de l'espérance : [Consulter](#) ; pour les différents aspects du salut, Romains 5 versets 1 et 2 et 9 et 10 : [Consulter](#)

[73] William D. Mounce, entrées **ἐλπίς** et **βλέπω** : [Consulter](#) ; [Consulter](#)

[74] William D. Mounce, entrées **ἀπεκδέχομαι**, **ὑπομονή** et **διά** : [Consulter](#) ; [Consulter](#) ; [Consulter](#) ; parallèle de Romains 15 versets 4 et 5 : [Consulter](#)

[75] Texte grec de Romains 8 verset 26 : [Consulter](#) ; William D. Mounce, formes de **συναντιλαμβάνομαι**, **προσεύχομαι**, **δεῖ**, **οἶδα** et **ὑπερεντυγχάνω** : [Consulter](#) ; [Consulter](#) ; [Consulter](#) ; [Consulter](#) ; [Consulter](#)

[76] William D. Mounce, entrées **συναντιλαμβάνομαι** et **ἀσθένεια**, sens et parallèle de Luc 10 verset 40 : [Consulter](#) ; [Consulter](#)

[77] NET Bible, Romains 8 verset 26, contenu de la demande et expression comme il convient : [Consulter](#) ; William D. Mounce, entrée **δεῖ** : [Consulter](#) ; rapprochement avec 2 Corinthiens 12 versets 7 à 9 : [Consulter](#)

[78] William D. Mounce, entrée **ὑπερεντυγχάνω**, intercession et occurrence unique dans le Nouveau Testament : [Consulter](#)

[79] William D. Mounce, entrées **στεναγμός** et **ἀλάλητος**, sens et formes : [Consulter](#) ; [Consulter](#)

[80] SIL International, Romains 8 verset 26, lien de de même avec le contexte : [Consulter](#) ; Newman et Nida, faiblesse et lectures des gémissements : [Consulter](#) ; pour une lecture en rapport avec la glossolalie, article Romans 8:26 — Towards a Theology of Glossolalia, Scottish Journal of Theology : [Consulter](#)

[81] Texte grec de Romains 8 verset 27 : [Consulter](#) ; William D. Mounce, entrées **ἐραυνάω**, **οἶδα** et **έντυγχάνω** : [Consulter](#) ; [Consulter](#) ; [Consulter](#)

[82] William D. Mounce, entrée **ἐραυνάω** : [Consulter](#) ; SIL International, Romains 8 verset 27, Dieu et le sens du cœur : [Consulter](#) ; arrière-plan de Jérémie 17 verset 10 : [Consulter](#)

[83] William D. Mounce, entrée **φρόνημα**, sens et occurrences de Romains 8 versets 6, 7 et 27 : [Consulter](#) ; rapprochement avec 1 Corinthiens 2 versets 10 et 11 : [Consulter](#)

[84] William D. Mounce, entrée **κατά** : [Consulter](#) ; Newman et Nida, Romains 8 verset 27, valeur de **ὅτι** et conformité à la volonté divine : [Consulter](#)

[85] William D. Mounce, entrées **έντυγχάνω** et **άγιος**, intercession et saints : [Consulter](#) ; [Consulter](#) ; SIL International, les saints comme ensemble des croyants : [Consulter](#)

[86] Texte grec de Romains 8 verset 28 : [Consulter](#) ; William D. Mounce, entrées **οἶδα**, **άγαπάω**, **συνεργέω**, **εἰμί** et **κλητός** : [Consulter](#) ; [Consulter](#) ; [Consulter](#) ; [Consulter](#) ; [Consulter](#)

[87] William D. Mounce, entrée **συνεργέω** : [Consulter](#) ; NET Bible, Romains 8 verset 28, variante avec Dieu comme sujet et possibilités de traduction : [Consulter](#)

[88] William D. Mounce, Do All Things Magically Work Together for Good, distinction entre les événements mauvais et l'action divine pour le bien : [Consulter](#)

[89] William D. Mounce, entrée **άγαθός** : [Consulter](#) ; le bien compris à partir de la ressemblance au Fils et de la glorification est une lecture contextuelle de Romains 8 versets 28 à 30 : [Consulter](#)

[90] William D. Mounce, entrée **ἀγαπάω** : [Consulter](#) ; SIL International, Romains 8 verset 28, identité des deux groupes désignés : [Consulter](#)

[91] William D. Mounce, entrées **κλητός** et **πρόθεσις** : [Consulter](#) ; [Consulter](#) ; SIL International, dessein de Dieu et possessif explicite : [Consulter](#) ; parallèle de 2 Timothée 1 verset 9 : [Consulter](#)

[92] Rapprochement avec Joseph en Genèse 50 verset 20 : [Consulter](#)

4 Sources pour les versets 29 à 39

[93] Texte et analyse de Romains 8 verset 29 : [Consulter](#) ; [Consulter](#)

[94] Texte et analyse de Romains 8 verset 30 : [Consulter](#) ; [Consulter](#)

[95] Texte et analyse de Romains 8 verset 31 : [Consulter](#) ; [Consulter](#)

[96] Texte et analyse de Romains 8 verset 32 : [Consulter](#) ; [Consulter](#)

[97] Texte et analyse de Romains 8 verset 33 ; NET Bible, allusion à Ésaïe 50 verset 8 : [Consulter](#) ; [Consulter](#)

[98] Texte et analyse de Romains 8 verset 34 ; NET Bible, variante Christ ou Christ Jésus. Le texte principal de l'étude suit SBLGNT, cité en note 1 : [Consulter](#) ; [Consulter](#)

[99] Texte et analyse de Romains 8 verset 35 ; NET Bible, sens figuré de l'épée : [Consulter](#) ; [Consulter](#)

[100] Texte et analyse de Romains 8 verset 36 ; NET Bible, identification de la citation du psaume : [Consulter](#) ; [Consulter](#)

[101] Texte et analyse de Romains 8 verset 37 ; NET Bible, ampleur de la victoire et identité discutée de celui qui nous a aimés : [Consulter](#) ; [Consulter](#)

[102] Texte et analyse de Romains 8 verset 38 ; NET Bible, interprétation des principautés : [Consulter](#) ; [Consulter](#)

[103] Texte et analyse de Romains 8 verset 39 : [Consulter](#) ; [Consulter](#)

[104] William D. Mounce, Greek New Testament Dictionary, entrée **προγινώσκω**, sens et formes de Romains 8 verset 29 : [Consulter](#)

[105] William D. Mounce, entrée **προορίζω**, déterminer d'avance, formes des versets 29 et 30 : [Consulter](#)

[106] William D. Mounce, entrées **σύμμορφος** et **εἰκόν**, conformité et image : [Consulter](#) ; [Consulter](#)

[107] William D. Mounce, entrée **πρωτότοκος** ; parallèles du Psaume 89 verset 28 et de Colossiens 1 versets 16 à 18, création et prééminence du Christ : [Consulter](#) ; [Consulter](#) ; [Consulter](#)

[108] SIL International, Translator's Notes on Romans 8 verset 29, 2020 ; transformation présente et corporelle à venir en 2 Corinthiens 3 verset 18 et Philippiens 3 verset 21 : [Consulter](#) ; [Consulter](#) ; [Consulter](#)

[109] Deux interprétations identifiées de la connaissance préalable : John Wesley, sermon 58 On Predestination ; ESV Reformation Study Bible, note sur Romains 8 verset 29. Ces références documentent les lectures présentées sans supposer l'accord du commentaire avec chaque détail de ces ouvrages : [Consulter](#) ; [Consulter](#)

[110] William D. Mounce, entrée **καλέω**, sens et emplois de l'appel ; parallèle de 2 Thessaloniciens 2 versets 13 à 15 : [Consulter](#) ; [Consulter](#)

[111] William D. Mounce, entrée **δικαιόω**, sens et formes de Romains 8 versets 30 et 33 ; justification par la grâce et la foi en Romains 3 et 5 : [Consulter](#) ; [Consulter](#) ; [Consulter](#)

[112] William D. Mounce, entrée **δοξάζω** ; SIL International, Romains 8 verset 30, aoriste et glorification future ou déjà inaugurée : [Consulter](#) ; [Consulter](#)

[113] William D. Mounce, entrée λέγω et futur ἐροῦμεν : [Consulter](#)

[114] William D. Mounce, entrées οὖν, ὑπέρ et κατά, conséquence, faveur et opposition : [Consulter](#) ; [Consulter](#) ; [Consulter](#)

[115] SIL International et Newman et Nida, Romains 8 verset 31, portée des questions et confiance exprimée dans la condition : [Consulter](#) ; [Consulter](#)

[116] Arrière-plan du secours de Dieu et du verdict favorable : Psaume 118 verset 6 et Ésaïe 50 versets 8 et 9 : [Consulter](#) ; [Consulter](#)

[117] William D. Mounce, entrée φείδομαι, épargner et forme de Romains 8 verset 32 : [Consulter](#)

[118] William D. Mounce, entrées παραδίδωμι, χαρίζομαι et ἴδιος ; parallèle de Romains 4 verset 25 : [Consulter](#) ; [Consulter](#) ; [Consulter](#)

[119] SIL International et Newman et Nida, Romains 8 verset 32, don gratuit, toutes choses avec le Christ et allusion à Genèse 22 : [Consulter](#) ; [Consulter](#)

[120] Genèse 22 en Louis Segond et dans l'édition grecque de Swete ; don volontaire du Fils en Galates 2 verset 20 : [Consulter](#) ; [Consulter](#) ; [Consulter](#)

[121] Parallèle de l'héritage et de l'appartenance au Christ en 1 Corinthiens 3 versets 21 à 23 : [Consulter](#)

[122] William D. Mounce, entrée ἐγκαλέω, porter une accusation et emplois judiciaires dans les Actes : [Consulter](#)

[123] William D. Mounce, entrée ἐκλεκτός, choisi ou élu, et forme de Romains 8 verset 33 : [Consulter](#)

[124] SIL International et Newman et Nida, Romains 8 verset 33, question judiciaire et ponctuation de la réponse : [Consulter](#) ; [Consulter](#)

[125] Justification et confession : Romains 3 versets 24 à 28, Romains 4 verset 5, 1 Jean 1 verset 9 : [Consulter](#) ; [Consulter](#) ; [Consulter](#)

[126] A. T. Robertson, Word Pictures in the New Testament, commentaire de Romains 8 verset 34, possibilité du participe présent ou futur ; voir également l'apparat SBLGNT en note 1 : [Consulter](#)

[127] William D. Mounce, entrées ἀποθνήσκω et ἐγείρω, participes aoristes de Romains 8 verset 34 : [Consulter](#) ; [Consulter](#)

[128] SIL International et Newman et Nida, Romains 8 verset 34, structure, résurrection, position à la droite de Dieu et intercession : [Consulter](#) ; [Consulter](#)

[129] Psaume 110 verset 1, Hébreux 7 versets 25 à 27 et Hébreux 10 versets 10 à 14 : [Consulter](#) ; [Consulter](#) ; [Consulter](#)

[130] William D. Mounce, entrée χωρίζω, séparer, formes des versets 35 et 39 : [Consulter](#)

[131] SIL International et Newman et Nida, Romains 8 verset 35, amour du Christ pour nous, ellipse verbale et portée de la question : [Consulter](#) ; [Consulter](#)

[132] William D. Mounce, entrées θλίψις et στενοχωρία, affliction et détresse : [Consulter](#) ; [Consulter](#)

[133] William D. Mounce, entrées διωγμός, λιμός et γυμνότης, persécution, faim et manque de vêtements : [Consulter](#) ; [Consulter](#)

[134] William D. Mounce, entrées κίνδυνος et μάχαιρα, péril et épée : [Consulter](#) ; [Consulter](#)

[135] Expérience des souffrances de Paul et confiance dans l'épreuve : 2 Corinthiens 11 versets 23 à 28 et 4 versets 7 à 18 : [Consulter](#) ; [Consulter](#)

[136] William D. Mounce, entrées **γράφω, θανατόω, λογίζομαι** et **σφαγή**, formes et vocabulaire du verset 36 : [Consulter](#) ; [Consulter](#) ; [Consulter](#) ; [Consulter](#)

[137] SIL International et Newman et Nida, Romains 8 verset 36, citation du psaume, danger de mort et comparaison des brebis : [Consulter](#) ; [Consulter](#)

[138] Psaume 44 verset 23 en Louis Segond ; texte de la Septante édité par Swete, présenté sur le site selon la numérotation anglaise 44 verset 22 : [Consulter](#) ; [Consulter](#)

[139] William D. Mounce, entrée **ὑπερνικάω** ; SIL International, Romains 8 verset 37, victoire complète, contexte des épreuves et sens du passé nous a aimés : [Consulter](#) ; [Consulter](#)

[140] Newman et Nida, Romains 8 verset 37, réponse à la question du verset 35 et identité de celui qui nous a aimés : [Consulter](#)

[141] William D. Mounce, entrée **πείθω**, parfait **πέπεισμαι** et conviction présente : [Consulter](#)

[142] William D. Mounce, entrées **ἐνίστημι** et **μέλλω**, participes des réalités présentes et à venir : [Consulter](#) ; [Consulter](#)

[143] William D. Mounce, entrées **ἀρχή** et **δύναμις**, autorités et puissances dans leur contexte : [Consulter](#) ; [Consulter](#)

[144] SIL International, Romains 8 verset 38 ; Newman et Nida, commentaire des versets 38 et 39. Les identifications des puissances sont présentées comme des interprétations : [Consulter](#) ; [Consulter](#)

[145] D. François Tolmie, Angels as arguments The rhetorical function of references to angels in the Main Letters of Paul, HTS Theologese Studies Theological Studies, 67, 1, 2011, article 825, doi 10.4102/hts.v67i1.825. Voir la section consacrée à Romains 8 verset 38, l'énumération et les lectures des anges et des principautés : [Consulter](#)

[146] Appartenance au Seigneur dans la vie et la mort et autorité du Christ ressuscité : Romains 14 versets 7 à 9 et Éphésiens 1 versets 20 et 21 : [Consulter](#) ; [Consulter](#)

[147] William D. Mounce, entrées **ὕψωμα** et **βάθος**, hauteur et profondeur : [Consulter](#) ; [Consulter](#)

[148] William D. Mounce, entrée **δύναμαι**, pouvoir ou être capable ; analyse de la construction en Romains 8 verset 39 en note 103 : [Consulter](#)

[149] SIL International, Romains 8 verset 39, interprétations de hauteur et profondeur, création, amour de Dieu et en Christ ; Newman et Nida, commentaire des versets 38 et 39, traduction explicative de l'amour donné en Jésus-Christ : [Consulter](#) ; [Consulter](#)

44. Table des matières

1. Introduction	1
2. Le raisonnement de Paul avant Romains 8	1
1 Le sens du donc.....	1
2 Romains 1 versets 1 à 17	2
3 Romains 1 versets 18 à 32.....	2
4 Romains 2	2
5 Romains 3 versets 1 à 20	2
6 Romains 3 versets 21 à 31.....	3
7 Romains 4	3
8 Romains 5	3
9 Romains 6	3
10 Romains 7.....	4
11 Les questions auxquelles répond le chapitre 8	4
3. Romains 8 verset 1.....	4
1 Le texte et sa construction.....	4
2 Une conclusion qui reprend le raisonnement.....	5
3 Maintenant.....	5
4 Aucune condamnation	5
5 Pour ceux qui sont en Christ Jésus	6
6 La forme courte et la forme longue du verset.....	6
7 Reconnaître une faute et revenir à Dieu	6
4. Romains 8 verset 2.....	6
1 Une explication du premier verset.....	6
2 La structure de la phrase	7
3 Le verbe affranchir	7
4 Les deux emplois du mot loi	8
5 L'Esprit qui donne la vie	8
6 En Jésus Christ.....	8
7 Le péché et la mort.....	9
5. La libération et le combat dans Romains 6 et 7	9

1	Une liberté qui engage la conduite.....	9
2	Le déchirement exprimé au chapitre 7.....	9
3	Le je de Paul	9
4	Ce que montrent les formes grecques.....	10
5	Le chapitre 8 confirme la réalité de la lutte	10
6.	Romains 8 verset 3.....	11
1	Le texte et la proposition principale.....	11
2	Les formes verbales	11
3	Ce que la Loi ne pouvait accomplir	11
4	La faiblesse par la chair	12
5	Les trois emplois du mot chair	12
6	Dieu envoie son propre Fils	12
7	Une chair semblable à celle du péché.....	13
8	Pour le péché	13
9	Dieu a condamné le péché dans la chair	13
7.	Romains 8 verset 4.....	14
1	Le but de cette intervention de Dieu	14
2	Afin que	14
3	La justice de la Loi.....	15
4	Les formes verbales	15
5	Soit accomplie	15
6	La voix passive et le en nous.....	16
7	La portée de cet accomplissement	16
8	Ceux qui marchent.....	16
9	Selon la chair et selon l'Esprit.....	17
10	Les conséquences pour notre conduite	17
8.	Romains 8 verset 5.....	17
1	La conduite et son orientation intérieure.....	17
2	Ceux qui vivent et ceux qui sont.....	18
3	La valeur des présents	18
4	Le sens du verbe s'affectionner	18
5	Les choses de la chair	19

6	Les choses de l'Esprit.....	19
7	Deux conditions fondamentales.....	19
8	Examiner nos préoccupations et nos motivations	20
9.	Romains 8 verset 6.....	20
1	Orientation intérieure et issue.....	20
2	Une phrase sans verbe exprimé	21
3	Le sens du mot affection.....	21
4	La mort et la vie	22
5	La paix dans la relation à Dieu	22
6	Le combat et notre réponse	22
10.	Romains 8 verset 7.....	23
1	La raison de la mort annoncée.....	23
2	Une disposition hostile envers Dieu	23
3	Les deux formes verbales	24
4	La loi de Dieu	24
5	Une incapacité qui rend nécessaire une intervention divine.....	24
6	Le rapprochement avec Romains 7.....	25
7	Accueillir la volonté de Dieu	25
11.	Romains 8 verset 8.....	25
1	Les formes verbales	26
2	Être dans la chair.....	26
3	Plaire à Dieu	26
4	La portée de cette impossibilité	27
12.	Romains 8 verset 9.....	27
1	Une condition nouvelle devant Dieu	27
2	Les quatre verbes au présent	28
3	Une condition et une assurance	28
4	Habiter en vous.....	29
5	Esprit de Dieu et Esprit de Christ	29
6	Appartenir au Christ	29
7	Une présence qui engage la vie ordinaire.....	30
13.	Romains 8 verset 10	30

1	La vie présente et la mortalité du corps.....	30
2	Trois propositions nominales	30
3	Si Christ est en vous	31
4	Le corps dit mort.....	31
5	Deux expressions causales	31
6	Deux lectures du mot esprit.....	32
7	La justice et la vie reçue.....	32
8	Vivre la fragilité dans la confiance	32
14.	Romains 8 verset 11	33
1	La résurrection promise à nos corps.....	33
2	Deux verbes conjugués et trois participes	33
3	Le fondement déjà accompli	33
4	Habitation et présence divine	34
5	Le futur et la vie promise	34
6	La portée future de la promesse	34
7	Par son Esprit ou à cause de son Esprit.....	35
8	Une espérance qui engage le présent.....	35
15.	Romains 8 verset 12	35
1	Une conséquence pour notre conduite.....	35
2	Le lien avec le raisonnement précédent	36
3	Les principales formes grammaticales.....	36
4	La chair présentée comme un créancier	36
5	Le contenu de cette obligation.....	37
6	Le corps et la grâce reçue.....	37
7	Répondre à la liberté reçue.....	38
16.	Romains 8 verset 13	38
1	Deux orientations et leurs issues.....	38
2	Les cinq formes verbales.....	38
3	La mort annoncée	39
4	Le secours de Dieu dans le combat	39
5	Faire mourir les pratiques pécheresses.....	39
6	La condition dans la logique de la grâce	40

7	Donner un contenu concret au combat	40
17.	Romains 8 verset 14	40
1	Le combat dans une relation filiale	40
2	La construction de la phrase.....	41
3	Le verbe conduire	41
4	Une direction qui caractérise le cheminement.....	42
5	Fils de Dieu	42
6	Une appartenance vécue	42
18.	Romains 8 verset 15	43
1	La confiance filiale	43
2	Le don reçu et la prière actuelle	43
3	Un esprit de servitude	44
4	Le retour à la crainte.....	44
5	Une appartenance reçue.....	45
6	La prière par le secours de Dieu.....	45
7	Abba Père	46
19.	Romains 8 versets 16 et 17	46
1	Le témoignage et le chemin des héritiers.....	46
2	Le témoignage intérieur	47
3	Recevoir cette assurance.....	48
4	Des enfants et des héritiers.....	48
5	La communion dans la souffrance.....	49
6	La gloire reçue avec le Christ.....	50
7	Traverser les épreuves dans la confiance	50
20.	Romains 8 verset 18	50
1	Le texte et sa place dans le raisonnement.....	50
2	Les formes verbales	51
3	Une conviction réfléchie	51
4	Les souffrances de la période présente	51
5	Une comparaison qui affirme une disproportion	52
6	La gloire qui doit être révélée	52
7	Pour nous ou en nous	53

8	Applications personnelles	53
9	Le lien avec le verset suivant.....	53
21.	Romains 8 verset 19	53
1	Le texte et le lien avec la gloire annoncée	53
2	La construction de la phrase.....	54
3	Une attente ardente et orientée	54
4	Que désigne la création.....	54
5	La révélation des fils de Dieu.....	55
6	Pourquoi la création attend cette manifestation	55
7	Applications personnelles	56
8	Le lien avec le verset suivant.....	56
22.	Romains 8 verset 20	56
1	Le texte et son prolongement.....	56
2	Les formes et leur fonction.....	56
3	Une condition imposée à la création	57
4	Le sens de la vanité.....	57
5	Non de son gré.....	58
6	Celui qui a soumis la création.....	58
7	Une soumission avec une espérance	58
8	Applications personnelles	59
9	Le lien avec le verset suivant.....	59
23.	Romains 8 verset 21	59
1	Le texte et le contenu de cette espérance.....	59
2	La création elle aussi	59
3	Le verbe de la libération promise.....	60
4	La servitude de la corruption	60
5	De la servitude à la liberté.....	61
6	La liberté de la gloire des enfants de Dieu	61
7	Applications personnelles	62
8	Le lien avec le verset suivant.....	62
24.	Romains 8 verset 22	62
1	Le texte et le lien avec la création.....	62

2	Les formes verbales	62
3	La création tout entière	63
4	Le gémissement partagé	63
5	Les douleurs de l'enfantement.....	63
6	Jusqu'à maintenant.....	64
7	Applications personnelles	64
8	Le lien avec le verset suivant.....	64
25.	Romains 8 verset 23	64
1	Le texte et le mouvement de la phrase	64
2	Les formes verbales	65
3	Les croyants sont concernés.....	65
4	Les prémices de l'Esprit.....	65
5	Un gémissement intérieur	66
6	Une attente orientée	66
7	L'adoption déjà reçue et encore attendue	67
8	La rédemption de notre corps.....	67
9	Applications personnelles	68
10	Le lien avec les versets suivants	68
26.	Romains 8 versets 24 et 25	68
1	Le texte et le lien avec le verset précédent	68
2	Les formes verbales	69
3	Nous avons été sauvés	69
4	Le salut reçu dans l'espérance	70
5	L'espérance et son objet.....	70
6	Espérer ce que nous ne voyons pas	70
7	Une attente ardente et persévérante.....	71
8	Applications personnelles	71
9	Le lien avec le verset suivant.....	72
27.	Romains 8 verset 26	72
1	Le texte et le secours de l'Esprit.....	72
2	Les formes verbales	72
3	Le lien avec notre attente.....	73

4	L'Esprit nous aide	73
5	Notre faiblesse.....	73
6	Ce qu'il convient de demander	74
7	L'Esprit lui-même intercède	74
8	Les soupirs inexprimables.....	75
9	Le rapport entre les gémissements et l'intercession	75
10	Applications personnelles.....	75
11	Le lien avec le verset suivant	76
28.	Romains 8 verset 27	76
1	Le texte et l'assurance donnée	76
2	Les formes verbales	76
3	Celui qui sonde les cœurs	77
4	Notre ignorance et la connaissance de Dieu.....	77
5	La pensée de l'Esprit.....	77
6	Une intercession selon Dieu.....	78
7	L'intercession en faveur des saints	78
8	Applications personnelles	78
9	Le lien avec le verset suivant.....	79
29.	Romains 8 verset 28	79
1	Le texte et la portée de la promesse	79
2	Les formes verbales	79
3	Nous savons au milieu de notre ignorance	80
4	Toutes choses	80
5	Concourir au bien.....	80
6	Le bien que Dieu poursuit.....	81
7	Ceux qui aiment Dieu.....	81
8	Ceux qui sont appelés.....	81
9	Selon son dessein	81
10	Le rapprochement avec Joseph.....	82
11	Applications personnelles.....	82
12	Le lien avec le verset suivant	82
30.	Romains 8 verset 29	82

1	Le texte et le bien poursuivi par Dieu	82
2	Les trois formes verbales.....	83
3	Ceux qu'il a connus d'avance	83
4	Il les a aussi prédestinés.....	83
5	Être semblables à l'image de son Fils.....	84
6	Afin que son Fils soit le premier né.....	84
7	Parmi beaucoup de frères.....	84
8	Applications personnelles	84
9	Le lien avec le verset suivant.....	85
31.	Romains 8 verset 30	85
1	Le texte et la continuité de l'action divine.....	85
2	Six occurrences de quatre verbes	85
3	Ceux que et ceux là	86
4	Il les a aussi appelés.....	86
5	Il les a aussi justifiés.....	86
6	Il les a aussi glorifiés	87
7	La foi et la sanctification dans ce parcours	87
8	Applications personnelles	87
9	Le lien avec le verset suivant.....	87
32.	Romains 8 verset 31	88
1	Le texte et la conclusion de Paul	88
2	Une seule forme verbale exprimée	88
3	Que dirons nous donc.....	88
4	Si Dieu est pour nous	88
5	Qui sera contre nous	89
6	Les échos de l'Ancien Testament	89
7	Applications personnelles	89
8	Le lien avec le verset suivant.....	89
33.	Romains 8 verset 32	90
1	Le texte et le don du Fils.....	90
2	Les trois formes verbales.....	90
3	Lui qui n'a pas épargné son propre Fils	90

4	L'écho du récit d'Abraham et d'Isaac	91
5	Il l'a livré pour nous tous	91
6	Comment ne nous donnera t il pas aussi	91
7	Toutes choses avec lui.....	91
8	Applications personnelles	92
9	Le lien avec le verset suivant.....	92
34.	Romains 8 verset 33	92
1	Le texte et le verdict de Dieu	92
2	Le lien avec les versets précédents.....	92
3	Les deux formes verbales	93
4	Qui accusera	93
5	Les élus de Dieu	93
6	C'est Dieu qui justifie	94
7	Celui qui justifie au présent	94
8	L'écho d'Ésaïe 50	94
9	Une précision sur la ponctuation.....	94
10	Applications personnelles.....	95
11	Le lien avec le verset suivant.....	95
35.	Romains 8 verset 34	95
1	Le texte et les quatre affirmations sur le Christ.....	95
2	De l'accusation à la condamnation	96
3	Les cinq formes verbales.....	96
4	Christ est mort.....	96
5	Bien plus il est ressuscité.....	96
6	Il est à la droite de Dieu	97
7	Il intercède pour nous	97
8	Le rapprochement avec l'intercession de l'Esprit	97
9	Applications personnelles	97
10	Le lien avec le verset suivant.....	98
36.	Romains 8 verset 35	98
1	Le texte et l'amour du Christ dans l'épreuve.....	98
2	Le mouvement des questions de Paul.....	98

3	Une seule forme verbale exprimée	98
4	Séparer et rompre le lien	99
5	L'amour que le Christ nous porte	99
6	Les sept épreuves énumérées	99
7	Paul connaît plusieurs de ces souffrances.....	100
8	Une assurance au cœur de l'épreuve.....	100
9	Applications personnelles	100
10	Le lien avec le verset suivant	101
37.	Romains 8 verset 36	101
1	Le texte et le témoignage du psaume	101
2	Une citation du Psaume 44.....	101
3	Les trois formes verbales.....	101
4	Selon qu'il est écrit	102
5	C'est à cause de toi.....	102
6	On nous met à mort tout le jour	102
7	On nous regarde	103
8	Comme des brebis destinées à la boucherie.....	103
9	La place de cette citation dans le raisonnement.....	103
10	Applications personnelles.....	103
11	Le lien avec le verset suivant	104
38.	Romains 8 verset 37	104
1	Le texte et la réponse à la séparation.....	104
2	Mais et la réponse de Paul	104
3	Les deux formes verbales	104
4	Dans toutes ces choses.....	104
5	Plus que vainqueurs.....	105
6	Une victoire affirmée au présent	105
7	Par celui qui nous a aimés	105
8	L'identité de celui qui nous a aimés	105
9	Le sens du passé nous a aimés	106
10	Applications personnelles.....	106
11	Le lien avec les versets suivants	106

39. Romains 8 verset 38	106
1 Le texte et la conviction de Paul.....	106
2 Car et le fondement de l'affirmation précédente.....	107
3 Les trois formes verbales.....	107
4 J'ai l'assurance	107
5 La répétition de ni.....	108
6 Ni la mort ni la vie.....	108
7 Ni les anges ni les dominations.....	108
8 Ni les choses présentes.....	108
9 Ni les choses à venir.....	109
10 Applications personnelles.....	109
11 Le lien avec le dernier verset.....	109
40. Romains 8 verset 39	109
1 Le texte et l'assurance finale.....	109
2 Les deux formes verbales	110
3 Ni les puissances	110
4 Ni la hauteur ni la profondeur	110
5 Ni aucune autre créature	111
6 Ne pourra nous séparer.....	111
7 L'amour de Dieu	111
8 Manifesté en Jésus Christ.....	111
9 Notre Seigneur	111
10 Le début et la fin du chapitre se répondent.....	112
11 Applications personnelles.....	112
41. Vivre à partir de cette action de Dieu.....	112
1 Reconnaître la faute sans perdre confiance.....	112
2 Refuser de traiter une habitude comme une fatalité	113
3 Dépendre de l'Esprit dans les décisions ordinaires.....	113
4 Présenter au Christ notre faiblesse.....	113
5 Garder ensemble assurance et vigilance.....	113
6 Fragilité corporelle et espérance	113
7 Grandir dans une relation filiale	113

8	Prier dans la relation reçue.....	114
9	Accompagner la souffrance avec compassion	114
10	Attendre la délivrance en restant fidèles.....	114
11	Accueillir les gémissements dans l'espérance	114
12	Persévérer dans l'attente	114
13	Confier à l'Esprit notre prière fragile	115
14	Se confier dans le dessein de Dieu.....	115
15	Chercher la ressemblance du Fils	115
16	Revenir au don du Fils lorsque le doute nous trouble	115
17	Recevoir le verdict de Dieu avec vérité	115
18	Nous appuyer sur l'intercession du Christ.....	116
19	Accompagner les fidèles dans l'épreuve	116
20	Confier à Dieu notre présent et notre avenir	116
42.	Repères de grammaire grecque	116
1	Les cas et les fonctions.....	116
2	Les formes verbales	116
3	Le sens des mots dans le contexte.....	117
4	Les propositions nominales et les infinitifs	117
5	Les conditions grammaticales et les formes verbales	117
6	Les moyens et les passifs	117
7	Les participes et la valeur temporelle.....	117
8	Le datif et les relations entre les noms.....	118
9	Les prépositions et les mots de liaison.....	118
10	Les exemples des versets 22 à 39	118
43.	Notes et sources	120
1	Sources pour les versets 4 et 5	120
2	Sources pour les versets 6 à 14	121
3	Sources pour les versets 22 à 28.....	123
4	Sources pour les versets 29 à 39.....	125



Une espérance plus forte que nos épreuves

Comment vivre libre de la condamnation, marcher par l'Esprit
et garder confiance au cœur de la souffrance ?

Romains 8 nous conduit de la vie nouvelle en Jésus-Christ
à cette assurance : rien ne peut nous séparer de l'amour de Dieu.

Cette étude parcourt le chapitre verset par verset. Elle éclaire le texte
à partir du grec, replace les paroles de Paul dans leur contexte
et ouvre des pistes concrètes pour la foi, la prière et la vie quotidienne.

Une invitation à comprendre, à méditer et à laisser
cette espérance transformer notre regard.